



**HAL**  
open science

# Analyse linguistique des phraséologismes pragmatiques partageant la structure il y a

Daria Zajac

► **To cite this version:**

Daria Zajac. Analyse linguistique des phraséologismes pragmatiques partageant la structure il y a. Sciences de l'Homme et Société. 2022. dumas-03767842

**HAL Id: dumas-03767842**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03767842>**

Submitted on 2 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Analyse linguistique des phraséologismes pragmatiques partageant la structure *il y a*

**Daria  
Zajac**

Sous la direction de Mme Agnès Tutin

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC  
Département Sciences du langage et FLE  
Section Sciences du Langage

---

Mémoire de master 2 mention Sciences du langage - 20 crédits

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2021-2022



# Analyse linguistique des phraséologismes pragmatiques partageant la structure *il y a*

**Daria  
Zajac**

Sous la direction de Mme Agnès Tutin

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC  
Département Sciences du langage et FLE  
Section Sciences du langage

---

Mémoire de master 2 mention Sciences du langage - 20 crédits

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2021-2022



## Remerciements

Dans un premier temps, je voudrais remercier chaleureusement ma directrice de mémoire, Madame Agnès Tutin pour m'avoir encadrée, guidée, et conseillée tout au long de ce travail. Son aide a été inestimable.

Je tiens aussi à remercier ma famille, en particulier ma mère et mes sœurs, pour leurs encouragements et leur soutien infailible.

Ensuite, je remercie mes amis K., B., S, O. pour leur soutien émotionnel constant, la motivation et les bons moments passés ensemble. Merci d'être là.

Enfin, un merci particulier à M., sans qui ce travail serait infiniment moins agréable. Merci pour la compréhension.

**DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT**

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

PRENOM : ... *Daria* .....

NOM : ... *Zajac* .....

DATE : ... *07/07/2022* .....

# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	<b>6</b>
<b>PARTIE 1 - CADRE THÉORIQUE</b> .....	<b>8</b>
<b>Chapitre 1. État des lieux</b> .....	<b>9</b>
1. Autour la notion de phraséologismes pragmatiques .....	9
2. Phrase préfabriquée et la notion de préfabrication .....	14
3. Typologies de phrases préfabriquées .....	16
4. Les « Actes de Langage Stéréotypés » (ALS) .....	32
5. Choix de la typologie .....	40
<b>Chapitre 2. Autour de la structure <i>il y a</i></b> .....	<b>42</b>
1. Emplois d' <i>il y a</i> .....	42
<b>PARTIE 2 - METHODOLOGIE ET CORPUS</b> .....	<b>47</b>
<b>Chapitre 3. Sélection des phrases préfabriquées et des corpus</b> .....	<b>48</b>
1. Constitution du corpus des phrases préfabriquées .....	49
2. Étapes du traitement linguistique .....	49
3. Corpus choisis .....	63
4. Recherche sur corpus .....	65
<b>PARTIE 3 - ANALYSE ET RESULTATS</b> .....	<b>69</b>
<b>Chapitre 4. Analyse quantitative</b> .....	<b>70</b>
1. Phrases préfabriquées les moins fréquentes .....	70
2. Cas particuliers observés .....	73
3. Comparaison entre les corpus oraux .....	74
4. Comparaison des phrases préfabriquées les plus fréquentes dans les trois corpus .....	75
<b>Chapitre 5. Analyse des phrases préfabriquées avec les patrons « <i>il n'y a pas SN</i> » et « <i>il y a SN</i> »</b> .	<b>79</b>
1. Phrases préfabriquées avec le patron « <i>il n'y a pas SN</i> » .....	80
2. Phrases préfabriquées avec le patron « <i>il y a SN</i> » .....	94
<b>Conclusion</b> .....	<b>108</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>111</b>
<b>Dictionnaires et grammaires</b> .....	<b>113</b>
<b>Sitographie</b> .....	<b>113</b>
<b>Table des illustrations</b> .....	<b>114</b>
<b>Table des annexes</b> .....	<b>115</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>158</b>

## Introduction

Les travaux se concentrant sur l'étude des phraséologismes pragmatiques sont jusqu'à présent peu nombreux. Il s'agit d'un domaine qui ne fait que commencer à susciter l'intérêt des chercheurs, notamment en ce qui concerne les applications didactiques. L'étude des phraséologismes pragmatiques présente un intérêt non seulement pour les chercheurs en linguistique, mais aussi pour les apprenants et les enseignants de langues, ainsi que les traducteurs. Cependant, comme ce domaine n'est étudié que depuis récemment, il subsiste de nombreuses incertitudes quant à sa définition, ainsi qu'aux critères de définition et de traitement des expressions appartenant à cette catégorie de phraséologismes. Étant donné que chaque chercheur propose sa propre approche du phénomène, en énumérant différents paramètres tels que le degré de l'idiomaticité, du figement ou les fonctions pragmatiques, le domaine est encore instable sur le plan théorique.

Notre mémoire s'inscrit dans le cadre du projet *Énoncés stéréotypés des conversations ordinaires en français hexagonal et en français québécois : construction d'une ressource numérique* visant à créer une ressource pédagogique pouvant être utilisée dans le domaine de la linguistique appliquée. Le but de notre mémoire est de rassembler un ensemble des phrases préfabriquées partageant le même motif de la structure syntaxique, à savoir *il y a* pour pouvoir ensuite effectuer une analyse linguistique et dégager des éléments de fonctionnement communs. Ainsi, sur la base de notre corpus d'expressions, nous allons procéder à leur analyse syntaxique et lexicographique, ainsi qu'à la vérification de leur productivité sur trois corpus : Orfeo, Eslo 2 et Phraseorom. Nous allons recueillir toutes les données obtenues dans un tableau Excel. À partir de ces résultats, nous allons effectuer une brève analyse quantitative. Ensuite, nous allons axer notre recherche sur l'analyse des dix expressions les plus productives, en présentant leurs spécificités en termes de fonction, de fonctionnement dans le discours et de variantes éventuelles. Il s'agit d'expressions tels que : *il n'y a pas de danger, il n'y a pas de problème, il n'y a pas moyen, il n'y a pas grand monde, il y a moyen, il y a des chances, il y a un problème, il y a intérêt, il y a de ça*.

Nous allons organiser notre mémoire en trois parties. La première partie (cf. Partie I) sera consacrée au cadre théorique dans lequel nous allons dresser un panorama des multiples définitions existantes des phraséologismes pragmatiques et leurs critères afin d'obtenir une image globale de ce phénomène. Par la suite, nous allons nous concentrer sur

la notion de *phrase préfabriquée* et exposer quelques typologies de cette catégorie appelée par Dostie (2019) « Phrase Préfabriquée (PhP) », par Tutin (2019) « Phrases Préfabriquées des Interactions (PPI) » et « Formules de la conversation » par López-Simo (2016). Nous allons également présenter une sous-classe de cette catégorie proposée par Kauffer (2011a, 2011b, 2013, 2018a, 2018b, 2019) sous la dénomination des « Actes de Langage Stéréotypés (ALS) ». Enfin, nous allons nous tourner vers la structure *il y a* et décrire ses particularités.

Dans la partie suivante (cf. Partie II), nous allons exposer notre méthodologie de travail et les corpus utilisés. En premier lieu, nous allons présenter le projet *Énoncés stéréotypés des conversations ordinaires en français hexagonal et en français québécois : construction d'une ressource numérique* de manière plus détaillée pour ensuite aborder le processus de la constitution de notre corpus des phrases préfabriquées. Dans un deuxième temps, nous allons énumérer les étapes par lesquelles nous sommes passés lors du traitement linguistique des expressions. Enfin, nous allons présenter brièvement les corpus utilisés lors de notre recherche, ainsi que le processus de leur exploration.

Finalement, dans la dernière partie (cf. Partie III), nous allons nous tourner vers l'analyse linguistique des expressions et la présentation des résultats qui en découlent. En premier lieu, nous procéderons à une analyse quantitative de toutes les expressions collectées, pour ensuite nous concentrer uniquement sur les dix expressions les plus productives et essayer de mettre en évidence les similitudes entre elles. À ce stade du travail, nous allons observer leur sens, ainsi que tenter d'identifier leur fonction pour pouvoir les regrouper en fonction de celle-ci. Afin de le faire, nous allons nous appuyer sur la typologie des « Phrases Préfabriquées des Interactions (PPI) » proposée par Tutin (2019). Enfin, nous allons nous intéresser au fonctionnement des expressions dans le discours et à leurs variantes possibles. Notre analyse sera menée sur la base d'exemples issus de notre corpus des phrases préfabriquées.

**Partie 1**  
-  
**Cadre théorique**

## Chapitre 1. État des lieux

Notre travail se concentre sur l'étude des expressions s'inscrivant dans un phénomène étudié assez récemment du domaine de la phraséologie. Nous faisons ici référence aux phraséologismes pragmatiques. Par conséquent, dans notre cadre théorique, nous allons présenter des explications concernant uniquement ce phénomène. Ainsi, nous n'allons pas aborder d'autres concepts liés à la phraséologie au sens large, tels que les locutions, les pragmatèmes, les proverbes, etc.

Comme il s'agit d'un domaine qui n'a pas encore été étudié en profondeur, il n'existe pas une seule définition bien établie de la notion de phraséologisme pragmatique. De nombreux chercheurs proposent leur point de vue sur ce phénomène en énumérant des paramètres définitoires divers. Notre objectif dans ce chapitre est de fournir un bref aperçu des différentes définitions des phraséologismes pragmatiques et de leurs particularités principales, pour ensuite aborder la notion de phrase préfabriquée, ainsi que présenter quelques typologies relevant de ce concept.

### *1. Autour la notion de phraséologismes pragmatiques*

Les phraséologismes pragmatiques ou, autrement dit, les « phrasèmes » ont été déjà reconnus par Bally (1909) dans son ouvrage, *Traité de stylistique française*, en tant qu'un phénomène faisant partie de la « phraséologie exclamative » (Gharbi, Tutin, 2020). Il s'agit ici des combinaisons de mots dont la fonction émotive du sens de l'ensemble de l'expression prédomine sur le sens de ses composants distincts (Bally, 1909 : 274). Le fonctionnement de ce type de locutions est bien expliqué dans la citation suivante :

[Cette] catégorie comprend les expressions nettement affectives qui sont caractérisées, outre l'unité d'impression, par une intonation exclamative. D'une manière générale, toute série de mots subissant l'action d'un mouvement exclamatif de prononciation tend à perdre, de ce fait, l'autonomie de ses éléments [...]. Si l'on me parle d'un travail comme d'une chose difficile, je puis répondre : « La belle affaire ! » c. à d. « Rien n'est plus facile » ; voyant quelqu'un au désespoir à la suite d'un malheur, je lui dirai peut-être : « Que voulez-vous ? » c. à d. « Il n'y a rien à y faire ; il faut vous résigner » ; on m'affirme une chose ; je réponds : « Qui sait? », autrement dit : « Ce n'est pas certain » [...] (Bally, 1909 : 274)..

Au cours des années, ce type des phrases que Fónagy définit comme étant « directement et globalement liés à une situation » (1982 : 4) a fait l'objet de nombreuses autres études, entraînant par conséquent la prolifération des dénominations variées telles que « énoncés liés » (Fonagy, 1982), « structures figées de la conversation » (Bidaud,

2002), « les énoncés liés à une situation » (Marque-Pucheu, 2007), « routines conversationnelles » (Klein & Lamiroy, 2011) ou « phraséologismes pragmatiques » (Kauffer, 2019). Toutefois, il convient de noter que les chercheurs ne sont pas unanimes sur les caractéristiques de ce genre de phrases. Par conséquent, on peut trouver une multitude de définitions attribuant à ces notions des périmètres qui diffèrent souvent.

### ***1.1. Les paramètres principaux***

Outre son caractère polylexical, c'est-à-dire qu'ils sont composés de plus d'un mot, ce type d'expressions relève généralement de la non-compositionnalité sémantique ou l'idiomaticité sémantique. En d'autres termes, nous ne sommes pas capables de déduire le sens de toute l'expression à partir de ses composantes. Par conséquent, selon Klein & Lamiroy (2016) l'interprétation littérale de leur sens serait « absurde ou triviale ». Toutefois, bien que la non-compositionnalité soit souvent présente dans les phraséologismes pragmatiques, il faut noter que ce phénomène ne constitue pas une caractéristique de ce type de phrases. En effet, Klein & Lamiroy (2011) soulignent que le caractère compositionnel ou non dépend dans une large mesure du contexte dans lequel une phrase est produite.

Un certain nombre de phrases figées sont toutefois doublées de formes homonymiques ayant un sens référentiel, compositionnel : *ça va saigner*, dit dans un contexte médical ou lors d'une dispute, sera interprété très différemment. On en dira de même de *les places sont chères*, employé devant un guichet de théâtre ou dans la recherche d'une haute fonction, ou de *les carottes sont cuites*, prononcé à la cuisine ou lors d'une élection, etc. (Klein & Lamiroy, 2011 : 9)

La caractéristique de compositionnalité est également bien illustrée à travers les exemples donnés par Kauffer (2013) : *c'est le bouquet ! allons donc !* Dans le cas de ce premier, il ne s'agit pas d'une situation dans laquelle le locuteur est en train de montrer un bouquet, et le deuxième n'est pas un appel à se mettre en marche. Toutefois, comme le note l'auteur, ces deux expressions, comme de nombreuses autres peuvent être interprétées littéralement en fonction du contexte. Dans de tels cas, elles sont donc compositionnelles (*Ibid.*). Nous allons exposer cette difficulté dans notre travail de repérage en corpus.

Ce type d'énoncés se caractérise, en règle générale, par son autonomie au niveau syntaxique (Marque-Pucheu 2007, Klein & Lamiroy, 2011, Kauffer 2011a, 2011b, 2013, 2018a, 2018b, 2019), c'est-à-dire qu'il peut fonctionner de manière indépendante. Les

exemples donnés par Kauffer (2018 : 70) p.ex. *à table!, au suivant!* illustrent bien cette particularité. Néanmoins, ces énoncés peuvent être également intégrés au discours (p.ex. *bien sûr*). (*Ibid.*) Dans un tel cas, ils servent à « structurer les textes, à organiser les dialogues et conversations (à l'écrit et à l'oral), mais aussi à marquer les relations entre interlocuteurs » (Kauffer, 2018 : 70).

En outre, tout comme d'autres expressions figées, les phraséologismes pragmatiques peuvent subir des variations. Ainsi, d'après Marque-Pucheu (2007 : 28) ces expressions peuvent varier sur l'axe paradigmatique (p.ex. *Ferme ta gueule!* - *Ferme ton clapet!*) ou bien sur l'axe syntagmatique (p.ex. *Ferme ta grande gueule!*). En plus, les transformations peuvent se produire aussi au niveau morpho-syntaxique par des procédés, tels que la pronominalisation (p.ex. *Ferme-la!*). (*Ibid.*) Toutefois, ce type des phrases présente également des contraintes quant à certaines manipulations, comme le pluriel de politesse (p.ex. *\*Votre gueule!*) ou la transformation du groupe nominal en pronom possessif (p.ex. *Ta gueule!* *\*La tienne!*) (Marque-Pucheu, 2007 : 31). De même, Fónagy (1982 : 39) note que « c'est la variabilité réduite plutôt que le figement total qui caractérise les énoncés liés ». Elle mentionne également plusieurs blocages, tels que l'ordre des mots (p.ex. *Voyez-vous ça* - *\*Vous voyez ça*) ou la suppression du *ne* de négation (p.ex. *T'occupe pas!* - *\*Ne t'en occupe pas!*). (*Ibid.*) En outre, Fónagy (1982 : 40) constate également qu'une expression peut changer de sens lorsqu'elle est soumise à une modification avec laquelle elle n'est pas compatible (p.ex. *C'est pas sérieux!* ≠ *Ce n'est pas grave!*).

Un autre critère se manifeste au niveau pragmatique. Le fonctionnement de ce genre des expressions ne se limite pas à une situation de communication donnée, mais l'interprétation du sens est étroitement liée à celle-ci. Les expressions de ce type sont des réponses se produisant en réaction à une situation de communication ou à un énoncé et impliquant l'emploi des actes de langage performatifs, en particulier illocutoires et perlocutoires (Náray-Szabò, 2009 : 49). En effet, elles ne servent qu'à exprimer des sentiments, mais obligent aussi l'interlocuteur à réagir. Selon Kauffer (2013 : 44) leur rôle principal est de « réagir de façon stéréotypique dans des situations d'interaction sociale : formules de politesse, de contact, etc., par exemple bon rétablissement !, sincères condoléances ! [...] ». Náray-Szabò (2009 : 49) illustre bien ce phénomène en disant :

Autrement dit, si l'on réagit dans une situation de dialogue face à un événement courant dans la vie quotidienne, il semble plus rare de vouloir se borner à un simple constat. Il y a bien plus de

chances qu'on souhaite exprimer une réaction plus directe, telle qu'une appréciation positive (C'est le pied !) ou négative (Ça ne casse pas la baraque !), la confirmation ou l'infirmité de ce qui vient d'être dit (Et comment ! ; Tu penses !), des sentiments (Ah bon ! ; Mais je rêve !), etc. Náráy-Szabò (2009 : 49)

Bidaud (2002 : 5), quant à elle, observe que l'interaction est axée sur des fonctions du langage spécifiques. Elle note que les expressions permettant d'exprimer des sentiments qui impliquent l'utilisation d'une fonction expressive ou émotive sont plus présentes dans les réponses. En revanche, une conversation est davantage déclenchée par une information ou une observation concernant le monde extérieur, ce qui renvoie à une fonction « référentielle ».

### ***1.2. Problèmes de classification***

Selon Kauffer (2018 :72) il existe trois critères censés être définitoires pour des phraséologismes pragmatiques « standards », à savoir la polylexicalité, le figement-morphosyntaxique et l'idiomaticité sémantique. Or, il s'avère que deux des critères que nous venons de détailler, à savoir la polylexicalité, l'idiomaticité sémantique, ne sont pas systématiquement respectés par les énoncés que nous considérons comme appartenant à cette catégorie. Ainsi, nous pouvons trouver souvent des expressions monolexicales (p.ex. *salut! bonjour*), dans ce cas, donc, la polylexicalité n'est pas appliquée. Il est également possible de repérer les énoncés dont le degré de non-compositionnalité varie en fonction du contexte ou bien est très faible (p.ex. *à mon avis*). Par conséquent, ils ne sont pas conformes au deuxième critère, celui de l'idiomaticité sémantique (Kauffer, 2013 : 44). De même, une autre condition qui pose des problèmes et n'est pas toujours remplie par ce genre d'expressions est leur statut d'énoncé. Dans leurs classifications, les chercheurs ne parviennent pas à un consensus sur la signification de ce critère. Par conséquent, soit ils regroupent les énoncés autonomes et ceux intégrés au discours dans la même catégorie, soit ils font une distinction entre eux. (Kauffer, 2013 : 44, 45).

Comme nous pouvons le constater, les expressions ne répondant pas aux critères définitoires des phraséologismes « prototypiques » sont source de difficultés et de confusion pour les chercheurs. Le problème de la description de ce type d'expressions est dû, entre autres, au manque de recherches sur le sujet, qui est mentionné par Klein & Lamiroy (2011 : 195) dans la citation suivante :

Confondues tantôt avec des expressions verbales, tantôt avec des proverbes ou encore mises sur le même pied que les fragments de discours non verbaux fréquents dans les interactions de l'oralité, elles sont rarement étiquetées comme des phrases figées ayant leurs caractéristiques propres et n'ont été que peu étudiées (Dostie 2004 et 2007) (Klein & Lamiroy 2011 : 195).

Comme mentionné dans le paragraphe ci-dessus, les expressions s'écartant du modèle classique des phraséologismes pragmatiques posent des problèmes de classification. Par conséquent, il s'avère nécessaire à ce stade de se demander si l'on peut les assigner à une classe déjà existante ou si elles devraient être traitées comme une catégorie à part. Blanco et Mejri (2018) proposent une typologie des phrasèmes<sup>1</sup> en distinguant deux sous-classes : « des phrasèmes sémantico-lexicaux » et « des phrasèmes lexicaux ». Dans le cas de ces premiers, la structure sémantique est « directement disponible à partir d'un certain contenu conceptuel, de telle façon qu'elle est un moyen privilégié d'exprimer ledit contenu », elle n'est donc pas sélectionnée librement par le locuteur (*Ibid.*, p. 51). Dans le cas de ces derniers, c'est le locuteur qui choisit librement la structure sémantique, mais cette sélection manifeste des contraintes (*Ibid.*, p. 52). Dans la première catégorie, ils ont classé pragmatèmes, clichés et proverbes, tandis que dans la deuxième : locutions et collocations.

En nous appuyant sur cette typologie, il est possible de conclure que les expressions ne respectant pas des critères des phrasèmes, ne peuvent être attribuées ni aux locutions ni aux collocations en raison de leur autonomie dans le discours. Or, les locutions sont des syntagmes qui doivent être combinés avec d'autres unités, car elles remplissent une fonction syntaxique au sein de la phrase (Lopez-Simo, 2016 : 28). Les locutions nécessitent un contexte verbal immédiat pour que leur signification puisse être pleinement interprétée (Zuluaga, 1980 dans Lopez-Simo, 2016 : 32). Nous voyons donc qu'elles ne fonctionnent pas de manière autonome. Quant aux collocations, il s'agit d'associations de deux mots : une base et un collocatif, qui sont également insérés dans le discours. La base peut être choisie librement et elle conserve son sens propre, tandis que la sélection, ainsi que le sens du collocatif dépendent de la base (p.ex. *cordon bleu*, *faim de loup*) (Blanco & Mejri (2018 : 55). En ce qui concerne, la première catégorie, ces expressions sont le plus souvent placées sur le même plan que les pragmatèmes, dont la définition proposée par

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un phrasème au sens exprimé dans la théorie Sens-Texte de Mel'cuk dans laquelle un phrasème correspond à une expression figée.

Blanco & Mejri (2018 : 25) est la suivante « un énoncé autonome polylexical, sémantiquement compositionnel, qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est produit ». En outre, les pragmatèmes relèvent « d'une certaine ritualisation formelle » (*Ibid.*, p. 26). Il s'agit des expressions telles que *Au revoir !* ou *Chaud devant !*. Or, en nous référant à ces définitions, nous pouvons conclure que ce point de vue semble être erroné, car dans le cas des expressions s'écartant des phrasèmes prototypiques le lien avec la situation n'est pas si étroit comme pour les pragmatèmes. En outre, Le Pesant (2019) souligne que ce type d'énoncé n'est pas nécessairement associé à des « situations communicatives et sociales stéréotypées » (Tutin dans Le Pesant 2019 : 94) comme c'est le cas pour les pragmatèmes. Elles ne peuvent donc pas être classées comme telles.

Si nous revenons à la question posée ci-dessus, nous pouvons constater qu'il est effectivement nécessaire de créer une catégorie distincte pouvant regrouper les expressions ne répondant pas aux critères mentionnés ci-dessus. En effet, Le Pesant (2019 : 93) note déjà cette « lacune » dans la typologie de phrasèmes proposée par Blanco & Mejri (2018) et suggère le besoin de la combler. Ainsi, les phrases ne pouvant être assignées à aucune classe dans la typologie de Blanco & Mejri (2018) font partie de la catégorie de phrasèmes appelée par Dostie (2019) *Phrase Préfabriquée* (PhP) et *Phrases Préfabriquées des Interactions* (PPI) par Tutin (2019). Nous les retrouvons aussi dans l'ouvrage de López-Simo (2016) concernant les *formules de la conversation*. De nombreux travaux de Maurice Kauffer (2011, 2013, 2018, 2019) ont également été consacrés à ce type de phraséologismes pragmatiques sous le nom des « Actes de langage stéréotypés » (ALS). Cependant sa catégorie est plus englobante et se concentre en particulier sur des énoncés ayant une fonction expressive, comme nous le montrerons plus loin. Cela dit, dans les parties qui suivent, nous allons décrire les particularités de cette nouvelle catégorie de phrasèmes en nous basant essentiellement sur les ouvrages de ces quatre chercheurs, ainsi que présenter les typologies proposées par Dostie, Tutin et López-Simo.

## **2. *Phrase préfabriquée et la notion de préfabrication***

Par phrases préfabriquées, nous nous référons à des énoncés qui apparaissent particulièrement fréquemment dans le langage oral. Cette catégorie n'est pas facile à définir de manière large, car elle est trop vaste et n'est pas strictement homogène. Elle contient de nombreuses sous-classes à des particularités variées ne pouvant pas être

décrites de manière uniforme pour l'ensemble du groupe. L'un des facteurs contribuant à la difficulté de décrire les spécificités précises est également le fait qu'il s'agit d'une catégorie peu étudiée jusqu'à présent (Dostie, Tutin, 2019).

Afin de mieux comprendre la catégorie des phrases préfabriquées, nous allons nous appuyer sur les propriétés proposées par Dostie et Tutin (2019 : 14), selon lesquelles il s'agit des énoncés « formés d'au moins deux unités mémorisées en bloc, qui apparaissent à proximité ou en contiguïté dans les textes ». Ces énoncés peuvent fonctionner de manière autonome et sont restreints au niveau paradigmatique, c'est-à-dire que ses composants ne peuvent pas être librement remplacés par d'autres sans altérer le sens global. En outre, grâce à son autonomie morpho-syntaxique, une phrase préfabriquée peut constituer un énoncé indépendant qui est lui-même un tour de parole réalisant un acte illocutoire (*Ibid.*).

Il convient toutefois de souligner que les définitions évoquées décrivent un cas « prototypique ». Or, nous pouvons remarquer quelques irrégularités parmi les critères énumérés. Ainsi, à titre d'exemple, la polylexicalité ne se manifeste pas dans tous les cas et il est également possible de trouver des expressions composées d'un seul mot, p.ex. *Bravo!*, *Salut!*. Ensuite, en règle générale, des phrases préfabriquées constituent des énoncés autonomes au niveau morpho-syntaxique. Il existe, cependant, les expressions qui ne possèdent pas cette particularité et qui sont intégrées au sein d'une phrase. Il s'agit ici des expressions telles que les marqueurs discursifs propositionnels<sup>2</sup>, p.ex. *je veux dire, je sais pas*. (Dostie, 2019 : 34). Ainsi, nous pouvons constater que tous ces contre-exemples illustrent parfaitement la difficulté liée à la délimitation des spécificités de l'ensemble de phrases préfabriquées.

Maintenant que nous avons un peu expliqué les caractéristiques de cette catégorie, il nous semble indispensable d'aborder la notion de « préfabrication » elle-même. Selon Dostie (2019 : 30-31) elle fait référence aux deux phénomènes : cognitif (mémoriel) et pragmatique (contextuel). Ainsi, l'approche cognitive s'explique par le fait qu'une phrase préfabriquée implique la mémorisation de plusieurs unités en bloc, qui entrent ensuite dans la langue sous forme de séquences relevant de la phraséologie (*Ibid.*). De ce fait, l'emploi de ces séquences n'est pas facilement prédictible, ce qui peut être bien illustré sur la traduction d'une langue vers une autre. Dans un tel cas, le locuteur ne dispose pas d'un

---

<sup>2</sup> Cf. Andersen (2007)

choix libre; en effet, c'est le sens littéral d'une expression qui est dominé par le sens « actionnel » et qui détermine une traduction réussie, p.ex. *y'a pas de quoi* et son équivalent anglais *you're welcome* ne relève pas d'une traduction littérale. De même, l'expression *il y a de l'eau dans le gaz* est traduite par *there is a little trouble in paradise* et la formule *laisse tomber* par *forget it* (Tutin, 2019 : 63-64). Grâce aux exemples donnés, nous pouvons comprendre plus clairement le caractère imprévisible de ce genre de phrases.

En ce qui concerne l'approche pragmatique, Dostie (*Ibid.*) fait référence à l'utilisation des phrases préfabriquées dans la communication et met l'accent sur leur fonction principale, à savoir la fonction pragmatique. Ce type de phrases est appliqué de façon rituelle dans des situations exigeant certaines conventions imposées par des facteurs socio-culturels. Il s'agit des formules ritualisées, telles que les formules de politesse (p.ex. *s'il vous plaît, merci, pardon*), de salutation (p.ex. *bonjour, salut*) ou de félicitations (p.ex. *bravo*) (Dostie, 2019 : 32). En outre, Dostie (2019 : 32-33) note que les deux phénomènes de préfabrication ne se produisent pas nécessairement en même temps. En effet, elle souligne qu'uniquement les séquences composées de plusieurs unités, telles que *mes condoléances, je t'en / vous en prie*, relèvent de ces deux phénomènes simultanément. En revanche, les unités monolexicales comme les formules *salut, bravo, amitiés* ne sont soumises à la préfabrication qu'au niveau pragmatique (*Ibid.*). En outre, la préfabrication pragmatique concerne également les pragmatèmes au sens proposé par Mel'cuk. Il s'agit des « phrasèmes sémantico-lexicales » se caractérisant par la compositionnalité<sup>3</sup> et l'usage restreint par la situation d'énonciation (Mel'cuk, 2017 [2011], 2013 cité par Dostie, 2019 : 33). Dans cette optique, la séquence *embarquement immédiat* est un pragmatème qui est doublement préfabriqué sur le plan pragmatique et mémoriel, car il s'agit d'une unité polylexicale et compositionnelle dont l'interprétation dépend du contexte. En revanche, la formule *à tes / vos souhaits*, qui fait également l'objet de ces deux phénomènes de préfabrication, n'appartient pas à la catégorie de pragmatèmes, car elle n'est pas compositionnelle (Dostie, 2019 : 33).

### **3. Typologies de phrases préfabriquées**

Comme nous l'avons déjà mentionné, la catégorie des phrases préfabriquées n'est pas facile à décrire du fait qu'elle est constituée de nombreuses sous-classes, chacune ayant

---

<sup>3</sup> Il faut cougner ici que le sens compositionnel des pragmatèmes est remis en question par Blanco et Mejri (cf. 2018).

des particularités spécifiques. De même, le fait qu'il s'agisse d'un domaine relativement récent et par conséquent peu abordé implique qu'il est difficile de trouver des travaux offrant une typologie définitive et bien élaborée de cette catégorie. Ainsi, il existe des classements de phrasèmes qui contiennent une description de certaines sous-classes des phrases préfabriquées. Cependant, ces classements sont souvent trop généraux et mélangent des expressions appartenant à plusieurs sous-groupes différents. À titre d'exemple, Klein & Lamiroy (2010) présentent une classification au sein de laquelle, nous retrouvons deux sous-classes de ce genre de phrases, à savoir des proverbes et phrases « situationnelles ». Or, dans cette deuxième, les auteurs regroupent à la fois des phrases interactives (p.ex. *tu rigoles?*) et des phrases qui ne relèvent pas nécessairement de l'aspect interactionnel (p.ex. *il n'y a pas mort d'homme*) (Dostie, Tutin, 2019 : 16-17). Ainsi, nous pouvons constater que les typologies en question ne prennent souvent pas en compte toutes les caractéristiques spécifiques et regroupent des phrases préfabriquées qui sont en fait différentes les unes des autres, ce qui les rend non pertinentes. De ce fait, dans les sections suivantes, nous présenterons les typologies de phrases préfabriquées proposées par Gaétane Dostie (2019) et Agnès Tutin (2019), ainsi que celle des « formules de la conversation » élaborée par López-Simo (2016). Elles nous semblent plus adéquates, car elles ont été élaborées sur la base de plusieurs critères bien définis englobant l'ensemble des propriétés.

### **3.1. Typologie des phrases préfabriquées de Dostie (2019)**

Afin de pouvoir constituer l'ensemble des critères « cohérents et explicites » étant la fondation pour sa typologie, Dostie (2019 : 36) part du constat que la fonction principale des phrases préfabriquées est communicationnelle. En reprenant le schéma interactionniste de Kerbrat-Orecchioni (1999), Dostie (2019 : 36) distingue quatre paramètres servant à départager les phrases préfabriquées :

- 1) la fonction générale du message,
- 2) le statut sous l'angle énonciatif du couple « émetteur-récepteur »,
- 3) les compétences idéologiques et culturelles sollicitées pour interpréter le message,
- 4) l'univers de discours au sein duquel celui-ci prend place.

De cette manière, toujours en tenant compte de la nature interactionnelle des expressions en question, Dostie (2019) identifie trois catégories principales de phrases préfabriquées :

- A) phrases représentationnelles,
- B) phrases structurelles et interpersonnelles,
- C) phrases expressives.

### ***3.1.1. Phrases représentationnelles***

La fonction principale de cette catégorie de phrases préfabriquées est la description du monde. Cela dit, nous pouvons y repérer également des phrases exprimant des jugements ou servant à influencer des interlocuteurs. La catégorie des phrases préfabriquées se divise en trois sous-types : a) parémies, b) phrases situationnelles et c) phrases publiques.

#### a) Parémies

Les parémies sont des phrases génériques et préconstruites, et le proverbe, appartenant à ce type, a fait l'objet du plus grand nombre de recherches. D'après Kleiber (2000 in Dostie, 2019 : 40), le sens du proverbe est essentiellement implicatif et n'est pas strictement compositionnel, tout comme dans le cas d'autres phrases parémiques. En outre, un proverbe peut être perçu comme une « citation » mémorisée (Greimas 1968 : 309 ; Wood 2015 : 47 in Dostie, 2019 : 41), souvent associée aux marqueurs citationnels (p.ex. *comme le disait X, comme le dit le proverbe*) (Anscombe 2000, 2008 ; Peztril 2018) et exprimant une vérité gnominique. Par conséquent, selon Klein & Lamiroy (2016 : 18) « une des conséquences sans doute de la généralité des proverbes est qu'ils ont en outre valeur de précepte. Ce sont en effet souvent des énoncés à portée morale ». Un exemple d'une phrase à caractère moralisateur est *Quand le chat n'est pas là les souris dansent. (Ibid.)*

#### b) Phrases situationnelles

Les phrases situationnelles<sup>4</sup> à la différence des proverbes ne sont pas génériques, mais épisodiques (Anscombe 2000 : 10 in Dostie, 2019 : 41). De ce fait, elles sont valables uniquement pour la situation particulière à laquelle elles se réfèrent et, par conséquent, ne représentent pas une vérité gnominique, mais la vérité associée à une situation discursive particulière. Cette particularité peut être illustrée par le fait que « la définition des phrases situationnelles est introduite naturellement par « se dit quand... »

---

<sup>4</sup> La dénomination employée par Anscombe pour indiquer des phrases préfabriquées utilisés pour caractériser des situations, cf. Anscombe 2000, 2012.

[...] » (Klein & Lamiroy, 2016 : 17). Ce type de phrases est accompagné des marqueurs axés sur la généricité (p.ex. *en général, normalement, toujours*) ou sur la spécificité (p.ex. *cette fois, ça y est*) et leur forme est flexible, ce qui implique p.ex. la possibilité de varier en temps verbal selon le contexte narratif. En utilisant une phrase situationnelle, le locuteur exprime son propre point de vue plutôt qu'un savoir partagé. Le sens d'une phrase situationnelle, comme *Les planètes sont alignées.*, n'est interprétable qu'en fonction du contexte dans lequel elle a été prononcée (Dostie, 2019 : 41-42).

### c) Phrases publiques

Les phrases publiques sont des phrases multi-adressées, c'est-à-dire qu'elles sont destinées à plusieurs destinataires non spécifiés qui ne doivent pas nécessairement être concernés par le contenu communiqué. Ce type de phrases est surtout présent dans l'affichage (semi-) public, les slogans publicitaires et politiques. Comme elles s'adressent à un nombre plus grand de récepteurs, il est nécessaire qu'elles soient faciles à comprendre, ce qui implique la nécessité d'être sémantiquement compositionnelles. En outre, leur interprétation est étroitement liée au contexte situationnel dans lequel elles sont produites. Les phrases publiques « impliquent un procédé de trope communicationnel » (Dostie, 2019 : 43). Bien qu'elles puissent être entendues ou lues par tout public, elles visent en fait des individus spécifiques. Ainsi, le slogan *la modération a bien meilleur goût* ne s'adresse en réalité qu'aux consommateurs d'alcool (*Ibid.*).

#### **3.1.2. Phrases structurelles et interpersonnelles**

Les phrases appartenant à cette catégorie permettent de se référer au texte (oral ou écrit), à l'interaction et / ou aux interactants. Parmi les phrases structurelles et interpersonnelles, nous pouvons distinguer trois sous-types : a) phrases interactives, b) métaphrases et c) phrases sociales.

#### a) Phrases interactives

Les phrases interactives servent aux interlocuteurs impliqués dans la conversation à interagir de manière appropriée. Parmi ce genre de phrases, nous retrouvons les phrases montrant une attitude attentive (p.ex. *ah bon, c'est pas vrai !*), une attitude active maintenant la conversation (p.ex. *tu vois ce que je veux dire ?, tu comprends ?*), ainsi que les phrases encourageant l'interlocuteur à parler (p.ex. *accouche qu'on baptise*) et celles captant son attention (p.ex. *tu sais pas quoi ?, tu connais pas la dernière ?*). En outre, cette

catégorie contient également des phrases permettant de transmettre le point de vue d'interlocuteur face à un propos, p.ex. son accord ou son désaccord (p.ex. *c'est ça, qu'est-ce que tu me chantes là ?*, *c'est toi qui le dis / pas moi qui le dis*). Les phrases interactives à la différence des phrases décrites ci-dessus « ne reposent pas sur un découplage du tandem « locuteur / énonciateur » » (Dostie, 2019 : 46), elles ciblent un ou plusieurs interlocuteurs bien déterminés et peuvent se produire à chaque moment, car elles ne sont pas restreintes par la thématique de la conversation ou par les critères spatio-temporels (Dostie, 2019 : 44-46).

#### b) Métaphrases

Les métaphrases sont des phrases permettant, entre autres, d'exprimer la pensée, de montrer le positionnement du locuteur par rapport à son propos et d'aider l'interlocuteur à décoder le message. Un grand nombre de métaphrases comportent un verbe de parole, tel que *dire* (p.ex. *je dirais, je dis pas, je veux dire*) ou bien un verbe de perception / cognition (p.ex. *je sais pas, t'sais, tu comprends, tu vois*) apparaissant le plus fréquemment au 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent ou de l'impératif (Dostie 2004 ; Andersen 2007 ; Rouanne et Anscombe 2016 in Dostie, 2019 : 46, 47). Ce type de phrases diffère des autres phrases préfabriquées sur un point, à savoir le manque d'autonomie au niveau morphosyntaxique. En outre, elles se rapprochent des phrases interactives déjà mentionnées en ce sens qu'elles ne relèvent pas de la polyphonie, qu'elles sont destinées à un destinataire spécifique et qu'elles peuvent apparaître à tout moment dans la conversation (Dostie, 2019 : 46-48).

#### c) Phrases sociales

La fonction des phrases sociales est de servir à la communication dans des situations sociales conventionnelles. Ce type de phrases a été souvent abordé dans des ouvrages liés aux rites conversationnels et aux actes de langage ritualisés ou stéréotypés. Il s'agit des formules exprimant p.ex. le remerciement (p.ex. *un grand merci !, il n'y a pas de quoi, je t'en / vous prie, de rien*), l'excuse (p.ex. *excuse-moi, ce n'est rien*), la salutation (p.ex. *bon matin, bonne soirée*) ou le compliment (p.ex. *mes compliments !*). L'emploi adapté des phrases sociales dépend de la connaissance de certaines normes socio-culturelles et de formules appropriées associées à une situation donnée. En outre, leur usage est contraint par l'identité et la hiérarchie des interlocuteurs, ainsi que par le contexte spatio-temporel et le déroulement chronologique de la conversation (Dostie, 2019 : 48-49)

### **3.1.3. Phrases expressives**

Les phrases expressives permettent au locuteur d'extérioriser son état psychologique (p.ex. l'étonnement, la surprise, la satisfaction, la déception, la désapprobation, etc.) par rapport à une situation donnée. La fonction principale de ce type de phrases est donc de réagir et cette réaction peut être engendrée par des facteurs divers. Il ne s'agit pas ici uniquement d'une réponse directe à un propos, la réaction peut être également déclenchée par une pensée, le souvenir d'une situation ou des circonstances extra-linguistiques, ce qui distingue des phrases expressives des phrases interactives. Il convient toutefois de noter que ces deux types de phrases ont des frontières floues et sont susceptibles d'être confondus. Pour illustrer, parmi les phrases expressives nous retrouvons des phrases, telles que p.ex. *mon œil !, c'est le comble !, Ma foi du bon Dieu !* (*Ibid.*, p. 49-50).

### **3.2. Classement des phrases préfabriquées des interactions (PPI) proposé par Tutin (2019)**

Dans son article, Tutin propose l'élaboration d'un classement de phrases préfabriquées des interactions en s'appuyant sur un corpus d'interactions authentiques, ce qui nécessite des compétences dans de nombreux domaines.<sup>5</sup> Il convient de noter ici que le classement de Tutin est très proche de celui de Dostie, ce que nous allons montrer dans les paragraphes qui suivent. Il faut cependant souligner que le classement en question n'est qu'une esquisse provisoire, car, comme le note Tutin, l'étude n'est pas suffisamment avancée pour pouvoir constituer une typologie décisive et exhaustive. Ce classement se concentre uniquement sur les phrases préfabriquées contenant un verbe conjugué et ayant un caractère pragmatique. L'auteur justifie cette décision par « la faisabilité de l'étude de corpus », ainsi que par « l'intérêt pour un repérage des structures phrastiques « standard » les plus productives » (Tutin, 2019 : 65). En outre, Tutin énumère quelques critères à respecter par les expressions repérées, elles doivent notamment :

- a) être polylexicales
- b) inclure un verbe à temps fini
- c) être complètes au niveau syntaxique

---

<sup>5</sup> Il s'agit des domaines relevant de la phraséologie, de la syntaxe, de la pragmatique et de l'étude des interactions.

- d) être « liées »<sup>6</sup> à la situation de communication
- e) être généralement non-compositionnelles et préconstruites, c'est-à-dire qu'elles doivent être mémorisées et stockées dans la langue en tant que des unités lexicales. On peut associer ce dernier critère à la « prédictibilité du sens », dans la mesure où le sens d'une phrase préfabriquée ne peut en règle générale pas être déduit de ses éléments constitutifs.

Enfin, Tutin propose un classement de phrases préfabriquées, en distinguant leurs quatre sous-types :

- a) phrases à fonction métadiscursive
- b) phrases réactives
- c) pragmatèmes
- d) phrases situationnelles.

### ***3.2.1. Phrases à fonction métadiscursive***

Les phrases à fonction métadiscursive sont généralement associées aux marqueurs de discours fonctionnant le plus souvent sous forme d'une incise ayant une valeur parenthétique, c'est-à-dire qu'elles peuvent être supprimées de la phrase sans changer le sens du message ou sans la rendre incorrecte sur le plan grammatical. Parmi ce type de phrases, nous pouvons distinguer trois catégories : a) phrases de négociation, b) phrases à fonction conative (ou phatique), c) expressions à fonction métalinguistique.

- a) Les phrases de négociation – elles permettent à l'interlocuteur, qui apparaît habituellement à la première personne, d'exprimer soit sa distance soit son engagement<sup>7</sup> (p.ex. *je crois, je pense*).
- b) Les phrases à fonction conative (ou phatique) – elles sont destinées à attirer l'attention du locuteur (p.ex. *tu vois, tu sais, tiens-toi bien, imaginez-vous*).
- c) Les expressions à fonction métalinguistique – elles incluent généralement le verbe « dire »<sup>8</sup> et permettent de reformuler un propos, de corriger ou de faire des

---

<sup>6</sup> Au sens de Fónagy (1997)

<sup>7</sup> Cf. Andersen (2007)

<sup>8</sup> Cf. Steuckardt 2005)

observations sur la forme ou la structuration d'un discours (p.ex. *comment dirais-je, je vais te dire, c'est beaucoup dire*) (Tutin, 2019 : 68-69).

À ce stade, il est intéressant de faire des liens entre cette typologie et celle de Dostie (2019). Ainsi, nous pouvons remarquer que les phrases à fonction métadiscursive de cette première semblent apparaître dans cette dernière sous le nom des métaphrases. Les deux chercheurs soulignent leur rôle important dans l'interaction entre interlocuteurs. Elles permettent au locuteur, entre autres, de montrer le positionnement ou l'attitude face à un propos ou d'attirer l'attention. À la fois Tutin (2019) et Dostie (2019) soulignent la présence d'un verbe de parole. Cependant, Dostie (*Ibid.*) ajoute quelques éléments à la définition des métaphrases. Selon elle, elles peuvent se former également avec un verbe de perception ou cognition, ainsi qu'elles servent au locuteur à transmettre ses pensées, à montrer le rapport entre lui et ce qu'il dit et à déchiffrer le message.

### **3.2.2. Phrases réactives**

Les phrases réactives relèvent de l'interaction et sont produites en tant qu'une réponse à un stimulus ayant un rapport avec la situation extralinguistique ou l'interaction elle-même. Par conséquent, ce type de phrases préfabriquées est étroitement lié à la subjectivité linguistique (Kerbrat-Orecchioni 1980) à la fois sur le plan lexical (lexique plein évaluatif et émotionnel) et sur le plan des marqueurs énonciatifs (p.ex. les déictiques comme : *je, tu, ça, ce*). Cette catégorie regroupe deux types de phrases : a) ayant une fonction expressive et évaluative et b) ayant une fonction interactionnelle.

a) Les phrases à fonction expressive et évaluative – ce type de phrase se concentre sur le locuteur dont la réaction expressive est entraînée par la situation linguistique et extralinguistique. Cette réaction ne doit pas forcément relever de la situation présente, ainsi ce genre d'expressions peut également être employé dans des monologues<sup>9</sup>. Il s'agit de phrases comme : *ça craint, que veux-tu que je te dise ?, c'est charmant, c'est Byzance, c'est dommage*.

b) Les phrases à fonction interactionnelle – nous y retrouvons des formules répondant aux actes de langage que nous pouvons généralement observer lors d'une conversation. De ce fait, elles servent à exprimer par exemple l'accord ou l'approbation (p.ex. *ça*

---

<sup>9</sup> Cf. Dostie (2019)

*marche, c'est bon, c'est clair, tu m'étonnes*), le refus (p.ex. *tu peux toujours courir*), des conseils et des encouragements (p.ex. *vas-y, laisse tomber*) ou bien les promesses et la volonté de rassurer (p.ex. *ne t'en fais pas, t'inquiète*). De plus, elles sont employées comme des réponses et ne déclenchent presque jamais une conversation (Bidaud 2002 in Tutin, 2019 : 70).

En comparant à nouveau la typologie de Tutin (2019) et celle de Dostie (2019), nous pouvons remarquer, dans un premier temps, que les phrases réactives de cette première présentent des similitudes avec les phrases expressives de cette dernière. Cependant, Tutin (*Ibid.*) distingue, au sein de cette catégorie, les phrases à fonction expressive et évaluative et les phrases à fonction interactionnelle. Leur différence réside dans le fait que ces premières peuvent être une réponse à une situation de communication ou extralinguistique présente ou passée (p.ex. dans le cas d'un souvenir). En revanche, les phrases à fonction interactionnelle sont des réponses employées plutôt dans l'interaction, ne pouvant être engendrées, par exemple, par le souvenir d'une situation passée.

En tenant compte de cela, nous pouvons constater les phrases à fonction expressive et évaluative de Tutin (*Ibid.*) et les phrases expressives de Dostie (*Ibid.*) relèvent du même concept. D'un autre côté les phrases à fonction interactionnelle proposées par Tutin (*Ibid.*) correspondent plutôt aux phrases interactives chez Dostie (*Ibid.*). Dostie (*Ibid.*) ne regroupe donc pas ces deux types de phrases dans une même catégorie supérieure avec des sous-catégories comme le fait Tutin (*Ibid.*), mais en fait deux classes distinctes.

### **3.2.3. Pragmatèmes**

Ce troisième type englobe les pragmatèmes au sens de Mel'cuk (2013), Blanco (2013) ou Blanco et Mejri (2018). Ils diffèrent sur un point des phrases réactives décrites dans le point précédent, à savoir que leur utilisation est limitée à des situations sociales ou communicatives spécifiques. Les pragmatèmes regroupent donc des expressions utilisées de manière plus rituelle. Ils comprennent, entre autres, des formules de politesse (p.ex. *je vous remercie, je vous en prie*), de salutation (p.ex. *ça va ?, ça fait longtemps*), mais aussi celles employées lors des conversations téléphoniques (p.ex. *c'est de la part de qui ?, qui est à l'appareil ?*) ou dans une situation commerciale (p.ex. *qu'est-ce que ce sera ?, et avec ceci ?*). Il faut également noter que les pragmatèmes peuvent être isolés et apparaître en dehors d'un échange stéréotypé (p.ex. *chaud devant !*). Finalement, ce type

d'expressions n'est pas limité à la langue orale, ils sont également présents à l'écrit (p.ex. *défense de fumer, vous êtes sous surveillance vidéo, stationnement autorisé les jours pairs*) (*Ibid.*, p. 70-71).

Dans cette catégorie, nous pouvons également faire des liens avec la typologie de Dostie (2019). Ainsi, les pragmatèmes de Tutin (2019) sont présents sous le terme de phrases sociales. Dans les deux cas, nous avons affaire à des expressions dont l'utilisation est conditionnée par certaines normes socioculturelles et relève des situations spécifiques. Or, le lien entre la situation et un pragmatème ou une phrase sociale donnée est très étroit, car il s'agit des formules ritualisées.

### 3.2.4. Phrases situationnelles

Les phrases situationnelles<sup>10</sup> sont des phrases épisodiques liées à la situation d'énonciation et pas aux interlocuteurs. De ce fait, la référence de ce type de phrases varie en fonction du contexte dans lequel elles sont produites. Nous y retrouvons des phrases comme : *il y a de l'eau dans le gaz, ça sent le roussi, il y a de quoi faire, ce n'est pas la mer à boire, le torchon brûle.*

Lorsque nous comparons de nouveau le classement de Dostie (*Ibid.*) avec celui de Tutin (*Ibid.*), nous remarquons que les phrases situationnelles constituent la seule catégorie portant la même dénomination. En effet, elle a été reprise par les deux chercheurs des travaux d'Anscombe portant sur des phrases préfabriquées permettant de caractériser des situations. Ainsi, nous voyons que cette catégorie relève exactement du même concept dans les deux typologies. Il s'agit d'expressions épisodiques dont l'interprétation du sens est conditionnée par la situation à laquelle elles se réfèrent.

Comparaison des typologies de Tutin (2019) et Dostie (2019)				
Catégorie (Tutin)	Sous-catégorie (Tutin)	Catégorie équivalente (Dostie)	Sous-catégorie (Dostie)	Fonction
Phrases à fonction métadiscursive		Métaphrases		Les phrases permettant au locuteur d'exprimer ses pensées, de

<sup>10</sup> La dénomination d'Anscombe (2000)

				montrer son attitude envers son propos ou d'aider au déchiffrement du message
<b>Phrases réactives</b>	Phrases à fonction expressive et évaluative	<b>Phrases expressives</b>		Phrases étant une réaction engendrée soit par la situation de communication ou extralinguistique, soit par un événement passé (p.ex. un souvenir)
	Phrases à fonction interactionnelle	<b>Phrases structurelles et interpersonnelles</b>	Phrases interactives	Phrases d'interaction montrant l'attitude et le positionnement du locuteur envers le propos de son interlocuteur ou permettant d'attirer l'attention.
<b>Pragmatèmes</b>		<b>Phrases structurelles et interpersonnelles</b>	Phrases sociales	Phrases ritualisées étroitement liées à la situation. Leur emploi dépend des normes socio-culturelles.
<b>Phrases situationnelles</b>		<b>Phrases représentationnelles</b>	Phrases situationnelles	Phrases épisodiques dont le sens s'interprète en fonction du contexte dans lequel elles ont été produites.

Figure 1 : Comparaison des typologies de Tutin (2019) et Dostie (2019)

### **3.3. Classement des formules de la conversation proposé par López-Simo (2016)**

Il nous semble également important de présenter une autre typologie proposée par López-Simo (2016). Elle a élaboré un classement des « formules de la conversation » en se basant sur l'analyse des formules dans un corpus bilingue franco-espagnol. Pour constituer sa typologie, elle part de la théorie des actes de langage révisée par l'approche interactionniste dont le principe est que parler n'est pas seulement synonyme d'interaction<sup>11</sup>, mais que les critères pragmatiques et discursifs sont également importants. Selon López-Simo (*Ibid.*, p. 178), les critères pragmatiques concernent les « interactants », donc les personnes participant à une interaction, ainsi que la relation qui est entre eux ou entre les facteurs impliqués lors de l'interaction et leurs fonctions sociales. Quant aux critères discursifs, il s'agit de la structuration interne de l'interaction, c'est-à-dire de la place des formules dans la séquence de l'échange conversationnel. Cela dit, López-Simo (*Ibid.*) propose un nouveau critère d'organisation locale d'une conversation permettant de considérer les formules en tant que la réalisation des actes de langage interactifs. Ainsi, en se basant sur ces critères, López-Simo (*Ibid.*) distingue quatre groupes de formules de la conversation : 1) formules de relation interpersonnelle<sup>12</sup>, 2) formules personnelles<sup>13</sup>, 3) formules impersonnelles<sup>14</sup> et 4) formules métacommunicatives (ou métaintéactives)<sup>15</sup>.

#### **3.3.1. Formules de relation interpersonnelle**

Le premier type des formules permet aux interlocuteurs de réaliser certains actes de langage interactifs et de mettre en évidence la relation entre eux. La fonction des actes de langage impliqués est de fournir aux interlocuteurs les éléments nécessaires à la résolution des problèmes de la communication. Il s'agit ici par exemple des actes remplissant une fonction sociale, tels que les actes de courtoisie (p.ex. salutations, remerciements, félicitations, excuses), mais aussi de discourtoisie (p.ex. malédictions, insultes, reproches). Parmi les formules de relation interpersonnelle López-Simo distingue quatre sous-classes en tenant compte du critère discursif : a) formules actives, b) formules réactives, c) formules bi-réactives, d) activo-réactives (*Ibid.*, p. 179).

---

<sup>11</sup> Cf. Gumperz (1982 : 29), Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 55)

<sup>12</sup> La traduction du terme espagnol : *formulas de relación interpersonal*

<sup>13</sup> La traduction du terme espagnol : *formulas personales*

<sup>14</sup> La traduction du terme espagnol : *formulas impersonales*

<sup>15</sup> La traduction du terme espagnol : *formulas metacomunicativas (o metainteractivas)*

a) **Les formules actives** – ce sont des formules unidirectionnelles qui peuvent apparaître, dans l’interaction, uniquement en tant que formules dont la fonction conversationnelle est initiative. Ainsi, il s’agit d’expressions adressées par l’émetteur à son récepteur, telles que l’interpellation (p.ex. *pardon, coucou, excusez-moi*), salutation (p.ex. *quoi de neuf ?, Voilà le plus beau !*), le compliment (p.ex. *Toi tu ne changes pas, dis donc !, Vous êtes ravissante !*), l’insulte (p.ex. *Enculé de ta race, Si les cons volaient, tu serais chef d’escadrille*), etc. (*Ibid.*, p. 182-185)

b) **Les formules réactives** – il s’agit des formules unidirectionnelles qui ne sont produites que comme des réactions lors de l’interaction. Par conséquent, dans ce type de formules, c’est le récepteur qui s’adresse à l’émetteur en exprimant par exemple : la reconnaissance (p.ex. *merci bien, merci beaucoup*), l’identification (lors d’un appel téléphonique) (p.ex. *Nom + à l’appareil, j’écoute, c’est lui-même*), le renvoi du même vœu positif (p.ex. (*à toi/vous aussi, de même*)), les félicitations (p.ex. *chapeau bas, mes compliments, bravo*), etc. (*Ibid.*, p. 186-188)

c) **Les formules bi-réactives** – ce sont des formules unidirectionnelles qui, comme les formules réactives, constituent des réponses. Cependant, contrairement aux formules réactives, les formules bi-réactives sont une réaction à une intervention qui est en elle-même réactive. Ce genre des expressions est donc produit par l’émetteur comme une réaction à la réponse de son récepteur qui, par ailleurs, présuppose également la réaction de l’émetteur. Il s’agit d’expressions, telles que le renvoi de remerciement (p.ex. *c’est moi qui te remercie, tout le plaisir est pour moi*), l’acceptation d’excuses (p.ex. *ce n’est pas grave, il n’y a pas/rien de mal*), le rejet d’excuses (p.ex. *je/on ne veux/t pas (le) savoir, il n’y a pas de mais qui tienne*), etc. (*Ibid.*, p. 189-190)

c) **Les formules activo-réactives** – ce genre de formules est bidirectionnel dont la fonction, dans l’interaction, peut être à la fois active et réactive. À titre d’exemple, une formule de salutation *bonjour* peut remplir ces deux fonctions. Dans cette sous-classe, nous pouvons donc retrouver des formules de salutation (p.ex. *bien le bonjour, salut*), d’adieu (p.ex. *adieu, au revoir, ciao*), d’adieu planifié (p.ex. *à tout de suite. à plus*) (*Ibid.*, p. 191-192).

### 3.3.2. Formules personnelles

Les formules personnelles sont, à la différence des formules de relation interpersonnelle, toujours réactives. Elles permettent aux locuteurs d'exprimer des sentiments, des émotions, mais aussi des pensées et des opinions. Ce type d'expressions se divise en deux sous-classes : a) formules symptomatiques, b) formules cognitives (*Ibid.*, p. 193).

a) **Les formules personnelles symptomatiques** – ce sont des formules qui permettent au locuteur de répondre à un acte verbal ou non et d'exprimer son état psychique provoqué par l'interaction avec son auditeur qui ne doit pas nécessairement être son destinataire. Ce type de réponse peut être soit positive, soit négative. Les réactions positives comprennent par exemple : la joie (p.ex. *au poil !, youpi !*), l'espoir (p.ex. *Dieu le veuille !, j'y tiens !*), le soulagement (p.ex. *grâce au ciel !, il était temps !*), tandis que les négatives incluent : la peur (p.ex. *Dieu m'en garde !, Dieu m'en préserve !*), la résignation (p.ex. *c'est la vie !, tant pis*), l'indifférence (p.ex. *à toi de voir, peu importe*) (*Ibid.*, p. 193-196).

b) **Les formules personnelles cognitives** - il s'agit des formules qui servent au locuteur à réagir à un acte verbal et à exprimer ses connaissances ou son opinion quant à la vérité ou véracité de ce qui a été affirmé. Le degré des connaissances et de l'opinion du locuteur peut varier. Par conséquent, ce type de formules se divise encore en quatre sous-catégories en fonction du fait qu'elles expriment :

- la connaissance – grâce à ce type de formules, le locuteur peut exprimer sa connaissance ou son expérience concernant le sujet dont il est question (p.ex. *J'en sais quelque chose, J'en connais un rayon, Je ne suis pas né d'aujourd'hui/d'hier*),

- l'ignorance – ce genre de formules permet au locuteur d'exprimer son manque de connaissances sur un sujet ou son manque de responsabilité (p.ex. *Est-ce que je sais [moi] ? !, J'en ai aucune idée, Dieu seul le sait*),

- la conviction – le type suivant sert à exprimer la conviction ou la certitude du locuteur face à un sujet (p.ex. *J'en donnerais ma tête à couper, C'est moi qui le dis, J'en mettrais ma main au feu*),

- l'opinion-supposition ou doute – ce type de formules permettent de répondre de manière incertaine ou évasive et de montrer son opinion exprimée sous forme des suppositions (p.ex. *On ne dirait pas, C'est ce qu'on verra/C'est à voir, si je ne me trompe pas*),

- l'incrédulité – enfin, nous avons des formules servant à exprimer l'incrédulité totale envers un propos (p.ex. *Me fais pas rire, Mon petit œil !, Allons donc !*) (*Ibid.*, p. 197-207).

### **3.3.3. Formules impersonnelles**

Les formules impersonnelles sont toujours réactives et se concentrent sur le message. Par conséquent, aucun des interlocuteurs n'est impliqué. Ce type de formules se divise en trois sous-classes : a) formules de forte certitude ou d'évidence, b) formules de certitude atténuée ou de probabilité, c) formules d'incertitude ou de négation absolue (*Ibid.*, p. 208).

a) **Les formules de forte certitude ou d'évidence** – dans cette classe, nous pouvons trouver des formules qui permettent au locuteur de confirmer ce qui a été dit ou de répondre à une question de manière affirmative. Il s'agit des expressions, telles que : *ça se voit, ça saute aux yeux, c'est clair comme de l'eau de source/de roche, cela va de soi, etc.* (*Ibid.*)

b) **Les formules de certitude atténuée ou de probabilité** – ce sont des énoncés qui servent à exprimer une probabilité ou une certitude atténuée face à un propos ou une question. Ici, nous retrouvons des formules comme : *c'est bien possible, ça se peut, y a des chances, on sait jamais, etc.* (*Ibid.*, p. 211-212)

c) **Les formules d'incertitude ou de négation absolue** – grâce à ce troisième type de formules impersonnelles le locuteur peut nier la certitude de ce qui a été dit ou demandé en exprimant son incertitude. Ce sont des expressions, telles que : *pas du tout, il n'en est rien, dans aucun cas, des clous, etc.* (*Ibid.*, p. 212-214)

### **3.3.4. Formules métacommunicatives (ou métaintéactives)**

Le dernier type des formules de la conversation comprend les formules métacommunicatives qui servent aux interlocuteurs à réaliser des actes de langage axés sur le code, c'est-à-dire qu'elles sont liées à l'organisation de la conversation. Les formules métacommunicatives consistent en deux sous-classes : a) formules de structuration, b) formules de reformulation (*Ibid.*, p. 215).

a) **Les formules de structuration** – nous y retrouvons des énoncés aidant à organiser le discours ou une interaction, ainsi qu'à signaler, par exemple, le début et la fin d'une séquence (p.ex. *il était une fois, la séance est ouverte, n'en parlons plus*), ou indiquer les tours de parole (p.ex. *à vous*). En outre, elles peuvent servir également comme des marqueurs de digression (p.ex. *revenons à nos moutons [venons-en] au fait*) (*Ibid.*, p. 215-219).

b) **Les formules de reformulation** – il s'agit d'énoncés qui permettent au locuteur de faire un commentaire sur la forme d'un propos afin de faciliter sa compréhension ou son interprétation. Cette classe se divise en trois sous-classes selon le type de la reformulation :

- reformulation explicative - ce sont des expressions qui servent au locuteur à indiquer que la suite est une clarification de ses propos en les formulant d'une manière différente (p.ex. *je m'explique*),

- reformulation rectificative – ce type d'énoncés permet de corriger, d'infirmer ou de nuancer un propos (p.ex. *(ad)mettons que je n'ai rien dit, qu'est-ce que je dis ?!*),

- reformulation récapitulative – il s'agit d'énoncés utilisés pour ratifier ce qui vient d'être dit et qui est ensuite reproduit ou résumé sous forme de récapitulation, ainsi que pour introduire une digression (p.ex. *revenons à nos moutons, au fait*)

- reformulation de distance - parmi ce type des formules, nous pouvons retrouver des expressions qui servent au locuteur à se distancer de ce qui a été dit en indiquant qu'il ne faut pas l'interpréter de manière littérale (p.ex. *c'est [juste/seulement] pour dire/parler/causer, je blague, je le dis entre guillemets*) (*Ibid.*, p. 220-226).

La typologie des « formules de la conversation » proposée par López-Simo (2016) se rapproche sous plusieurs aspects aux classements des « phrases préfabriquées » élaborés par Dostie (2019) et Tutin (2019). Afin de dresser une comparaison assez générale, nous allons énumérer les caractéristiques communes les plus saillantes.

Ainsi, dans tous les trois, nous pouvons retrouver des expressions qui relèvent des mêmes fonctions recueillies dans des catégories portant des dénominations différentes. À titre d'exemple, tous les classements incluent les énoncés permettant d'exprimer des sentiments entraînés par une situation de communication ou par une situation extra-linguistique. Ce type de phrases apparaît dans la typologie de Dostie (*Ibid.*) et Tutin (*Ibid.*)

dans les catégories appelées respectivement : les « phrases expressives » et les « phrases réactives », tandis que López-Simo (*Ibid.*) les regroupe parmi les « formules personnelles ».

En outre, toutes les chercheuses abordent des expressions dont la fonction est axée sur la possibilité d'observer la forme et la structuration d'un discours. Il s'agit ici de « métaphrases » chez Dostie (*Ibid.*), de « phrases à fonction métadiscursive » chez Tutin (*Ibid.*) et de « formules métacommunicatives (ou métaintéactives) » chez López-Simo (*Ibid.*). Nous pouvons également remarquer des similarités au niveau des phrases employées dans des situations de communication spécifiques, c'est-à-dire des formules plutôt ritualisées, telles que des formules de politesse. Dostie (*Ibid.*) et Tutin (*Ibid.*) les regroupent, respectivement parmi des « phrases sociales » et « pragmatèmes ». En revanche, López-Simo (*Ibid.*) distingue ce type de phrases par la dénomination des « formules de relation interpersonnelle ».

Bien qu'il existe des différences dans la nomenclature et les subdivisions de chaque catégorie dans chacune de ces trois classifications, nous avons constaté qu'elles portent essentiellement sur le même concept et présentent des similitudes à plusieurs égards. Par conséquent, il nous a semblé utile de les présenter toutes brièvement.

#### **4. Les « Actes de Langage Stéréotypés » (ALS)**

En parlant de phrases préfabriquées, il nous semble également important de mentionner des travaux de Maurice Kauffer (2019) dans lesquels il s'intéresse à une nouvelle catégorie d'expressions qu'il dénomme les « actes de langage stéréotypés » (ALS). Il convient de noter, à ce stade, que cette catégorie peut être mise en relation avec les typologies que nous venons de décrire. Les « actes de langage stéréotypés » semblent correspondre aux « phrases réactives » dans le classement de Tutin (2019), aux « phrases interactives et expressives » chez Dostie (2019), ainsi qu'aux « formules personnelles » chez López-Simo (2016). À titre de rappel, il s'agit de phrases qui sont une réaction à une situation extralinguistique présente ou passée ou aux propos de l'interlocuteur. Selon Kauffer, il est nécessaire d'analyser cette catégorie car, comme il le fait remarquer :

D'une part, [elle est] fonctionnellement cohérente et permet de comprendre la formation et l'emploi d'expressions fort courantes, surtout dans les dialogues, mais pas facilement analysables. [...] D'autre part, c'est une catégorie jusqu'à présent non encore analysée ni définie en tant que telle, sauf dans des études empiriques partielles (Kauffer, 2013 : 45).

Comme mentionné dans la section 1.2, certaines expressions ont un caractère particulier et ne répondent pas aux critères des phraséologismes pragmatiques prototypiques. Par conséquent, comme le note Kauffer (2019 : 153), leur classification peut se révéler difficile, car il existe un certain manque de précision parmi ces critères définitoires, ce qui peut conduire à l'omission de certains de ces phraséologismes. Selon lui, il est essentiel de prendre en considération leur « fonction pragmatique » dans la communication, de mieux préciser le « statut d'énoncé » et, enfin, de mieux appréhender non seulement le contexte linguistique, mais aussi le « contexte situationnel » (*Ibid.*, p.153-154). De ce fait, il a décidé d'inclure ces trois critères dans la définition des ALS pour combler ces lacunes.

#### **4.1. Critères définitoires des ALS**

Pour définir la catégorie des « actes de langage stéréotypés », Kauffer (2019) distingue des critères se situant sur trois niveaux : 1) niveau discursif, 2) niveau sémantique, 3) niveau pragmatique.

##### **4.1.1. Niveau discursif : le statut d'énoncé**

Pour qu'un phraséologisme soit considéré comme un ALS, il doit avoir le statut d'énoncé, c'est-à-dire qu'il doit être « une unité de communication employée dans un certain contexte » (Kauffer, 2018 : 72). Par conséquent, un ALS constitue un énoncé à part entière et ne fait pas partie d'un énoncé. Néanmoins, il existe des ALS qui n'apparaissent pas en tant qu'un énoncé, car ils sont intégrés dans la syntaxe d'une phrase et font donc partie d'un énoncé. C'est le cas par exemple de *tu parles* dans : *Tu parles qu'elle a envie d'être seule*. Cependant, cet ALS peut toujours être extrait de la phrase et constituer une réaction syntaxiquement autonome. Ainsi, nous pouvons le voir dans l'échange comme : *Elle a envie d'être seule ? Tu parles !* (Kauffer, 2019 : 154-155) D'ailleurs, Kauffer emploie la notion d'« énoncé », par laquelle il comprend une « unité minimale communicative »<sup>16</sup>, et non celle de « phrase » pour souligner le fait qu'un ALS ne doit pas être formé qu'avec un verbe. En effet, un ALS peut aussi être un groupe nominal (p.ex. *la vache !, des clous !, du balai !*) ou un groupe prépositionnel (p.ex. *à d'autres !, au poil !*), etc. (Kauffer, 2018b : 72-73, 2019 : 154).

---

<sup>16</sup> Cf. Zifonun, Hoffman et Strecker (1997 : 86)

#### **4.1.2. Niveau sémantique : l'idiomaticité sémantique**

Un autre critère qui caractérise un ALS est l'idiomaticité sémantique ou en d'autres termes la non-compositionnalité du sens, c'est-à-dire que le sens d'un ALS ne peut pas être déduit à partir du sens de ses composantes individuelles. Le sens d'expressions de ce type peut donc être généralement interprété littéralement ou de manière figurée. D'ailleurs, le sens figuré a un caractère pragmatique, car un ALS possède généralement une fonction bien précise dans une situation de communication. Kauffer (*Ibid.*) illustre bien ces deux façons d'interprétation du sens sur l'expression *des clous !*, qui peut être utilisée par le locuteur comme une simple déclaration qu'il a effectivement vu des clous. Cependant, son rôle principal est d'exprimer un refus (Kauffer, 2019 : 155). Il y a, pourtant, des ALS fortement figés qui ne possèdent qu'un sens figuré. C'est le cas par exemple de : *il faut voir comme, tant qu'à faire* ou bien *c'est fort de café*. Il faut également souligner que le niveau d'idiomaticité varie en fonction de l'expression, allant de celles qui sont très idiomatisées (p.ex. *c'est le bouquet, et comment, du balai*) et terminant par celles dont le niveau d'idiomaticité est très faible (p.ex. *c'est vite dit*) (*Ibid.*, p. 155-156).

#### **4.1.3. Niveau pragmatique : la fonction pragmatique**

Un ALS possède une fonction pragmatique bien précise dans la communication. En effet, un ALS permet au locuteur non seulement de faire des observations sur le monde, mais aussi d'agir, de réagir ou bien de réaliser une action. De ce fait, un ALS peut être considéré comme « un acte locutoire, à savoir « la production d'une phrase dotée d'un sens et d'une référence » (Austin, 1970 : 119), un acte illocutoire, c'est-à-dire l'« acte effectué en disant quelque chose » (*Ibid.*, p. 113) et un acte perlocutoire, c'est-à-dire l'acte « que nous provoquons ou accomplissons par le fait de dire une chose (*Ibid.*, p. 119) » » (Kauffer, 2018 : 74). Ainsi, un ALS peut par exemple servir au locuteur à :

- approuver ou confirmer une assertion (p.ex. *et comment ; tu parles ; tu l'as dit ; un peu mon niveau*)
- rejeter un fait ou un énoncé (p.ex. *compte là-dessus ; des clous ; tu peux toujours courir ; même pas en rêve*)
- avertir, menacer quelqu'un (p.ex. *essaie donc ; tu vas voir ; viens-y*)
- exprimer le scepticisme, l'incrédulité (p.ex. *ben voyons ; allons donc ; je te vois venir ; on dit ça ; ta, ta, ta*) (Kauffer, 2019 : 156)

Sauf la valeur performative, certains ALS se caractérisent également par la possibilité d'exprimer l'état émotionnel du locuteur, ses sentiments, tels que l'étonnement (p.ex. *eh ben dis donc ; tu vois ce que je vois ; pince-moi je rêve*) ou la colère (*ça va pas la tête ? ; c'est le comble, c'est le bouquet*) (Ibid., p. 157). En outre, la production d'un ALS par le locuteur peut provoquer un sentiment chez son interlocuteur (Kauffer, 2018 : 75).

#### **4.2. Les ALS et les actes de langage**

Comme l'indique leur dénomination, les « actes de langage stéréotypés » sont des actes de langage et comme nous l'avons vu dans la section précédente, leur fonction est essentiellement pragmatique. De ce fait, le recours à la théorie des actes de langage est indispensable dans l'analyse de cette catégorie. Néanmoins, d'après Kauffer (2018b, 2019) les classifications d'Austin (1970) et de Searle (1979) ne sont pas suffisantes pour comprendre la nature complexe des ALS.

Le fait que la classification classique des actes de langage se base sur les verbes constitue le premier problème, car de nombreux ALS sont des groupes nominaux, adjectivaux ou prépositionnels. En plus, tant la classification d'Austin que celle de Searle présentent des imprécisions qui les rendent non pertinentes. Par exemple, les ALS permettant d'exprimer la menace ou l'avertissement peuvent être classés à la fois parmi les verdictifs et les commissifs (Kauffer, 2018b : 76). Par conséquent, cette ambiguïté rend le classement des actes difficile.

Le manque de précision dans la définition de chaque acte de langage est une autre raison pour laquelle les théories existantes ont besoin d'être complétées. Bien que de nombreux chercheurs (Bidaud 2002, Blanco 2013, 2014 : 15, Kauffer 2016) aient tenté d'élaborer de nouvelles définitions de ces actes, cette tâche reste très problématique. L'une des raisons est par exemple le classement des actes dont le sens est proche (Kauffer, 2018b : 77). Grossman et Krzyżanowska (2021 : 22) parlent, par exemple, des actes à fonction expressive dont Searle (1982) avait déjà tenté de donner une définition. Selon lui :

Le but illocutoire de cette classe est d'exprimer l'état psychologique spécifié dans la condition de sincérité, vis-à-vis d'un état de choses spécifié dans le contenu propositionnel. Les paradigmes de verbes expressifs sont "remercier", "féliciter", "s'excuser", "présenter ses condoléances", "déplorer" et "souhaiter la bienvenue" (Searle, 1982 : 54).

Cependant, Grossman et Krzyżanowska (*Ibid.*) considèrent que cette définition est trop limitative. Selon eux, il est nécessaire de rendre les classes élaborées par, entre autres, Searle plus englobantes car certaines expressions peuvent appartenir à plusieurs classes d'actes. Or, c'est l'approche pragmatique de la linguistique qui contribue à ce « décloisonnement » des classes. Ils donnent l'exemple de la phrase *c'est pas la peine* qui peut être à la fois un acte expressif grâce à la prosodie exprimant l'irritation et un acte directif visant à décourager l'interlocuteur de faire quelque chose (*Ibid.*, p. 22-23). Cet exemple montre bien que le classement des actes peut constituer une tâche complexe.

La plus grande difficulté se manifeste, pourtant, au niveau de la contextualisation des actes de langage. Or, les actes de langage sont perçus par Austin et Searle comme des « entités abstraites et isolées » (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 53 in Kauffer 2018b : 77) et donc leur inclusion dans le contexte a été plutôt négligée dans leurs analyses. Cependant, la contextualisation des ALS peut se présenter à travers plusieurs éléments, tels que des pronoms anaphoriques ou des pronoms et adverbes exophoriques. En outre, la présence ou non d'un ALS dépend du contexte dans lequel le sens est interprété (p.ex. *La belle affaire !* ne doit pas forcément être un ALS). C'est aussi le cas de la classification des actes de langage qui est également conditionnée par le contexte, car le même ALS peut exprimer des actes différents. Enfin, un ALS n'est pas rattaché à une situation bien précise, car il peut être produit dans de diverses conditions (Kauffer, 2018b : 77).

Pour compléter les classifications des actes de langage d'Austin et de Searle, Kauffer (2018b) propose d'ajouter quatre dimensions qu'il nomme des « actes de communication » :

- a) la dimension affective - elle concerne l'état psychologique des interlocuteurs et sert à exprimer des sentiments à travers « des exclamations, insultes, interjections, verbes d'émotion, mais aussi par l'intonation, etc. » (Kauffer, 2018b : 77),
- b) la dimension cognitive - elle englobe les connaissances des interlocuteurs sur l'interlocuteur, sur la situation de communication, sur l'énonciation et ses règles, etc.,

- c) la dimension contextuelle - la dimension fondamentale permettant « d'actualiser le sens, la fonction pragmatique et le statut phraséologique de l'ALS » (Kauffer, 2019 : 159),
- d) la dimension énonciative - la dimension permettant de considérer le contexte amont informant sur la motivation de l'utilisation d'un ALS donné, ainsi que le contexte aval « où l'ALS peut être repris, reformulé, justifié, développé, etc. » (*Ibid.*).

### **4.3. Figement**

Selon Lamiroy (2010 : 7), « les éléments figés constituent un phénomène central et universel du langage humain ». En effet, leur grand nombre dans le langage, comme l'ont montré de nombreuses études, a conduit les chercheurs à se demander si l'on peut retrouver des ensembles de séquences véritablement libres (Gross 1988, in Lamiroy, 2010 : 8). Néanmoins, le figement, malgré l'intérêt considérable qu'il suscite, s'avère être une notion difficile à définir de manière précise. Cela est dû au fait « qu'il s'agit d'un phénomène polyfactoriel constitué de facteurs de nature hétérogène » (Lamiroy, 2010 : 8). Or, le figement concerne plusieurs disciplines, telles que le lexique, la morphosyntaxe, la sémantique et la pragmatique. De plus, il existe des cas où ce phénomène résulte des procédés tropiques (p.ex. la métaphore ou la métonymie) qui ne sont pas exclusifs aux expressions figées. Outre ces éléments, le fait que le figement « est une notion fondamentalement graduelle » contribue dans une large mesure à la complexité de cette notion. (*Ibid.*, p. 8-9).

Ainsi, comme le figement constitue une caractéristique essentielle pour la définition des ALS, il nous semble important d'aborder ce point. Or, selon Kauffer (2013a, 2013b) ce phénomène se manifeste sur trois niveaux : 1) morphosyntaxique, 2) sémantique et 3) pragmatique.

#### **4.3.1. Figement morphosyntaxique**

Bien que le degré du figement morphosyntaxique puisse varier dans le cas des ALS, ce type de figement est en règle générale assez avancé. Le blocage peut être habituellement observé au niveau des modifications des catégories grammaticales comme nombre, temps, mode, etc. Ainsi, l'ALS *tu parles !* apparaît seulement à l'indicatif présent, tandis que *la belle affaire !* s'emploie toujours au singulier accompagné d'un article défini.

En outre, l'introduction de nouveaux éléments et des modifications syntaxiques au sein d'un ALS sont très limitées et rarement possibles. Pour illustrer, dans le cas de *la belle affaire !* la transformation par, par exemple, la prédication (*\*l'affaire est belle !*), la nominalisation (*\*la beauté de l'affaire*), l'intensification (*\*la très belle affaire*), la transformation en relative (*\*l'affaire qui est belle*) ou la topicalisation (*\*l'affaire, elle est belle*) est impossible. Toutefois, dans certains cas, il est acceptable d'ajouter des éléments supplémentaires afin de préciser, par exemple la personne concernée par l'ALS (p.ex. *la belle affaire pour lui*) ou l'événement dont l'ALS est la réaction (p.e.x. *La belle affaire, d'avoir un rein en main*). Finalement, le blocage se manifeste également par la « non-substituabilité paradigmatique »<sup>17</sup>, c'est-à-dire que le remplacement des composants d'un ALS par leurs synonymes n'est pas possible (*\*la jolie affaire !*) (Kauffer, 2011a : 42-43, 2011b : 196).

#### **4.3.2. Figement sémantique**

Le figement sémantique concerne l'idiomaticité qui est un critère définitoire important des ALS et se caractérise par une certaine variabilité. En effet, il existe des ALS dont l'opacité sémantique est forte. C'est le cas, par exemple, de *c'est du pareil au même* ou *tant qu'à faire* dont le sens est complètement idiomatisé. D'autre part, nous pouvons également retrouver des ALS qui possèdent un sens « propre » en plus d'un sens figuré, par exemple : *c'est le bouquet !* Enfin, il est aussi possible d'observer des ALS pour lesquels le niveau du figement sémantique est très faible. Il s'agit des expressions, telles que *c'est comme ça !, voyez-vous ça !* (Kauffer, 2011a : 43, 2011b : 196).

#### **4.3.3. Figement pragmatique**

Comme déjà mentionné la fonction des ALS est surtout pragmatique, le figement pragmatique semble être donc le plus essentiel. Selon Kauffer (2013) nous pouvons qualifier ce type de figement de « liens » qui existent entre l'ALS et son contexte, sa situation ou sa fonction pragmatique. En outre, ces « liens » peuvent être soit souples soit étroits. Dans ce dernier cas, « ils « entraveraient » l'emploi de l'ALS et constitueraient une forme de figement » (Kauffer, 2013 : 47).

---

<sup>17</sup> Cf. Lamiroy (2008 : 89)

- Les liens avec le contexte<sup>18</sup> - ce figement se manifeste à travers de l'emploi des pronoms anaphoriques faisant référence au contexte en amont (p.ex. *ça*, *ce*) et des exophoriques qui peuvent être interprétés uniquement dans la situation de communication. Ce sont, par exemple, des adverbes de temps (p.ex. *maintenant*) ou de lieu (p.ex. *ici*), ainsi que des pronoms personnels et possessifs à la 1<sup>e</sup> ou 2<sup>e</sup> personne que nous pouvons observer dans des ALS, telles que *ça la fout mal*, *comme tu y vas !*, *les bras m'en tombent*. Il faut, cependant, souligner que les pronoms qui sont figés ne possèdent plus la même valeur exophorique. C'est le cas, entre autres, de l'ALS *tu parles !* où le pronom personnel *tu* ne peut pas être remplacé par un autre (*Ibid.*, p. 47-48).
- Les liens avec la situation extra-linguistique - la situation extra-linguistique nous aide à comprendre les exophores mentionnées dans le point précédent. Kauffer (*Ibid.*, p. 48) souligne, cependant, que les ALS ne sont pas étroitement liés à une situation. En effet, il est possible d'utiliser plusieurs ALS divers dans une même situation ou bien un même ALS peut être produit dans de nombreuses conditions différentes. Cela est dû au fait que l'emploi des ALS dépend plutôt de leur fonction pragmatique et de leur valeur pragmatique dans la communication. De ce fait, en apprenant sur la maladie de notre interlocuteur, nous pouvons réagir en exprimant la stupéfaction (p.ex. *Les bras m'en tombent !*), la colère (p.ex. *in ne manquait plus que ça !*) ou même la résignation (p.ex. *je te vois venir*). De même, un ALS peut être employé dans des situations où il garde ou non sa valeur d'ALS. Par exemple, *je te vois venir !* peut être interprété littéralement lorsque le locuteur voit son interlocuteur s'approcher vers lui ou bien en tant qu'une expression exprimant incrédulité à l'égard d'un état de choses (*Ibid.*, p. 48-49).
- Les liens avec la fonction pragmatique – la fonction pragmatique permet de modifier l'intention des interlocuteurs dans la communication grâce à utilisation d'un ALS. Cela est possible, car plusieurs fonctions pragmatiques différentes peuvent être exprimées à travers d'un même ALS. Par exemple, *tu parles !* peut s'appliquer pour manifester la contestation, mais aussi l'approbation. Il existe également des cas où différentes fonctions pragmatiques sont des variantes avec un

---

<sup>18</sup> Kauffer (2013 : 47) précise ici que non seulement le contexte linguistique et discursif est impliqué, mais aussi le contexte externe (les éléments extra-linguistiques).

élément pragmatique commun plus universel. Ainsi, les variantes de *la belle affaire !*, dont la fonction habituelle est de minimiser, peut également servir pour banaliser ou approuver un propos ou un procès, pour démontrer la « non-pertinence » d'un énoncé, ou même pour exprimer un refus. En outre, nous pouvons observer également des ALS dont les fonctions pragmatiques sont très proches (p.ex. exprimant le refus : *allons donc !, de l'air !, des clous !, du balai !, du vent !* etc.). Ces groupes possèdent, néanmoins, des différences, par exemple en termes de force du sentiment ou des autres émotions qui l'accompagnent (*Ibid.*, p. 49-50).

#### **4.4. Les ALS et les pragmatèmes**

D'après Kauffer (2019), les pragmatèmes et les ALS sont des phraséologismes dont les caractéristiques sont complémentaires. Les critères qui définissent ces deux notions sont en partie similaires. Ainsi, tous les deux relèvent du figement, de la polylexicalité et de la non-compositionnalité du sens<sup>19</sup>, mais ils diffèrent sur deux points. En effet, le lien avec la situation d'énonciation est plus étroit dans le cas des pragmatèmes (ils s'appliquent généralement à une seule situation), tandis que dans le cas des ALS, ce lien n'est pas « biunivoque » en raison de leurs fonctions pragmatiques qui déterminent l'intention du locuteur dans la communication. En outre, le statut d'énoncé qui est essentiel dans la définition des ALS n'est pas une condition nécessaire pour les pragmatèmes.

Finalement, Kauffer (*Ibid.*) remarque que tous les deux, les pragmatèmes et les ALS permettent de « décrire des faits de langue plus ou moins étroitement liés à une situation » (*Ibid.*, p. 165). De ce fait, si nous considérons que la majorité de pragmatèmes ont le statut d'énoncé, nous pouvons conclure qu'ils sont une « sous-catégorie » des ALS, mais ils sont plus restreints dans leur utilisation (*Ibid.*).

### **5. Choix de la typologie**

En tenant compte de toutes les typologies présentées, nous avons décidé, lors de notre analyse, d'utiliser celle de Tutin (2019). Nous l'avons jugée la plus pertinente pour notre recherche, car elle rassemble toutes les classes de phrases préfabriquées nous intéressant, c'est-à-dire des classes relevant du langage oral. En comparant les typologies de Tutin (*Ibid.*) et de Dostie (2019), nous avons remarqué que cette deuxième comprend

---

<sup>19</sup> La polylexicalité et la non-compositionnalité, cependant, sont des critères qui ne sont pas toujours présents, tant pour les pragmatèmes que pour les ALS.

toutes les classes mentionnées dans cette première étant à la fois les plus essentielles pour nous. Malgré ce fait, nous avons décidé de ne pas nous concentrer sur la typologie proposée par Dostie (*Ibid.*), car la chercheuse inclut également des catégories qui ne sont pas significatives pour notre étude, telles que les phrases publiques concernant surtout l’affichage public et les slogans publicitaires, ainsi que les parémies ne faisant pas l’objet de notre recherche.

De plus, bien que la typologie des « formules de la conversation » élaborée par López-Simo (2016) se montre intéressante et présente de nombreuses similitudes avec celle de Tutin (*Ibid.*) et de Dostie (*Ibid.*), elle ne tient compte, par exemple, des « phrases situationnelles » de manière explicite comme le font les deux chercheuses. Or, cette catégorie semble être l'une des plus pertinentes pour notre étude.

Nous n'avons pas non plus choisi la catégorie des « actes de langage stéréotypés » de Kauffer, car elle est trop englobante et axée principalement sur des phrases expressives. Par conséquent, elle n’est pas assez précise pour pouvoir classer de manière adéquate toutes les expressions que nous analysons.

Revenant à la typologie de Tutin (*Ibid.*), elle nous semble être la plus adéquate pour notre analyse, car elle a été élaborée sur la base d’exemples authentiques issus du corpus oral Clapi. Étant donné que les phrases préfabriquées sur lesquelles porte notre étude relèvent de la langue parlée, ce critère nous paraît essentiel. En outre, comme déjà mentionné, Tutin (*Ibid.*) a inclus toutes les classes de phrases préfabriquées qui peuvent être significatives pour nos expressions.

L’objectif de ce chapitre était de présenter et justifier le choix de la typologie de phrases préfabriquées sur laquelle nous allons nous baser dans nos analyses. Ainsi, nous avons choisi la typologie de Tutin (*Ibid.*) comme nous l’avons jugé la plus appropriée pour notre étude. Les critères sur la base desquels elle a été élaborée, ainsi que les catégories de phrases préfabriquées qu'elle englobe, nous semblent être les plus intéressants à prendre en compte dans notre étude. La notion de phrase préfabriquée ayant été expliquée et le choix de sa typologie ayant été établi, nous allons dans la section suivante examiner la structure *il y a*.

## Chapitre 2. Autour de la structure *il y a*

L'observation des phrases préfabriquées montre une productivité élevée de la structure *il y a* parmi ce type d'expressions. De ce fait, il nous semble intéressant d'examiner plus en profondeur cette structure syntaxique dans le contexte des phrases préfabriquées. En effet, notre recherche est axée uniquement sur un ensemble d'expressions qui la contiennent. Par conséquent, l'objectif de ce chapitre est d'expliquer brièvement le fonctionnement et les utilisations principales de la construction *il y a*.

### 1. Emplois d'*il y a*

*Il y a* possède deux emplois principaux, à savoir l'emploi présentatif ou temporel. Dans les points qui suivent, nous allons, dans un premier temps, détailler l'emploi d'*il y a* en tant que présentatif, pour ensuite nous concentrer sur son emploi temporel. Sur la base de ces informations, nous serons en mesure d'observer dans quelles structures syntaxiques s'insèrent les phrases étudiées par nous.

#### 1.1. *Il y a en tant que présentatif*

*Il y a* fonctionne principalement comme une construction présentative. Les présentatifs permettent de désigner un référent dans le monde extérieur, qui apparaît, dans la phrase, sous forme d'un groupe nominal fonctionnant comme un complément. *Il y a* est une locution impersonnelle, dont le noyau verbal est le verbe *avoir*, pouvant former une phrase soit avec un groupe nominal ou un pronom, soit avec une subordonnée complétive. Dans le cas de ce dernier, *il y a* est utilisé dans des réponses à une question (p.ex. *Qu'y a-t-il? - Il y a que je me suis trompé.*) (Grammaire méthodique du français, 2009). En outre, cette construction ne fonctionne pas de manière autonome, elle doit donc être suivie d'un complément. En revanche, *il y a* admet la variation en temps et en mode (p.ex. *il y avait, il y aura, qu'il y ait*), ainsi que la négation (p.ex. *il n'y a pas*) et la restriction (p.ex. *il n'y a que*) (*Ibid.*).

Tout comme les présentatifs *voici* et *voilà*, *il y a* accepte un second complément oblique (p.ex. *Il y a une souris dans le salon.*), une relative (p.ex. *Il y a Paul qui arrive.*) ou un attribut du complément (p.ex. adjectival, nominal, prépositionnel ou infinitif) (*La grande grammaire du français*, 2021). Selon Bichard (1999) *il y a* accepte chaque type de construction, à une exception près, à savoir *il y a + adjectif qualificatif*, car il est impossible d'affirmer l'existence d'une qualité séparée (p.ex. \* *Il y a beau.*). Cependant,

Bichard (*Ibid.*) fait également remarquer que la même construction est assez fréquente lorsqu'il s'agit d'une comparaison exprimant une qualité à un degré d'intensité plus ou moins fort (p.ex. *Elle vous demande de lui avouer franchement s'il y a plus bête que le coq sur la poule ou la mouche sur la mouche.* (J. Giraudoux : La Guerre de Troie n'aura pas lieu in Bichard, 1999)). En outre, grâce à son étude, Bichard (*Ibid.*) note qu'*il y a* forme le plus fréquemment des phrases avec un syntagme nominal ou pronominal. Les autres emplois sont suivants :

- *il y a (+ adverbe) + à + infinitif* : dans cette construction, *il y a* constitue une obligation dont la force varie en fonction du contexte
- *il n'y a pas à + infinitif* : dans cette construction, la même obligation est exprimée
- *il n'y a qu'à + infinitif* : utilisée avec la négation restrictive, le sens de cette construction est : *il suffit de*

En tant qu'un présentatif, *il y a* présente une entité et possède le sens synonyme à *voici*, mais il peut également exprimer l'existence, ce qui lui donne un sens analogue à *il existe* (*Grammaire méthodique du français*, 2009). *Il y a* n'est pas uniquement un présentatif attirant l'attention sur un élément du monde extérieur, mais aussi « un actualisateur d'existence ». C'est pourquoi il s'applique, en règle générale, avec un article indéfini et doit être accompagné d'une quantité minimale de détermination situationnelle ou contextuelle. Elle peut apparaître sous forme de modifieur, tel qu'une relative (p.ex. *Il y a un chien qui aboie.*) ou complément de phrase (p.ex. *Il y avait à cet endroit une pharmacie.*) (Tamine-Gardes, 1986). La relation étroite d'*il y a* avec l'indéfini est également mentionnée par Bichard (1999). Cependant, en plus de l'article défini, il parle également de l'article partitif (p.ex. *il y a du vrai*), le prédéterminant indéfini (p.ex. *il y a un problème*) et quantifieur<sup>20</sup>(p.ex. *Il y avait beaucoup de monde dans le train*) (Tamine-Gardes, 1989) qui se manifeste principalement dans les séquences nominales et pronominales (*Ibid.*). Bien que la présence de l'article indéfini avec *il y a* soit prédominante, il existe également des emplois avec l'article défini. Dans certains cas, il s'agit d'un objet unique au monde (p.ex. *Dans le ciel bleu, il y avait le soleil [...]* (J.M.G.

---

<sup>20</sup> Bichard (199) souligne qu'il s'agit des adverbes de degré dont la nature est quantitative se liant au substantif à l'aide de *de* (p.ex. *beaucoup de*)

Le Clézio : Mondo et autres histoires in Bichard, 1999)). Cependant, dans la plupart des cas, l'emploi du défini est justifié par la détermination qui l'accompagne (Bichard, 1999).

*Il y a* s'emploie souvent également avec le pronom *en* qui permet de présenter une quantité. Cependant, ce pronom apparaît fréquemment avec un élément corrélatif, soit un substantif, soit un numéral, étant en relation avec lui et indiquant une propriété de nature qualitative. Nous pouvons voir un tel exemple dans la phrase : *Il y avait des livres de haut en bas. Il y en avait de somptueusement reliés et il y en avait d'autres, brochés, tout écornés par l'usage.* (de Lacretelle : Silbermann in Bichard, 1999). Par conséquent, le pronom *en* véhicule le concept, les propriétés, tandis que le terme en relation avec lui souligne ces propriétés en constituant une précision de nature qualitative (Bichard, 1999).

*Il y a* peut également apparaître dans une construction *il y a + SN + qui* permettant de présenter une situation nouvelle et ses participants. Dans ce cas, le premier complément ne peut pas introduire un référent déjà connu et il n'est pas possible d'utiliser les pronoms personnels anaphoriques, sauf emploi dans un contexte contrastif (p.ex. *J'ai retrouvé Paul à la réunion. \*Il y a lui qui a pris la parole. mais : Il n'y a que lui qui a pris la parole.*). En général, le syntagme nominal reste indéfini, mais parfois une forme définie est utilisée et, par exemple, un déterminant démonstratif ou possessif est accepté (*La grande grammaire du français*, 2021). *Il y a* apparaissant avec la structure contenant la proposition subordonnée relative est évoqué par Bichard (1999) comme la structure la plus fréquente étant un énoncé. Selon lui, une telle construction permet de créer un lien avec le contexte antérieur et d'introduire dans la conversation une chose déjà existante, mais pas encore évoquée étant le rhème. Cependant, le rhème devient le thème une fois le pronom relatif est inséré introduisant un nouveau rhème. À titre d'exemple, dans la phrase *Y a encore des feuilles qui tombent sur le gazon.*, le rhème *des feuilles* devient un thème puisqu'il est remplacé par le nouveau rhème *tombent sur le gazon* (*Ibid.*).

### **1.2. *Il y a* dans l'emploi temporel**

*Il y a* joue également le rôle d'une préposition et sert à situer un événement dans le temps en introduisant des compléments circonstanciels de temps (*Trésor de la langue Française*). Dans cet emploi d'*il y a*, nous pouvons faire la distinction entre deux sous-classes, à savoir : 1) *il y a*, 2) *il y a...que*. Ces deux structures ont un fonctionnement différent, ce que nous allons décrire dans des paragraphes qui suivent.

## 1) Il y a

Lorsqu'*il y a* est employé seul sa valeur verbale n'est plus présente et il peut, par conséquent, être considéré comme une préposition (Bichard, 1999). En tant que préposition temporelle, *il y a* possède un complément temporel exprimant un point antérieur dans le temps ou précisant la durée d'un processus déjà accompli (*La grande grammaire du français*, 2021). Quant à la situation repérée, elle est exprimée en dehors du syntagme prépositionnel. Dans le cas d'*il y a*, la relation temporelle qui existe entre le thème et le repère est la relation d'antériorité (*Ibid.*). Bichard (1999) remarque que dans la plupart des emplois, *il y a* n'exprime pas une durée précise, mais qui représente plutôt une approximation faite par le locuteur. En outre, *il y a* apparaît le plus fréquemment au présent et est inséré dans une proposition dont le verbe est majoritairement à l'imparfait ou au passé composé. Cependant, nous pouvons retrouver *il y a* également au futur : *il y aura* et au passé : *il y a eu*. Dans ce premier cas, le repère temporel se déplace vers le futur, tandis que dans ce dernier cas, le repère est situé dans le passé (*Ibid.*).

Dans les emplois dans lesquels *il y a* fonctionne comme une préposition, le complément ne peut pas être remplacé par le pronom personnel *en* (p.ex. *J'ai appelé il y a trois mois. \*J'ai appelé il y en a trois.*). La situation est différente dans les cas où *il y a* conserve sa fonction de verbe. En outre, *il y a* ne peut pas apparaître seul, mais il accepte toujours les variations en temps, ainsi que la négation (p.ex. *Je l'ai vu il n'y a pas vingt heures.*) et une restriction (p.ex. *Il n'y a qu'un seul amour dans ce monde.*) (*La grande grammaire du français*, 2021, *Grammaire méthodique du français*, 2009).

## 2) Il y a...que

La valeur de l'énoncé avec *il y a...que* se différencie selon l'emploi. Ainsi, *il y a...que* peut avoir un sens équivalent à *il y a* utilisé seul et servir à indiquer une date en mettant en évidence un élément. Cependant, cet emploi est peu fréquent. D'autre part, *il y a...que* peut également être employé en tant que synonyme de *depuis*, ce qui correspond à la plupart des utilisations. Dans ce cas, le locuteur met en relief la durée d'un processus inaccompli (Bichard, 1999).

Lorsqu'*il y a* est appliqué pour exprimer le temps, deux positions dans la phrase sont possibles, soit à la fin, soit au début. Dans le premier cas, il s'agit de la structure abordée dans cette section, à savoir *il y a...que*. Dans cet emploi, nous avons affaire à une

structure emphatique, telle qu'*il y a* suivi d'une durée et un corrélatif *que*, mettant le complément circonstanciel de temps en relief (p.ex. *Il y a cinq ans qu'il a déménagé.*). Le choix de la position est contraint par le temps grammatical. Lorsque le processus est accompli, les deux positions sont acceptées, mais dans le cas contraire, *il y a* peut se trouver uniquement au début de la phrase (*Grammaire méthodique du français*, 2009).

Enfin, en ce qui concerne la différence entre *il y a* apparaissant en tant que préposition et *il y a...que*, elle se fonde sur deux éléments. Ainsi, dans le cas de *il y a...que*, *il y a* peut être supprimé de la phrase (p.ex. [*Il y a*] déjà dix ans qu'il est parti!), ce qui ne peut pas avoir lieu dans son emploi prépositionnel (p.ex. *Il est parti il y a déjà dix ans. \*Il est parti déjà dix ans.*). En outre, le rôle d'*il y a* est de placer rétrospectivement un événement dans le temps, il s'applique donc uniquement avec l'accompli. En revanche, *il y a...que* sert également à situer un événement mais aussi à indiquer la durée écoulée depuis ce moment. Par conséquent, il accepte d'être employé à la fois avec l'accompli et l'inaccompli. (Tamine-Gardes, 1986).

Comme mentionné tout au début de ce chapitre, les informations sur le fonctionnement d'*il y a* présentées dans ce chapitre vont nous servir lors du codage syntaxique des expressions. En nous basant sur ces renseignements, nous pourrons indiquer le type d'emploi, ainsi que le rôle qu'il joue au sein des phrases préfabriquées analysées dans le cadre de ce travail. Cela peut se révéler intéressant pour une meilleure compréhension de la signification et du fonctionnement des expressions.

**Partie 2**  
-  
**Méthodologie et corpus**

Cette partie sera consacrée à la présentation de l’approche méthodologique que nous avons utilisée lors de cette recherche. Le choix de cette méthodologie a été motivé par la volonté de réaliser quelques objectifs. Nous nous référons ici aux étapes qui nous ont permis d’établir un corpus complet des phrases préfabriquées, de déterminer leur productivité et la comparer selon les corpus différents. En outre, cette approche nous a rendu possible d’observer le fonctionnement sémantique, syntaxique et pragmatique des expressions, ce qui nous a permis de relever des schémas récurrents autour de groupes de phrases préfabriquées en question. Cela dit, dans les sections qui suivent, nous allons expliquer le procédé de la constitution du corpus des phrases préfabriquées étudiées, ainsi que décrire les étapes du traitement linguistique des expressions choisies. Enfin, le chapitre suivant sera consacré à la présentation des corpus et leur exploration.

### **Chapitre 3. Sélection des phrases préfabriquées et des corpus**

Ce mémoire s’inscrit dans le cadre du projet *Énoncés stéréotypés des conversations ordinaires en français hexagonal et en français québécois : construction d’une ressource numérique*<sup>21</sup> qui fait partie d’une collaboration entre le laboratoire LIDILEM (Université Grenoble Alpes) et le Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec, Crifuq (Université de Sherbrooke). Le projet est mené de 2022 à 2024 par l’équipe d’Agnès Tutin (LIDILEM), reconnue pour les travaux en phraséologie et en TAL et Gaétane Dostie (Sherbrooke), spécialisée en pragmatique centrée sur la langue parlée.

L’objectif du projet est l’élaboration d’une ressource numérique qui pourrait servir à mieux observer et appréhender les spécificités du langage oral, en particulier des spécificités liées aux énoncés stéréotypés dans la variété de français hexagonal et de français québécois. L’intérêt du projet est de constituer une ressource utilisée à des fins pédagogiques dans plusieurs domaines de la linguistique appliquée, tels que l’enseignement du français langue maternelle ainsi que du français langue étrangère.

---

<sup>21</sup> <https://lidilem.univ-grenoble-alpes.fr/node/16/axes-recherche/axe-1-description-et-modelisation-linguistiques-corpus-tal/projets-laxe-1/enonces-stereotypes-conversations-ordinaires-en-francais-hexagonal-et-en-francais-quebecois>

## **1. Constitution du corpus des phrases préfabriquées**

Notre recherche est axée sur les phrases préfabriquées contenant la structure *il y a*. Initialement, le travail sur un corpus de 110 expressions nous a été confié. Cette liste a été établie en se basant sur plusieurs différentes sources. Tout au long de notre recherche, elle a été complétée par de nouvelles phrases préfabriquées retrouvées dans de nombreuses ressources lexicographiques et dictionnaires sur support papier et électroniques, comme par exemple : *le Trésor de la Langue Française (TLFi)*, *le Petit Robert* ou *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien* (Bidaud, 2002), mais aussi lors de l'exploration des corpus oraux (*Orfeo, Eslo 2*) et d'un corpus romanesque (*Phraseorom*). Finalement, nous avons créé notre corpus de 159 phrases préfabriquées. Nous allons inclure la liste complète des expressions en question dans l'annexe. Elle a été établie en prenant en compte deux critères :

- A) les phrases préfabriquées repérées doivent être des phrases complètes,
- B) l'interprétation des phrases préfabriquées doit se faire en contexte pour exclure p.ex. des proverbes, c'est-à-dire les phrases dont le sens est de nature générique et ne s'applique donc pas à une situation spécifique, mais plutôt à une vérité universelle à portée morale (Klein & Lamiroy, 2016 : 17-18).

## **2. Étapes du traitement linguistique**

La première tâche qui nous a été confiée a été la complétion des informations lexicographiques des phrases préfabriquées choisies. Sa réalisation a impliqué un travail sur plusieurs niveaux, tels que:

1. l'ajout des définitions et des étiquettes sémantiques afin de pouvoir mieux comprendre le sens d'une expression donnée,
2. le codage des expressions avec des indications grammaticales (le codage de la structure syntaxique générale et détaillée) et l'indication de la fonction d'*il y a*,
3. l'élaboration des critères afin de pouvoir regrouper les phrases préfabriquées,
4. l'exploration des corpus afin de vérifier la productivité de chaque expression.

Toutes les données ont été recueillies dans un fichier en format Excel avec des colonnes comportant, respectivement :

- phrase préfabriquée
- étiquette sémantique
- source de l'étiquette sémantique
- variante
- structure générale
- structure détaillée
- structure atypique
- registre
- définition
- source de la définition

PPI	Etiquette	Source	Variante	Structure générale	Structure détaillée
il n'y a pas de quoi	politesse	Bidaud	il y a pas de quoi (variante syntaxique)	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int

Figure 2 : Répartition des colonnes dans le fichier Excel

Structure atypique	Registre	Définition	Source	Deuxième définition	Source
il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		Formule de politesse donnée en réponse à un remerciement ou à des excuses.	Wiktionnaire	Formule de politesse qui suit un remerciement.	Bidaud

Figure 3 : Répartition des colonnes dans le fichier Excel

### 2.1. Ajout des définitions

Après la constitution de notre corpus des phrases préfabriquées, l'étape suivante a été la recherche des définitions. Cette étape a été essentielle, car elle nous a permis de mieux comprendre le sens des expressions. Afin de retrouver les définitions, nous avons eu recours à de nombreuses ressources lexicographiques à la fois sur format papier et en ligne. La principale source que nous avons utilisée est le *Trésor de la Langue Française* (TLFi), car il s'agit d'une référence fiable et étendue. De ce fait, la majorité des définitions

proviennent de cette source. En outre, nous avons utilisé des ouvrages comme, par exemple : *Dictionnaire de proverbes et expressions* (Rey, 1990), *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises* (Lafleur, 1991) ou *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien* (Bidaud, 2002).

Cependant, la recherche des définitions s'est avérée être une tâche compliquée, car dans notre corpus, il existe des expressions pour lesquelles nous n'avons pas réussi à compléter les définitions. En effet, le taux d'expressions sans définition représente 37 expressions sur les 159 étudiées. Cette situation peut, selon nous, être due à la faible popularité des expressions en question. En outre, nous avons repéré de nombreuses phrases préfabriquées qui s'emploient plus fréquemment dans une autre construction que celle d'*il y a*. À titre d'exemple, l'expression *il n'y a rien à fiche* apparaît davantage avec le verbe *avoir* dans une construction, telle que : *en avoir rien à fiche*. Par conséquent, nous n'avons réussi à trouver une définition que pour *Je n'en ai rien à fiche* que nous avons décidé d'utiliser dans notre recherche comme les deux expressions ont un sens similaire. De plus, il y a eu des cas où nous avons dû nous référer à une définition pour des composants de l'expression et non pour l'ensemble d'expressions (p.ex. pour *il y a le pour et le contre* ; la définition utilisée : *[il y a] les avantages et les inconvénients (pour: le pour et le contre)*).

Outre les définitions, nous avons également complété les informations concernant les étiquettes sémantiques des phrases préfabriquées. Il s'agit d'indiquer des notions qu'une expression donnée permet d'exprimer. Puisque l'élaboration de telles étiquettes ne constitue pas une tâche facile, nous avons décidé de reprendre les étiquettes déjà existantes. Ainsi, toutes les étiquettes sémantiques utilisées dans notre recherche ont été tirées de l'ouvrage de Françoise Bidaud (2002) : *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien* qui constitue une source fiable. Néanmoins, nous n'avons retrouvé qu'une partie d'expressions qui nous intéressent dans l'analyse faite par Bidaud. Par conséquent, certaines phrases préfabriquées étudiées par nous ne possèdent pas d'étiquettes sémantiques.

## **2.2. Codage des expressions avec des indications grammaticales**

L'étape suivante consistait à coder des structures syntaxiques des phrases préfabriquées analysées. L'intérêt de cette tâche était de pouvoir dégager les principales structures syntaxiques pour ensuite regrouper les expressions dans des groupes avec le même patron. Nous avons analysé à la fois la structure générale en indiquant les syntagmes

présents dans une expression donnée (p.ex. pour *il y a un cadavre dans le placard - il y a SN SP*) et la structure détaillée dans laquelle nous avons développé les composants de chaque syntagme (p.ex. pour *il y a un cadavre dans le placard - il y a Det\_In N Prép Det\_Déf N*).

Outre la structure générale et détaillée, nous avons décidé également d'indiquer dans une colonne à part les structures s'écartant des autres ou présentant des éléments atypiques. À titre d'exemple, l'expression *il n'y a pas de quoi en faire un fromage* comporte l'élément atypique *de quoi*. Par conséquent, dans la colonne *structure atypique* nous avons indiqué la présence de la préposition *de* et du pronom interrogatif *quoi*.

Après avoir codé les expressions avec des indications sur leur structure syntaxique, nous avons également indiqué dans une colonne séparée le type de la fonction que joue *il y a* dans chaque expression. Pour illustrer, dans l'expression *il n'y a pas de souci*, la fonction d'*il y a* est celle d'un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

### ***2.3. Élaboration des critères de regroupement des phrases préfabriquées***

L'objectif de la tâche suivante était le regroupement des expressions à la fois en fonction de leur structure syntaxique et de leur proximité sémantique. Premièrement, nous avons analysé la structure syntaxique générale afin de pouvoir constituer de grands groupes d'expressions avec un patron récurrent. La constitution de groupes contenant des éléments similaires nous paraît particulièrement intéressante du fait de la possibilité d'identifier les structures les plus fréquentes. Par conséquent, le regroupement uniquement par synonymie ne semble pas suffisant, car il ne tient pas compte des similitudes au niveau syntaxique.

Puisque la structure détaillée contient trop de différences qui ne nous semblent pas significatives, p.ex. au niveau des déterminants, elle n'est pas prise en compte. Nous n'avons pas jugé nécessaire de nous focaliser sur ce type de structure pour le regroupement selon la syntaxe afin de ne pas créer un trop grand nombre de groupes.

Ensuite, nous avons repéré des expressions ayant un sens proche au sein de chaque groupe. Chacune de ces expressions a été classée dans des sous-groupes selon son sens global. En outre, à l'intérieur de chaque sous-groupe, nous avons encore créé des sous-classes et identifié les expressions dont les composants sont des synonymes, ainsi que celles qui sont plutôt des quasi-synonymes. Afin de le faire, nous avons pris en compte la structure syntaxique détaillée, qui s'est avérée plus pertinente pour cette étape. En effet,

nous avons pu comparer les éléments constitutifs de chaque expression et en dégager des synonymes ou quasi-synonymes.

Étant donné que le regroupement par la structure générale ne permet pas de rassembler dans une seule et même classe toutes les expressions ayant un sens proche, nous avons décidé, dans certains cas, de créer une classe spécifique indiquant les expressions à sens souvent synonyme à celles avec une autre structure syntaxique générale.

En prenant en compte les critères mentionnés ci-dessus, nous avons dégagé 17 groupes principaux d'expressions ayant le même patron syntaxique, à savoir :

1. le patron « il n'y a pas (autre) » (désormais groupe : [il y a (1)])

Expressions	Structure détaillée	Sens global	Expressions synonymes appartenant à une autre classe	Structure générale (SG) et détaillée (SD)
<p><b>[il y a (1.1)]</b>  <b>[il y a (1.1.1)] - synonyme</b>            1. il n'y a pas de quoi en faire un drame            2. il n'y a pas de quoi en faire un fromage            3. il n'y a pas de quoi en faire un plat            4. il n'y a pas de quoi en faire une maladie            5. il n'y a pas de quoi en faire une histoire            6. il n'y a pas de quoi en faire une montagne  <b>[il y a (1.1.2)] - quasi-synonyme</b>            1. il n'y a pas de quoi fouetter un chat</p>	<p>1. il n'y a pas Prép Pron_Int en Vinf Det_In N            2. (Ibid.)            3. (Ibid.)            4. (Ibid.)            5. (Ibid.)            6. (Ibid.)            1. il n'y a pas Prép Pron_Int Vinf Det_In N</p>	<p>Il ne faut pas donner une importance exagérée à quelque chose.</p>		
<p><b>[il y a (1.2)] - quasi-synonymes</b>            1. il n'y a pas de</p>	<p>1. il n'y a pas Prép</p>	<p>Il est préférable de ne pas s'en</p>		

quoi être fier 2. il n'y a pas de quoi te vanter 3. il n'y a pas de quoi pavoiser	Pron_Int Vinf Adj 2. il n'y a pas Prép Pron_Int Vpron 3. il n'y a pas Prép Pron_Int Vinf	vanter.		
<b>[il y a 1.3] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas de quoi s'affoler 2. il n'y a pas de quoi s'alarmer 3. il n'y a pas de quoi s'inquiéter	1. il n'y a pas Prép Pron_Int Vpron Det_Déf N 2. (Ibid.) 3. (Ibid.)		Il n'y a pas à s'inquiéter	SG : il n'y a pas à SVinf SD : il n'y a pas à Vinf

Figure 4 : Regroupement des expressions avec le patron « il n'y a pas (autre) »

<b>Expressions sans synonymes</b>
il n'y a pas de mais qui tienne
il n'y a pas de merci qui tienne
il n'y a pas de quoi rire
il n'y a pas de quoi se (re)lever la nuit
Il n'y a pas de quoi se plaindre
il n'y a pas de quoi

Figure 5 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n'y a pas (autre) »

2. le patron « il n'y a pas à SVinf » (désormais groupe : [il y a (2)])

<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Sens global</b>	<b>Expressions synonymes appartenant à une autre classe</b>	<b>Structure générale (SG) et détaillée (SD)</b>
<b>[il y a (2.1)]</b> <b>[il y a (2.1.1)] – synonymes</b> 1. il n'y a pas à barguigner 2. il n'y a pas à tortiller 3. il n'y a pas à hésiter  <b>[il y a (2.1.2)] - autre</b> 1. il n'y a pas à tortiller du cul pour chier droit	1. il n'y a pas à Vinf 2. (Ibid.) 3. (Ibid.)  1. il n'y a pas à Vinf Det_Part N pour Vinf N	On ne peut plus hésiter, il faut trancher, il faut prendre une décision.	il y a pas à tortiller (du cul et) des fesses	SG : Il n'y a pas à SVinf SN SD : il n'y a pas à Vinf Det_Part N et Det_Part N
<b>[il y a (2.2)]</b> <b>[il y a (2.2.1)] - synonymes</b> 1. il n'y a pas à dire	1. il n'y a pas à Vinf	Il n'y a rien à redire; c'est exact,		

2. il n'y a pas à discuter <b>[il y a (2.2.2)] – quasi-synonymes</b>	2. (Ibid.)	évident.		
1. il n'y a pas à chier 2. il n'y a pas à chiquer	1. (Ibid.) 2. (ibid.)			

Figure 6 : Regroupement des expressions avec le patron « il n'y a pas à SVinf »

<b>Expressions sans synonymes</b>
il n'y a pas à se tromper
il n'y a pas à s'en dédire
Il n'y a pas à s'inquiéter

Figure 7 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n'y a pas à SVinf »

3. le patron « il n'y a pas SAdv » (désormais groupe : [il y a (3)])

<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Sens global</b>
<b>[il y a (3.1)] - synonymes</b> 1. il n'y a pas gras 2. il y a pas bésef	1. il n'y a pas Adv 2. (Ibid.)	Il n'y a pas beaucoup.

Figure 8 : Regroupement des expressions avec le patron « il n'y a pas SAdv »

4. le patron « il n'y a pas SN » (désormais groupe : [il y a (4)])

<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Sens global</b>
<b>[il y a (4.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas de crainte 2. il n'y a pas de danger	1. il n'y a pas Det_Partneg N 2. (Ibid.)	Ça ne craint pas d'arriver.
<b>[il y a (4.2)]</b> <b>[il y a (4.2.1)] - synonymes</b> 1. il n'y a pas de problème 2. il n'y a pas de souci <b>[il y a (4.2.2)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas mort d'homme 2. il n'y a pas de bobo 3. il n'y a pas de lézard 4. il n'y a pas de mal 5. il n'y a pas grand mal	1. (Ibid.) 2. (Ibid.) 1. il n'y a pas N Com_N 2. il n'y a pas Det_Partneg N 3. (Ibid.) 4. (Ibid.) 5. il n'y a pas Adj N	Ce n'est pas grave, il n'y a pas de problème.
<b>[il y a (4.3)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas de doute 2. il n'y a pas d'erreur 3. il n'y a pas photo	1. il n'y a pas Det_Partneg N 2. (Ibid.) 3. il n'y a pas N	Indiscutablement, sans possibilité de se tromper.
<b>[il y a (4.4)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas mèche 2. il n'y a pas moyen	1. il n'y a pas N 2. (Ibid.)	Ça n'est pas possible.

<b>[il y a (4.5)] - quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas âme qui vive 2. il n'y a pas grand monde 3. il n'y a pas un chat	1. il n'y a pas N Pron_Rel V 2. il n'y a pas Adv N 3. il n'y a pas Det In N	Il n'y a personne.
---	---	--------------------

Figure 9 : Regroupement des expressions avec le patron « il n'y a pas SN »

<b>Expressions sans synonymes</b>
il n'y a pas des kilomètres
il n'y a pas de raison
il n'y a pas grand-chose à dire
il n'y a pas le feu
il n'y a pas d'heure pour les braves
il n'y a pas grand-chose à faire
il n'y a pas besoin
il n'y a pas de honte
il n'y a pas grand-chose à raconter
il n'y a pas grand-chose à voir

Figure 10 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n'y a pas SN »

5. le patron « il n'y a pas SN SP » (désormais groupe : [il y a (5)])

<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Sens global</b>	<b>Expressions synonymes appartenant à une autre classe grammaticale</b>	<b>Structure générale (SG) et détaillée (SD)</b>
<b>[il y a (5.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas le feu au lac 2. il n'y a pas le feu à la maison 3. il n'y a pas péril en la demeure	1. il n'y a pas Det_Déf N Prép Det_Déf N 2. (Ibid.) 3. il n'y a pas N Prép Det_Déf N	Il n'y a pas urgence.	il n'y a pas le feu	SG : il n'y a pas SN SD : il n'y a pas Det_Déf N

Figure 11 : Regroupement des expressions avec le patron « il n'y a pas SN SP »

<b>Expressions sans synonymes</b>
il n'y a pas de fumée sans feu
il n'y a pas de messes basses sans curé
Il n'y a pas le feu à la maison

Figure 12 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n'y a pas SN SP »

6. le patron « il n'y a pas SVinf SVinf » (désormais groupe : [il y a (6)])

Expressions	Structure détaillée	Sens global
<b>[il y a (6.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas besoin d'être grand clerc 2. il n'y a pas besoin d'être sorcier	1. il n'y a pas N Prép Vinf Adj N 2. il n'y a pas N Prép Vinf N Prép	Il est inutile d'être un expert pour comprendre.

Figure 13 : Regroupement des expressions avec le patron « il n'y a pas SVinf SVinf »

7. le patron « il n'y a que SN » (désormais groupe : [il y a (7)])

Expressions	Structure détaillée	Sens global
<b>[il y a (7.1)] - quasi-synonymes</b> 1. il n'y a que ça 2. il n'y a que ça qui compte	1. il n'y a que Pron_Dém 2. il n'y a que Pron_Dém Pron_Rel Vinf	C'est la seule chose qui ait de l'importance; il n'y a rien au-dessus.
<b>[il y a (7.2)] - synonymes</b> 1. il n'y a que la vérité qui fâche 2. il n'y a que la vérité qui blesse 3. il n'y a que la vérité qui choque	1. il n'y a que Det_Déf N Pron_Rel V	On n'est jamais autant affecté que par les reproches justifiés.

Figure 14 : Regroupement des expressions avec le patron « il n'y a que SN »

Expressions sans synonymes
il n'y a qu'un pas
il n'y a que ça de vrai
il n'y a qu'un cheveu
il n'y a que le résultat qui compte

Figure 15 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n'y a que SN »

8. le patron « il n'y a SN » (désormais groupe : [il y a (8)])

Expressions	Structure détaillée	Sens global
<b>[il y a (8.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a plus rien à faire 2. il n'y a rien à faire	1. il n'y a plus rien à Vinf 2. il n'y a rien à Vinf	La chose est impossible; c'est-à-dire quoi qu'on fasse, le résultat sera nul.
<b>[il y a (8.2)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a rien à fiche 2. il n'y a rien à foutre	1. il n'y a rien à N 2. il n'y a rien à Vinf	Ça ne m'intéresse pas, ça m'est égal.

Figure 16 : Regroupement des expressions avec le patron « il n'y a SN »

<b>Expressions sans synonymes</b>
il n'y a rien à dire
il n'y a rien à signaler

Figure 17 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n'y a SN »

9. le patron « il y a à SVinf » (désormais groupe : [il y a (9)])

<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Sens global</b>
<b>[il y a (9.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il y a à boire et à manger 2. il y a à prendre et à laisser	1. il y a à Vinf et à Vinf 2. (Ibid.)	C'est une chose qui présente divers aspects contradictoires, de bons et de mauvais côtés.

Figure 18 : Regroupement des expressions avec le patron « il y a à SVinf »

10. le patron « il y a SN » (désormais groupe : [il y a (10)])

<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Sens global</b>
<b>[il y a (10.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il y a de ça 2. il y a du vrai 3. il y a une part de vérité	1. il y a Det_Part Pron_Dém 2. il y a Det_Part N 3. il y a Det_In Prép N	Pour exprimer qu'on accorde une part de vérité à une affirmation.
<b>[il y a (10.2)] - synonymes</b> 1. il y a de l'abus 2. il y a de l'exagération	1. il y a Det_Part N 2. (Ibid.)	Les choses vont trop loin.
<b>[il y a (10.3)] - synonymes</b> 1. il y a des chances 2. il y a moyen	1. il y a Det_Part Npl 2. il y a N	Cela est tout à fait probable.
<b>[il y a (10.4)] - synonymes</b> 1. il y a des coups de pied au cul qui se perdent 2. il y a des claques qui se perdent 3. il y a des gifles qui se perdent	1. il y a Det_Part Npl Com_N Prép Det_Déf Pron_Rel N Vpron 2. il y a Det_Part Npl Pron_Rel Vpron 3. (Ibid.)	Il y a des gens qui devraient être punis et qui ne le sont pas.
<b>[il y a (10.5)] - synonymes</b> 1. il y a du pour et du contre 2. il y a le pour et le contre	1. il y a Det_Part N et Det_Part N 2. il y a Det_Déf N et Det Déf N	Il y a les avantages et les inconvénients.
<b>[il y a (10.6)] - synonymes</b> 1. il y a erreur 2. il y a maldonne	1. il y a N 2. (Ibid.)	Il y a erreur, c'est un malentendu.
<b>[il y a (10.7)] - synonymes</b> 1. il y a un cheveu 2. il y a un hic 3. il y a un lézard 4. il y a un nœud	1. il y a Det_In N 2. (Ibid.) 3. (Ibid.) 4. (Ibid.)	Il y a un ennui, une difficulté de dernière minute.

5. il y a un os	5. (Ibid.)	
6. il y a un problème	6. (Ibid.)	

Figure 19 : Regroupement des expressions avec le patron « il y a SN »

<b>Expressions sans synonymes</b>
il y a de la joie
il y a de l'idée
il y a foule
il y a intérêt
il y a gros à parier
il y a le feu
il y a mort d'homme
il y a un avant et un après
il y a une lune de miel

Figure 20 : Expressions sans synonymes avec le patron « il y a à SVinf »

11. le patron « il y a SN SP » (désormais groupe : [il y a (11)])

<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Sens global</b>	<b>Expressions synonymes appartenant à une autre classe grammaticale</b>	<b>Structure générale (SG) et structure détaillée (SD)</b>
<b>[il y a (11.1)] - quasi-synonymes</b> 1. il y a un cadavre caché dans le placard 2. il y a un cadavre dans le placard 3. il y a un cadavre entre eux	1. il y a Det_In N Adj Prép Det_Déf N 2. il y a Det_In N Prép Det_Déf N 3. il y a Det_In N Prép Pron_Per	Avoir un secret honteux, un crime caché à se reprocher.		
<b>[il y a (11.2)] - quasi-synonymes</b> 1. il y a anguille sous roche 2. il y a de l'aubours dans cette affaire	1. il y a N Prép N 2. il y a Det_Part N Prép Det_Dem N	Il y a quelque chose de caché dont on soupçonne l'existence il y a du louche; il y a quelque chose de reprochable.		
<b>[il y a (11.3)] - synonymes</b> 1. il y a de l'eau dans le gaz 2. il y a de l'électricité dans l'air	1. il y a Det_Part N Prép Det_Déf N 2. (Ibid.) 3. (Ibid.)	Il y a une atmosphère de nervosité laissant prévoir une querelle.		

3. il y a de l'orage dans l'air 4. il y a du grabuge dans l'air	4. (Ibid.)			
<b>[il y a (11.4)] - synonymes</b> 1. il y a un blanc dans la conversation 2. il y a un trou dans la conversation	1. il y a Det_In N Prép Det_Déf N 2. (Ibid.)	Il y a un silence		
<b>[il y a (11.5)] - synonymes</b> 1. il y a un commencement à tout 2. il y a un début à tout	1. il y a Det_In N à tout 2. (Ibid.)	Tout peut arriver ; on ne peut bien faire dès la première fois.		
<b>[il y a (11.6)] - synonymes</b> 1. il y a une fin à tout 2. il y a une limite à tout	1. il y a Det_In N à tout 2. (Ibid.)	On ne peut tout se permettre.		
<b>[il y a (11.8)] - quasi-synonymes</b> 1. il y a le feu à la maison 2. il y a le feu au lac	1. il y a Det_Déf N Prép Det_Déf N 2. (Ibid.)		Il y a le feu	SG : il y a SN SD : il y a Det_Déf N

Figure 21 : Regroupement des expressions avec le patron « il y a SN SP »

<b>Expressions sans synonymes</b>
il y a de la friture sur la ligne
il y a du monde au balcon
il y a du pain sur la planche
il y a erreur sur la personne
il y a péril en la demeure
il y a un créneau à prendre
il y a un temps pour tout
il y a un trou dans la caisse
il y a une explication à tout
il y a une ombre au tableau
il y a une paye de cela

Figure 22 : Expressions sans synonymes avec le patron « il y a SN SP »

12. le patron « il y en a SAdv » (désormais groupe : [il y a (12)])

<b>Expressions</b>	<b>Structure</b>	<b>Sens global</b>	<b>Expressions synonymes</b>	<b>Structure générale (SG) et</b>
--------------------	------------------	--------------------	------------------------------	-----------------------------------

	détaillée		appartenant à une autre classe grammaticale	structure détaillée (SD)
<b>[il y a (12.1)] - synonymes</b> 1. Il y en a ras-le-bol 2. Il y en a ras le cul 3. Il y en a marre	1. Il y en a Adv	En avoir par-dessus la tête, en avoir assez.	1. il y a ras-le-bol 2. il y a ras le cul	SG : il y a SN SD : 1. il y a Adv Det_Déf N/ il y a Adv 2. (Ibid.)

Figure 23 : Regroupement des expressions avec le patron « il y en a SAdv »

<b>Expressions sans synonymes</b>
Il y en a là-dedans

Figure 24 : Expressions sans synonymes avec le patron « il y a SAdv »

13. le patron « il n'y a pas à SVinf SN » (désormais groupe : [il y a (13)])

<b>Expressions appartenant au groupe (manque de synonymes)</b>
il y a pas à tortiller (du cul et) des fesses

Figure 25 : Expressions appartenant au groupe avec le patron « il n'y a pas à SVinf SN »

14. le patron « il n'y a pas SN SVinf » (désormais groupe : [il y a (14)])

<b>Expressions appartenant au groupe (manque de synonymes)</b>
il n'y a pas de temps à perdre
il n'y a pas moyen de moyenner

Figure 26 : Expressions appartenant au groupe avec le patron « il n'y a pas SN SVinf »

15. le patron « il y a SN SVinf » (désormais groupe : [il y a (15)])

<b>Expressions appartenant au groupe (manque de synonymes)</b>
il y a moyen de moyenner

Figure 27 : Expressions appartenant au groupe avec le patron « il y a SN SVinf »

16. le patron « il y a SAdv » (désormais groupe : [il y a (16)])

<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Sens global</b>	<b>Expressions synonymes appartenant à une autre classe grammaticale</b>	<b>Structure générale (SG) et structure détaillée (SD)</b>

<b>[il y a (16.1)] - synonymes</b> 1. il y a ras-le-bol  2. il y a ras le cul	1. il y a Adv Det_Déf N/ il y a Adv 2. (Ibid.)	En avoir par-dessus la tête, en avoir assez.	1. Il y en a ras-le-bol 2. Il y en a ras le cul 3. Il y en a marre	SG : il y en a SAdv SD : Il y en a Adv
--	--	--	--	---

Figure 28 : Regroupement des expressions avec le patron « il y a SAdv »

<b>Expressions appartenant au groupe (manque de synonymes)</b>
il y avait longtemps
il y a mieux
il y a mieux à faire

Figure 29 : Expressions sans synonymes avec le patron « il y a SAdv »

17. le patron « il y a (autre) » (désormais groupe : [il y a (17)])

<b>Expressions appartenant au groupe (manque de synonymes)</b>
il y a de quoi faire
il y a de quoi
il y a de quoi se flinguer
il y a de quoi se les mordre
il y a quoi encore

Figure 30 : Expressions appartenant au groupe avec le patron « il y a (autre)»

Comme on peut le voir dans les tableaux ci-dessus, nous sommes parvenues à diviser presque tous les groupes en sous-groupes en fonction du sens proche, ainsi qu'à dégager des synonymes et des quasi-synonymes. Ainsi, les groupes dans lesquels nous avons observé le plus grand nombre de sous-groupes contenant des synonymes sont [il y a (10)], [il y a (11)] et [il y a (4)]. Il est intéressant de noter qu'il s'agit à la fois de groupes dont le patron syntaxique est très productif. Cependant, la répartition en synonymes n'a pas été possible dans tous les cas. À titre d'exemple, les groupes [il y a (13)] et [il y a (15)] ne contiennent qu'une seule expression chacun, nous n'avons donc pas pu faire le classement selon des critères sémantiques. En outre, le sens d'aucune des expressions du groupe [il y a (14)], et [il y a (17)] ne se rapproche pas. Par conséquent, il n'a pas été possible de créer des sous-groupes en tenant compte de la synonymie, également dans ce cas.

En ce qui concerne la proportion entre les quasi-synonymes et les synonymes, nous avons retrouvé davantage de ces premiers. Cependant, la différence entre les deux n'est pas significative. Or, nous avons relevé 19 sous-groupes de quasi-synonymes et 18 sous-groupes de synonymes. Il convient de souligner ici que par *synonymes*, nous entendons des expressions dont le sens et la structure syntaxique sont pratiquement les

mêmes, mais qui diffèrent au niveau lexical, c'est-à-dire que l'un des composants est un synonyme lexical (p.ex. *il n'y a pas de quoi en faire un drame/un fromage/un plat/une maladie*). Les quasi-synonymes, quant à eux, sont des expressions qui possèdent le même sens, mais dont la structure syntaxique détaillée est légèrement différente (p.ex. *il y a de ça, il y a du vrai*).

### **3. Corpus choisis**

Afin d'examiner la productivité des phrases préfabriquées étudiées, nous avons eu recours à trois corpus : Orfeo, Eslo 2 et Phraseorom. Le repérage des expressions a été fait à l'aide de l'outil d'exploration de corpus Lexicoscope<sup>22</sup>. Nous avons choisi les corpus Orfeo et Eslo 2, car il s'agit des corpus contenant les enregistrements du langage oral. Il convient de mentionner que ce sont les seuls corpus oraux intégrés au Lexicoscope. Pourtant, en raison d'une taille assez petite de ces deux ressources et donc une faible productivité des expressions qui nous intéressent, nous avons décidé d'explorer également le corpus Phraseorom. Bien qu'il s'agisse d'un corpus romanesque relevant plutôt du langage écrit, la présence des expressions étudiées dans de nombreux dialogues nous a permis d'obtenir plus des données fiables. En outre, il nous semble intéressant du point de vue linguistique d'observer les différences entre ces deux types de corpus. Dans les paragraphes suivants, nous allons brièvement décrire les caractéristiques de chacun de ces trois corpus.

#### **3.1. Orfeo (Outils et Ressources sur le Français Écrit et Oral)**

Le corpus Orfeo a été financé par l'Agence Nationale de la Recherche dans le cadre de la campagne Corpus, Données et Outils de la Recherche en Sciences Humaines et Sociales 2011. C'est le produit d'un projet (ANR 12-CORP-0005) étant une collaboration entre 7 laboratoires : le LATTICE (UMR 8094), MODYCO (UMR 7114), l'ATILF (7118), le LIF (UMR 6166), le LORIA (UMR 7503), CLLE (UMR 5263), ICAR (UMR 5191). Le corpus oral Orfeo compte 4 millions de mots et contient des transcriptions alignées provenant de 14 corpus sources. Les enregistrements inclus dans le corpus relèvent des prises de parole par des locuteurs adultes dans des contextes variés, tels que la conversation, les interactions avec des services, des réunions, etc.

---

<sup>22</sup> [http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope\\_beta/](http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_beta/)

### **3.2. *Eslo 2 (Enquête Sociolinguistique à Orléans)***

ESLO est un corpus oral composé de deux modules ESLO1 et ESLO2 étant le résultat d'un projet du Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR7270) de l'université d'Orléans. ESLO 1 est un projet datant de 1968 et visant la collecte des enregistrements à des fins didactiques. Le module que nous avons exploré lors de notre recherche ESLO 2 est une nouvelle initiative se basant sur les acquis d'ESLO 1 comptant presque 2 millions de mots. L'objectif était de recueillir environ 400 heures d'enregistrements provenant de divers contextes, comme : les entretiens, les appels téléphoniques, les repas, les soirées, etc. étant une représentation de l'usage quotidien du français dans toute sa diversité.

### **3.3. *Phraseorom (La phraséologie du roman)***

Phraseorom<sup>23</sup> est un projet réalisé par le laboratoire LIDILEM (Université Grenoble Alpes) et l'Institut d'études anglophones et américaines (Université d'Osnabrück). L'objectif du projet était l'élaboration d'une typologie structurelle et fonctionnelle des constructions lexico-syntaxiques (CLS) caractéristiques pour le discours romanesque francophone, anglophone et germanophone. Le corpus Phraseorom est un corpus comptant plus que 171 millions de mots et contenant des œuvres littéraires en trois langues : français, anglais et allemand publiées après 1950. Les œuvres recueillies relèvent de 6 sous-genres littéraires : les romans de littérature générale (GEN), les romans sentimentaux (SENT), les romans policiers (POL), les romans historiques (HIST), les romans de science-fiction (SF) et les romans fantasy (FY).

### **3.4. *Lexicoscope***

Afin de pouvoir explorer les corpus énumérés ci-dessus, nous avons eu recours à un outil d'exploration de corpus Lexicoscope élaboré par O. Kraif qui nous a permis d'interroger les corpus à partir d'une seule plate-forme. Le Lexicoscope a été conçu en 2011 pour l'exploration des corpus du projet ANR-DFG Emolex. Il s'agit d'un outil spécialement créé pour étudier les profils combinatoires des mots ou des expressions sur la base des relations syntaxiques. Une nouvelle version de cet outil a été développée, à savoir Lexicoscope 2.0. qui donne accès à divers corpus et permet leur exploitation. Dans les sections qui suivent, nous allons décrire plus en détail le procédé de l'exploration de cet outil dans le cadre de notre recherche.

---

<sup>23</sup> <https://phraseorom.univ-grenoble-alpes.fr/fr>

#### 4. Recherche sur corpus

Nous avons décidé d'effectuer la recherche des phrases préfabriquées selon les 17 patrons syntaxiques repérés que nous avons présentés dans la section 2.3. Nous avons donc procédé à une recherche successive dans les trois corpus pour chaque phrase préfabriquée. La plate-forme Lexicoscope permet d'explorer plusieurs corpus simultanément. Cependant, nous avons décidé d'interroger chaque corpus individuellement en indiquant la requête pertinente.

Comme il s'agit d'expressions relevant du langage oral, la locution *il y a* est souvent raccourcie et une version plus familière *y a* est employée. En outre, le *ne* de négation est également fréquemment omis par les locuteurs. De ce fait, dans nos requêtes, nous avons décidé d'éviter l'utilisation du pronom *il*, ainsi que de *ne* de négation pour éviter du silence, c'est-à-dire les exemples pertinents, mais non extraits, et ainsi pouvoir générer plus d'exemples. À titre d'exemple, l'expression *il n'y a pas le feu* a été indiquée comme *y a pas le feu*. En ce qui concerne la requête précise, elle a été formulée de façon suivante :



Figure 31 : Exemple d'une requête dans Lexicoscope

Comme nous pouvons le voir, chaque mot a sa propre étiquette au sein de la requête. Ainsi, les éléments *y* et *pas* ont été indiqués par *w* (*word* de l'anglais) indiquant la recherche que sous cette forme du mot. Ensuite, *avoir*, *le* et *feu* sont recherchés en tant que lemmes, c'est-à-dire des formes canoniques du mot et ont été indiqués par *l* pour *lemme*. La recherche par lemmes permet d'extraire toutes les formes possibles de ces éléments.

En ce qui concerne les résultats obtenus, le nombre d'occurrences varie selon l'expression. Dans certains cas, il était trop élevé pour pouvoir analyser tous les exemples

générés. De ce fait, nous avons décidé d'étudier uniquement un échantillon des 50 premières occurrences, ce qui a rendu notre travail plus faisable. Cependant, à chaque fois, outre le nombre d'exemples pertinents extraits de l'échantillon analysé, nous avons également indiqué le nombre total d'occurrences généré initialement par les corpus (voir Figure 5). Après avoir obtenu les résultats, nous les avons exportés et ensuite sauvegardés dans un fichier en format Excel (voir Figure 4). Par la suite, nous avons été obligées de faire un tri pour supprimer les exemples contenant du bruit qui n'étaient pas pertinents pour notre recherche.

Quant au tri des concordances, il convient de mentionner le processus de désambiguïsation que nous avons effectué. Certaines d'expressions que nous avons recherchées sont polysémiques. Or, leur sens peut souvent être interprété au sens littéral, ainsi qu'au sens figuré. Dans la majorité des cas, c'est le deuxième qui nous intéresse. Par conséquent, lors de l'observation des exemples obtenus au cours de la recherche sur le corpus, il était nécessaire de prendre en compte le contexte dans lequel les expressions apparaissent. À titre d'exemple, l'expression *il n'y a pas le feu* possède un sens figuré, disant qu'il ne faut pas se presser. Toutefois, outre cette signification, elle peut être également interprétée littéralement au sens propre du mot *feu*. Dans ce cas, en l'utilisant, le locuteur signale un incendie. De même, l'expression *il y a mort d'homme* peut indiquer un meurtre ou bien exprimer le sens de : *c'est grave*. Notre tâche consistait donc à identifier et à supprimer les exemples n'étant pas pertinents pour notre étude.

Expression	Corpus			
y a de ça	Orfeo	cfpp/Killian_Belamy_H_22_Lucas_Hermano_H_21_KB.orfeo#0#1528	deux / [Killian_Belamy] oui / [Sonia_Branca-Rosoff] vous étiez les bons élèves de la classe / [Sonia_Branca-Rosoff] et donc on se disait qu' un lycée parisien ça serait mieux / [Lucas_Hermano] enfin il	y a de ça
y a de ça	Orfeo	cfpp/Killian_Belamy_H_22_Lucas_Hermano_H_21_KB.orfeo#0#1528	[Sonia_Branca-Rosoff] d' accord / [Sonia_Branca-Rosoff] donc ce n' est pas non plus un endroit qui se structure au fond / [Killian_Belamy] c' est un hôtel ben voilà une cité dortoir / [Killian_Belamy] ouais il	y a un peu de ça
y a de ça	Orfeo	coralrom/ffamd128.orfeo#0#390	[MAR] et et euh et en plus avec un plaisir euh physique je dirais quoi c' est presque le contact avec la terre le toucher le le de ce que je ressens quoi / [MAR] voilà / [EMA] moi ça me fait penser à la création du premier homme / [MAR] ouais bé c' est un peu ça / [MAR] il et que leur le avec les lacunes qu' ils pouvaient avoir avec leurs euh /	y a de ça
y a de ça	Eslo	ENT/ESLO2_ENT_1272_C.conll#0#2579	[spk2] et je je sais pas je s- j' ai senti que bon peut-être que moi personnellement je voulais pas aussi / [spk2] peut-être que	y avait de ça
y a de ça	Eslo	ENT/ESLO2_ENT_1045_C.conll#0#2028	d' accord / [spk1] et alors le ce déménagement donc euh c- ça a eu lieu euh / [spk1] quand ? / [spk1] ce / [spk2] euh bah quand j' ai connu mon mari / [spk1] d' accord / [spk1] il	y a de ça
y a de ça	Eslo	REPAS/ESLO2_REPAS_1264_C.conll#0#2058	communion c' était un peu spécial parce que / [spk1] c' était euh leur euh / [spk1] enfin / [spk1] le au revoir euh / [spk1] papa il voulait inviter tout le monde / [spk2] oui y a peut-être ça aussi / [spk1] ah bah	y avait de ça
y a de ça	Phraseorom	FY/FY.fr.PRACHETT.xml#14560#21093	comme un espion qui observerait par des trous découpés dans un masque. Puis il fut de retour.\n « Cha va, Rinchevent ? demanda Cohen. T'avais pas l'air dans ton achiette, là.\n – C'est vrai, vous aviez l'air un peu pâle, renchérit Bethan. Comme si vous aviez vu la mort de	y a de ça
			bon élève ne serait-ce que pour les fréquentations / [Lucas_Hermano] préférerait ne pas aller hein à Darius Milhaud / [Lucas_Hermano] même si on s' entendait bien avec les gens qu' on connaissait au collège	
			[Killian_Belamy] sans doute sans doute c' est vrai que si les gens veulent se détendre ils vont plutôt prendre la voiture le week-end et aller à la campagne que rester ici / [Sonia_Branca-Rosoff] écoutez parlant de ça justement euh il y a un grand artiste sénégalais qui s' appelle Ousmane Sow qui expose en ce moment sur le Pont Des Arts à Paris / [MAR] et euh effectivement on peut parler de de création euh création de l' homme parce que lui donc il travaille au Sénégal avec la vraiment de souvenir de leur façon de faire / [spk2] mais je sais que c' était plus euh / [spk1] ah ouais ? / [spk1] c' était plus du / [spk2] serrage de vis / [spk1] ah ouais ?	
			une trentaine d' années / [spk2] donc ça remonte ouais / [spk2] une trentaine d' années d' accord / [spk2] quand je l' ai connu bah lui il habitait à Fleury donc euh bah j' ai emménagé chez lui	
			/ [spk1] le / [spk2] évidemment y avait pas de / [spk2] j' ai pas de souvenir euh exact de de de oui / [spk1] mais si mais moi je m' en rappelle / [spk1] on avait invité / [spk1] toute la famille parce que	
			», dit-il. Il leva les doigts et les compta. Apparemment, le nombre y était.\n « Euh... est-ce que j'ai bougé ? fit-il.\n – Vous regardez seulement le feu comme si vous aviez vu un fantôme », répondit Bethan.\n Un gémissement se fit entendre derrière eux.	

Figure 32 : Exemple d'occurrences dans le fichier Excel

Expression	Fréquence Orfeo	Fréquence relative	Formule Orfeo	Fréquence Eslo	Fréquence relative	Formule Eslo	Fréquence Phraseorom	Fréquence estimée	Fréquence relative	Formule Phraseorom
ya rien à faire	28	7,7	< =y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=rien,#3>{1}<+<{0,2}<w=b,#4>{1}<+<{0,2}<w=faire,#5>	8	4,7	< =y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=rien,#3>{1}<+<{0,2}<w=b,#4>{1}<+<{0,2}<w=faire,#5>	962 (23/50)	442,52	2,58	< =y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=rien,#3>{1}<+<{0,2}<w=b,#4>{1}<+<{0,2}<w=faire,#5>
ya pas d'erreur	0	0,0	<w=y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=pas,#3>{1}<+<{0,2}< =erreur,#4>{1}<+<{0,2}>	0	0,0	<w=y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=pas,#3>{1}<+<{0,2}< =erreur,#4>{1}<+<{0,2}>	93 (34/50)	63,24	0,37	<w=y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=pas,#3>{1}<+<{0,2}< =erreur,#4>{1}<+<{0,2}>
ya erreur	0	0,0	< =y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=erreur,#3>	0	0,0	< =y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=erreur,#3>	92 (38/50)	69,92	0,41	< =y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=erreur,#3>
ya moyen	110 (30/50) [Fréquence estimée : 66]	18,1	< =y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}< =moyen,#3>	19	11,2	< =y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}< =moyen,#3>	90 (46/50)	82,8	0,48	< =y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}< =moyen,#3>
ya pas à dire	0	0,0	<w=y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=pas,#3>{1}<+<{0,2}<w=b,#4>{1}<+<{0,2}<w=VERB,#5>{1}<+<{0,2}>	2	1,2	<w=y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=pas,#3>{1}<+<{0,2}<w=b,#4>{1}<+<{0,2}<w=VERB,#5>{1}<+<{0,2}>	88 (47/50)	82,72	0,48	<w=y,#1>{1}<+<{0,2}< =avoir,#2>{1}<+<{0,2}<w=pas,#3>{1}<+<{0,2}<w=b,#4>{1}<+<{0,2}<w=VERB,#5>{1}<+<{0,2}>

Figure 33 : Distribution dans les corpus

Après avoir effectué la recherche des concordances, nous avons réparti tous les exemples dans des feuilles séparées en fonction du groupe auquel une expression donnée appartient (voir Figure 6). Comme le nombre de tous les exemples est très important, cela nous a permis de manipuler le fichier avec plus de facilité.

	Phraseorom	FY/FY.fr.TOLKIEN.xml#0#13899	leur récit fut ent
	Phraseorom	FY/FY.fr.ROBILLARD.xml#18878#26863	L'apprentie ne r l'Écuyer.\n – Je g Il continua d'ad
<b>il y a (1) (2) (3)</b>	il y a (4)	il y a (5) (6) (7)	il y a (8) (9)
		il y a (10) (11) (12)	il y a (13) (14) (15) (16) (17)

Figure 34 : Feuilles avec les groupes

La dernière étape a consisté à analyser la distribution de chaque expression dans les trois corpus. À cette fin, nous avons décidé de calculer la fréquence relative pour un million de mots. Puisque la taille de chaque corpus varie fortement, la fréquence relative nous a permis d'obtenir des chiffres plus pertinents pour pouvoir ensuite effectuer une analyse quantitative. Cependant, dans le cas où nous avons été obligées d'analyser uniquement un échantillon de 50 exemples, nous avons également dû calculer la fréquence estimée. Ensuite, nous avons calculé la fréquence relative à partir de la fréquence estimée.

Pour illustrer le processus, l'expression *il n'y a rien à faire* compte 962 occurrences au total dans le corpus Phraseorom. À partir d'un échantillon de 50 exemples, nous avons extrait 23 exemples pertinents. Ainsi, pour calculer la fréquence estimée, nous avons divisé 23 exemples par 50 puis multiplié le résultat par 962 – le nombre total d'occurrences. La fréquence estimée obtenue s'élève à 442,52. Afin de pouvoir calculer la fréquence relative,

nous avons divisé ce chiffre par 171,5 qui indique le nombre de mots inclus dans le corpus Phraseorom. De cette manière, nous avons déterminé la fréquence relative de l'expression *il n'y a rien à faire*, qui est de 2,58 par million de mots.

Fréquence Phraseorom	Fréquence estimée	Fréquence relative	Formule Phraseorom
962 (23/50)	442,52	2,58	< =y,#1>{1}+<>{0,2}< =a voir,#2>{1}+<>{0,2}<w=r ien,#3>{1}+<>{0,2}<w=à ,#4>{1}+<>{0,2}<w=faire ,#5>

Figure 35 : Exemple du calcul des fréquences

Le but de ce chapitre était de présenter la méthodologie de notre travail nous permettant d'atteindre des objectifs nécessaires à l'analyse ultérieure. Ainsi, nous avons présenté les étapes que nous avons suivies afin de créer un corpus d'expressions et afin de pouvoir observer leur productivité à travers la recherche sur corpus. Nous avons également exposé le travail de regroupement sémantique et syntaxique des phrases en question, ainsi que les patrons syntaxiques récurrents que nous avons réussi à identifier lors du traitement linguistique. Après avoir exposé ces éléments, dans la partie qui suit nous allons nous concentrer sur nos analyses et les résultats qui en découlent.

**Partie 3**  
-  
**Analyse et résultats**

## Chapitre 4. Analyse quantitative

L'observation du nombre d'occurrences des phrases préfabriquées sélectionnées pour cette analyse à l'aide de l'outil d'exploration Lexicoscope a révélé une grande disparité entre les corpus comportant le langage oral et le langage écrit. Quant à la productivité globale des phrases préfabriquées, son niveau le plus élevé a été observé dans le corpus de romans Phraseorom. Parmi les 159 phrases préfabriquées qui ont été étudiées, 129 d'entre elles sont présentes dans ce corpus. En revanche, les corpus oraux Orfeo et Eslo 2 ne contiennent respectivement que 36 et 35 de ces phrases. Cependant, nous ne mentionnons ces chiffres qu'à titre indicatif, car cette disparité est certainement due au volume divergent de ces trois corpus. En effet, le corpus Phraseorom étant le plus grand compte 171 511 653 tokens, tandis que ce nombre s'élève à 3 656 941 dans le cas du corpus Orfeo et à 1 712 719 dans le cas du corpus Eslo 2. De ce fait, dans l'analyse quantitative que nous avons effectuée, nous avons pris en compte la fréquence relative du nombre d'occurrences pour un million de mots.

### 1. *Phrases préfabriquées les moins fréquentes*

Ainsi, nous avons relevé 64 expressions dont la fréquence relative est inférieure à 0.10, présentes uniquement dans le corpus Phraseorom et 28 expressions qui n'apparaissent dans aucun des corpus. Nous pouvons supposer qu'il s'agit de phrases préfabriquées peu courantes dont la faible fréquence peut être le résultat de plusieurs facteurs. Nous énumérerons certains d'entre eux dans des paragraphes qui suivent.

Un indicateur pouvant pointer vers la faible popularité de ces expressions est la difficulté de trouver leurs définitions. En effet, lors de notre analyse nous n'avons pas réussi à trouver des définitions pour des expressions, telles que : *il n'y a pas de merci qui tienne, il y a un nœud, il y a une lune de miel, il y a un créneau à prendre, il y a un trou dans la caisse, il y a le feu, il y a de quoi se les mordre*, etc. Or, il nous semble que le manque de définition est un facteur important, car il peut indiquer que l'expression n'est pas forcément d'usage courant ou qu'il existe une variante plus populaire. Cependant, il faut souligner ici que ce ne sont que nos suppositions, qui devraient être confirmées, par exemple, par des locuteurs natifs. Nous ne sommes pas en mesure de dire si une expression donnée est fréquemment employée ou non.

Néanmoins, nous avons identifié plusieurs phrases présentant des variantes plus courantes, contenant une structure syntaxique différente de celle avec la locution *il y a*. Il s'agit, par exemple, des phrases comme : *il n'y a pas de messes basses sans curé, il n'y a rien à fiche, il y a ras le cul, il y en a ras le bol, il y en a ras le cul*, etc. Ces phrases s'appliquent plus préférablement avec le verbe *avoir* dans une construction que nous pouvons observer dans les expressions telles que : *en avoir ras le bol, n'en avoir rien à fiche*. L'existence de ces variantes plus populaires peut donc expliquer la faible présence des phrases mentionnées ci-dessus dans nos corpus. Par ailleurs, il convient de mentionner que nous avons souvent été obligées d'utiliser une définition d'expression avec une structure syntaxique différente, pour définir celle qui nous intéresse, en raison de sa plus grande popularité.

De même, parmi les phrases préfabriquées étudiées nous avons également relevé des variantes se différenciant sur le plan lexical. Nous nous référons aux expressions ayant le même sens et la même structure syntaxique, mais dont les composants sont des synonymes comme : *il n'y a pas de quoi en faire une maladie, il n'y a pas de quoi en faire un fromage, il n'y a que la vérité qui fâche, il n'y a que la vérité qui choque, il y a un cheveu, il y a un nœud, il y a un cadavre caché dans le placard*, etc. Parmi ces expressions, il y existe des variantes qui sont davantage employées que d'autres, ce qui peut expliquer la présence marginale de certaines d'entre elles dans les corpus étudiés.

Un autre élément qui peut expliquer le nombre plus faible d'occurrences de certaines phrases préfabriquées est l'utilisation plus importante de leurs variantes à la négation. À titre d'exemple, les expressions, telles que *il y a mort d'homme* ou *il y a le feu* sont plus fréquentes à la négation. C'est le même cas, par exemple, pour *il y a le feu à la maison* et *il y a le feu au lac*, qui sont également plus courantes à la négation. Certes, les deux versions sont présentes dans le tableau ci-dessous indiquant une fréquence inférieure à 0.10. Cependant, en comparant leur fréquence relative de près, nous remarquons que celle de *il n'y a pas le feu à la maison* et *il n'y a pas le feu au lac* est plus élevée. La faible fréquence de ces deux versions (la version affirmative et négative) peut, pourtant, être expliquée par l'existence des variantes plus courtes *il y a le feu* et *il n'y a pas le feu* qui sont en règle générale davantage utilisées.

De plus, il paraît qu'un certain nombre d'expressions sont devenues obsolètes. Nous n'avons retrouvé des marques de registre indiquant qu'il s'agit d'une phrase vieillie

que pour deux entre ces expressions, à savoir *il n'y a pas de lézard* et *il n'y a pas d'heure pour les braves*. Cependant, nous trouvons que parmi les expressions données dans le tableau ci-dessous, il en existe qui ne sont plus d'usage courant.

<b>Expressions dont le nombre d'occurrences est égal à 0</b>	
il n'y a pas de merci qui tienne	il y a une lune de miel
il n'y a pas de quoi se (re)lever la nuit	il y a de l'aubours dans cette affaire
il n'y a pas à barguiner	il y a un cadavre caché dans le placard
il n'y a pas à tortiller du cul pour chier droit	il y a un créneau à prendre
il n'y a pas à chiquer	il y a un trou dans la caisse
il n'y a pas à s'en dédire	il y a un trou dans la conversation
il n'y a pas des kilomètres	il y a une paye de cela
il n'y a pas de messes basses sans curé	il y en a ras le bol
il n'y a pas besoin d'être grand clerc	il y en a ras le cul
il n'y a qu'un pas	il y a pas à tortiller (du cul et) des fesses
il n'y a que la vérité qui choque	il y a pas moyen de moyenner
il n'y a rien à fiche	il y a de quoi se flinguer
il y a ras le cul	il y a de quoi se les mordre
il y a un nœud	il y a des gifles qui se perdent

Figure 36 : Expressions dont le nombre d'occurrences est égal à 0

<b>Expressions avec une fréquence inférieure à 0.10 (Phraserom)</b>	
il n'y a pas le feu	il y a une ombre au tableau
il y a un avant et un après	il y a des coups de pied au cul qui se perdent
Il y a un début à tout	il n'y a pas de mais qui tienne
il y a maldonne	il n'y a pas grand mal
il n'y a pas de quoi en faire un plat	il y a un blanc dans la conversation
il n'y a pas de quoi te vanter	il n'y a pas de lézard
il n'y a pas péril en la demeure	il n'y a pas le feu au lac
il n'y a pas de quoi pavoiser	il n'y a que le résultat qui compte
il y un commencement à tout	il y a une fin à tout
il y a le feu	il y en a là-dedans
il n'y a pas de quoi en faire un drame	il y a le feu à la maison
il n'y a pas de quoi s'affoler	il n'y qu'un cheveu
il n'y a pas de souci à se faire	il n'y a rien à foutre
il y a à boire et à manger	il y a du grabuge dans l'air
il n'y a pas de quoi en faire une histoire	il y a du monde au balcon
il n'y a pas à chier	il y a le feu au lac
il y a un lézard	il n'y a pas bésef
il y a une explication à tout	il n'y a pas de bobo
il y a de la friture sur la ligne	il n'y a pas de crainte
il y a de l'abus	il n'y a pas de quoi en faire un fromage
il y a du pour et du contre	il n'y a pas de quoi en faire une montagne
il n'y a pas de quoi s'alarmer	il n'y a pas d'heure pour les braves
il n'y a pas de quoi se plaindre	il y a à prendre et à laisser
il n'y a pas le feu à la maison	il y a de l'exagération
il y a une limite à tout	il y a de l'idée

il y a de la joie	il des claques qui se perdent
il y a mort d'homme	il y a moyen de moyenner
il n'y a pas besoin d'être sorcier	il n'y a pas de quoi en faire une maladie
il n'y a pas gras	il n'y a pas mèche
il n'y a que la vérité qui fâche	il y a quoi encore
il y a un cadavre dans le placard	il y a un cadavre entre eux
il y a un cheveu	il n'y a que la vérité qui blesse

Figure 37 : Expressions avec une fréquence inférieure à 0.10 (Phraserom)

## 2. Cas particuliers observés

En observant la distribution des phrases préfabriquées dans les corpus, nous avons remarqué quelques cas particuliers. Comme déjà mentionné, le nombre d'occurrences des expressions individuelles est le plus élevé dans le corpus Phraserom, ce qui peut facilement s'expliquer par sa taille, qui est la plus importante parmi les trois corpus étudiés. Cependant, il convient de noter qu'il existe deux phrases préfabriquées qui ne se trouvent pas dans le corpus de romans, mais qui apparaissent dans les corpus oraux. Il s'agit ici des phrases *il y a ras-le-bol* et *il y a le pour et le contre*. Cela peut suggérer leur appartenance plutôt au langage oral. En outre, l'expression *il n'y a pas de souci* est beaucoup plus présente dans les corpus oraux, ce qui peut indiquer qu'elle est davantage utilisée à l'oral. Sa fréquence relative s'élève respectivement à 19.5 et 39.4 occurrences dans les corpus Orfeo et Eslo 2 comparée à 0.01 d'occurrences dans Phraserom. Cependant, il est intéressant de noter qu'une variante de cette expression, à savoir *il n'y a pas de souci à se faire* apparaît uniquement dans le corpus des romans avec une fréquence relative de 0.6 d'occurrences. Nous pouvons donc supposer qu'elle appartient plutôt au langage plus soutenu.

De plus, nous avons remarqué que la phrase préfabriquée *il n'y a pas photo* a une fréquence d'apparition similaire dans les trois corpus. Elle compte 7 occurrences dans les corpus Orfeo, 6 occurrences dans Eslo 2 et 12 occurrences dans le corpus Phraserom. Ainsi, vu que la taille du corpus de romans est significativement plus grande, la fréquence relative doit à nouveau être prise en compte. En effet, elle est de 1.9 d'occurrences dans Orfeo, de 3.5 dans Eslo 2 et de 0,07 dans Phraserom. En comparant ces chiffres, nous pouvons considérer que la productivité de la phrase en question dans le langage employé dans des romans n'est pas si importante et qu'elle est donc plus répandue dans le langage oral.

Par ailleurs, au cours de l'analyse, nous avons constaté des similitudes en termes de fréquence de certaines expressions dans les trois corpus. Or, si nous considérons la taille de chaque corpus, ainsi que la fréquence relative d'occurrences, nous pouvons conclure qu'il existe 4 phrases préfabriquées apparaissant avec une fréquence relative comparable dans chaque corpus<sup>24</sup>. Par conséquent, cela peut impliquer qu'elles sont utilisées aussi couramment dans la langue parlée spontanée que par des romanciers dans les dialogues.

<b>Expressions avec une fréquence relative comparable dans les trois corpus</b>			
<b>Expression</b>	<b>Orfeo</b>	<b>Eslo 2</b>	<b>Phraseorom</b>
il n'y a pas de problème	36,8	30,6	1,15
il n'y a pas besoin	7,9	14,1	1,01
il y a un problème	20,3	8,8	4,53
il n'y a pas de raison	6,0	11,2	2,31

Figure 38 : Expressions avec une fréquence relative comparable dans les trois corpus

### 3. Comparaison entre les corpus oraux

En comparant les corpus oraux Orfeo et Eslo 2, nous constatons que dans ce premier le nombre d'occurrences est en règle générale plus élevé, ce qui est certainement également dû à sa plus grande taille. Cependant, dans certains cas, c'est le corpus Eslo 2 qui produit plus d'exemples ou qui inclut des expressions qui ne se trouvent pas dans le corpus Orfeo, bien qu'il soit nettement plus petit.

<b>Expressions plus fréquentes dans Eslo 2</b>		
<b>Expression</b>	<b>Fréquence relative</b>	
	<b>Eslo 2</b>	<b>Orfeo</b>
il y a de quoi	1,8	0,3
il n'y a pas de danger	0,6	0,5
il y a de quoi faire	6,5	2,7
il n'y a pas de quoi	4,1	1,4
il n'y a pas à dire	1,2	0,0
il n'y a pas à se tromper	0,6	0,0
il y a du vrai	0,6	0,0
il n'y a pas mort d'homme	0,6	0,0
il n'y a que ça qui compte	0,6	0,0
il y a le pour et le contre	0,6	0,0

Figure 39 : Expressions plus fréquentes dans Eslo 2

<sup>24</sup> Il s'agit de phrases préfabriquées dont la fréquence relative est égale ou supérieure à 5.0 occurrences pour Orfeo et Eslo 2 et 1.0 occurrences dans Phraseorom.

En revanche, si on compare des corpus oraux davantage, nous pouvons remarquer qu'il existe également des phrases préfabriquées n'étant présentes que dans le corpus Orfeo.

<b>Expressions présentes uniquement dans Orfeo</b>	
<b>Expression</b>	<b>Fréquence relative</b>
il n'y a pas de doute	1,9
il n'y a pas de honte	0,5
il y a un temps pour tout	0,5
il y a du pain sur la planche	0,3
il n'y a pas de quoi être fier	0,3
il y a de l'eau dans le gaz	0,3
il y a péril en la demeure	0,3

Figure 40 : Expressions présentes uniquement dans Orfeo

Comme nous pouvons le voir dans le tableau au-dessus, la fréquence relative des expressions est faible. Il ne s'agit que des expressions dont les occurrences sont inférieures à 10 malgré une taille relativement plus grande du corpus Orfeo que celle du corpus Eslo 2. Cependant, il faut souligner ici que les deux corpus sont d'une taille relativement petite. Par conséquent, il est possible qu'il s'agisse de phrases préfabriquées dont la productivité en langue parlée est plus élevée que ne l'indiquent les données présentées dans le tableau ci-dessus.

Nous trouvons qu'il est intéressant de mentionner ces différences entre ces deux corpus qui relèvent, tous les deux, de la langue parlée. Nous pouvons supposer que ces différences sont dues à des divergences dans les domaines et dans les sous-genres oraux que chaque corpus comporte. Or, dans le corpus Eslo 2, nous pouvons retrouver des enregistrements relevant du contexte plus informel, il s'agit par exemple des conversations se déroulant pendant un repas, pendant les soirées ou entre les jeunes, etc. En revanche, le corpus Orfeo comporte des enregistrements d'entretiens, de réunions ou du domaine académique, ce qui indique un contexte plutôt formel. Ainsi, si l'on tient compte de ces différences, les divergences entre les deux corpus ne sont pas si étonnantes.

#### ***4. Comparaison des phrases préfabriquées les plus fréquentes dans les trois corpus***

Parmi les phrases préfabriquées les plus fréquentes, nous avons repéré 18 phrases pour le corpus Phraseorom, 11 phrases pour le corpus Orfeo et 8 phrases pour le corpus

Eslo 2<sup>25</sup>. En observant le tableau ci-dessous, nous pouvons remarquer de nombreuses similitudes, en particulier entre les deux corpus oraux étudiés. Ainsi, la première caractéristique qui attire l'attention est la présence de presque toutes les phrases préfabriquées les plus courantes, à une exception près, du corpus Eslo 2 parmi celles du corpus Orfeo. Par conséquent, nous pouvons conclure qu'il s'agit de phrases qui sont utilisées de manière significative dans la langue orale.

La différence entre ces deux corpus se situe au niveau de trois phrases qui n'apparaissent que dans Orfeo, à savoir *il n'y a rien à faire*, *il n'y a que ça* et *il y a des chances*, et d'une phrase présente uniquement dans Eslo 2 : *il n'y a pas de quoi*. Cependant, il faut mentionner que chacune d'entre elles apparaît également dans le second corpus, mais avec un nombre d'occurrences plus faible. Or, cela peut être un résultat de deux facteurs, tels que de la taille plus petite, que nous avons d'ailleurs déjà mentionnée à plusieurs reprises, mais aussi de la différence entre les domaines concernés par les enregistrements compris dans les corpus.

En revanche, le nombre des phrases les plus fréquentes qui sont présentes à la fois dans le corpus Phraseorom et les corpus oraux s'élève à 7, dont 4 apparaissent dans le corpus Orfeo, ainsi que Eslo 2, tandis que 3 de l'ensemble de ces phrases ne sont présentes que dans le corpus Orfeo. Il nous semble intéressant de remarquer qu'une seule phrase est commune à la fois pour les corpus Phraseorom et Eslo 2. Il s'agit de la phrase interactionnelle *il n'y a pas de quoi*. Par conséquent, étant donné sa nature interactionnelle, sa présence dans le corpus Eslo 2 n'est pas surprenante. En outre, nous pouvons supposer que son nombre assez élevé dans le corpus de romans peut être dû à son emploi dialogal.

En outre, il convient de noter que la fréquence relative des phrases préfabriquées les plus fréquentes n'apparaissant que parmi celles du corpus Phraseorom est de 0 ou inférieure à 2,5 occurrences dans les autres corpus. Cependant, nous pouvons relever dans ce groupe, quelques phrases dont la nature est plutôt descriptive. Ainsi, par exemple, *y avait longtemps*, *il y a foule*, *il n'y a pas grand monde* même si pouvant être employées à l'oral, semblent être des expressions appartenant à la catégorie des phrases situationnelles

---

<sup>25</sup> Il s'agit des expressions dont la fréquence est égale ou supérieure à 10 occurrences pour Orfeo et égale ou supérieure à 7 occurrences pour Eslo 2 et dont la fréquence estimée est égale ou supérieure à 100 dans Phraseorom.

et aidant à introduire une description, ce qui peut expliquer leur présence plus faible dans les corpus oraux.

<b>Expressions les plus fréquentes pour chaque corpus</b>					
<b>Phraseorom</b>		<b>Orfeo</b>		<b>Eslo 2</b>	
Il y a un problème	4,53	Il n'y a pas de problème	36,8	Il n'y a pas de souci	39,4
Y avait longtemps	3,39	Il y a un problème	20,3	Il n'y a pas de problème	30,6
Il n'y a rien à faire	2,58	Il n'y a pas de souci	19,5	Il n'y a pas besoin	14,1
Il n'y a pas de raison	2,31	Il y a moyen	18,1	Il y a moyen	11,2
Il n'y a pas de problème	1,15	Il n'y a pas besoin	7,9	Il n'y a pas de raison	11,2
Il n'y a rien à dire	1,13	Il n'y a rien à faire	7,7	Il y a un problème	8,8
Il y a des chances	1,10	Il n'y a que ça	6,6	Il n'y a pas moyen	7,1
Il n'y a pas de doute	1,03	Il n'y a pas de raison	6,0	Il y a de quoi faire	6,5
Il n'y a pas besoin	1,01	Il n'y a pas moyen	4,7	Il n'y a rien à faire	4,7
Il n'y a plus rien à faire	0,98	Il y a des chances	3,3	Il n'y a pas de quoi	4,1
Il n'y a pas de mal	0,93	Il y a de quoi faire	2,7		
Il y a foule	0,90				
Il y a de quoi	0,72				
Il n'y a que ça	0,72				
Il n'y a pas de temps à perdre	0,70				
Il n'y a pas de quoi	0,68				
Il n'y a pas grand monde	0,60				
Il y a du vrai	0,60				

Figure 41 : Expressions les plus fréquentes pour chaque corpus

Cela dit, la comparaison des phrases préfabriquées les plus fréquentes nous a permis de constater des similitudes entre celles appartenant aux corpus oraux et au corpus romanesque. Malgré les différences de taille et de domaines des corpus, nous avons pu identifier certaines expressions qui semblent être communes à la langue utilisée par des romanciers et parlée. Néanmoins, chacun de ces deux types de corpus possède également ses propres différences étant le résultat des caractéristiques propres au langage oral et littéraire. De plus, grâce à la comparaison des expressions les plus fréquentes dans des corpus oraux, nous avons observé quelques divergences malgré leur appartenance au même

type de corpus. Nous avons pu observer qu'un facteur important qui conditionne l'émergence de ces différences est le contexte situationnel, et en même temps le registre de la langue, qui sera différent dans des situations plus ou moins formelles.

## Chapitre 5. Analyse des phrases préfabriquées avec les patrons « *il n'y a pas SN* » et « *il y a SN* »

Dans le cadre de notre travail, nous avons constitué un corpus de 159 phrases préfabriquées dont la productivité a été observée dans trois corpus : Orfeo, Eslo 2 et Phraseorom. Nous avons ensuite procédé à une analyse quantitative des données recueillies, dont les résultats sont présentés dans le chapitre précédent. Dans la partie présente, nous allons effectuer une analyse qualitative. Cependant, les occurrences trouvées étant trop nombreuses pour examiner toutes les phrases préfabriquées, nous avons décidé de nous concentrer sur celles qui appartiennent aux patrons syntaxiques les plus productifs. Outre la productivité en termes du patron syntaxique, nous avons également pris en compte la productivité des expressions individuelles dans les corpus afin de pouvoir fonder nos observations sur des exemples attestés. Ainsi, nous avons distingué deux groupes que nous allons étudier dans les paragraphes qui suivent. Il s'agit des expressions faisant partie des groupes avec des patrons suivants : « *il n'y a pas SN* » et « *il y a SN* »<sup>26</sup>.

Dans notre analyse, nous allons nous appuyer sur les exemples provenant des données collectées lors de notre recherche sur les corpus. À partir de ces exemples, nous allons indiquer le sens des expressions et déterminer leur fonction en nous basant sur les classes des phrases préfabriquées incluses dans la typologie de Tutin (2019). Notre objectif est d'essayer d'identifier la fonction principale de chaque expression et de les regrouper en fonction de cette propriété. En outre, nous allons vérifier la présence des variantes syntaxiques et sémantiques, ainsi que de la polysémie. Finalement, nous allons observer le fonctionnement des expressions dans le discours. Nous présenterons nos résultats sous la forme de tableaux récapitulatifs.

Il convient de mentionner qu'au cours de notre recherche sur corpus, nous n'avons pas réussi à obtenir des concordances pour certaines expressions. Ainsi, comme nous ne disposons pas d'exemples nécessaires, nous ne pouvons pas procéder à leur analyse. Pour cette raison, nous allons nous concentrer uniquement sur les expressions les plus productives dans chaque groupe.

---

<sup>26</sup> Il s'agit respectivement des groupes [il y a (4)] et [il y a (10)] se trouvant dans notre regroupement. (Voir la section 2.3. de la partie « Méthodologie et corpus »)

## **1. Phrases préfabriquées avec le patron « il n'y a pas SN »**

Nous avons identifié 27 phrases préfabriquées dans le groupe dont le patron syntaxique est *il n'y a pas SN*. Toutefois, comme nous l'avons mentionné plus haut, nous allons omettre celles pour lesquelles nous avons obtenu peu de résultats. Voici les phrases que nous allons analyser :

- *il n'y a pas de danger*
- *il n'y a pas de problème*
- *il n'y a pas de souci*
- *il n'y a pas moyen*
- *il n'y a pas grand monde.*

### **1.1. Il n'y a pas de danger**

Le dictionnaire *TLFi* indique qu'il s'agit d'une expression relevant du registre familier et dont la définition est « La chose n'est pas à craindre, cela ne se produira certainement pas ». Cette expression est relativement productive dans les corpus, en particulier dans le corpus *Phraseorom* dans lequel nous avons trouvé 19 occurrences<sup>27</sup>. En revanche, les corpus *Orfeo* et *Eslo 2* comptent respectivement 2 et 1 occurrences de cette phrase. Il faut souligner qu'*il n'y a pas de danger* est une expression polysémique, dont le sens peut être interprété également littéralement en parlant d'*un danger* au sens propre de ce mot. Cette polysémie nous a posé des difficultés lors de l'analyse des concordances, nous avons observé beaucoup de bruit et d'exemples ambigus. Néanmoins, quant au sens des exemples de notre corpus interprétés selon le contexte, nous avons remarqué qu'il se rapproche de la définition proposée par le *TLFi*.

En ce qui concerne la fonction de cette expression, nous observons qu'elle dépend dans une large mesure du contexte. Cela dit, il existe des cas où elle apparaît dans notre corpus en tant que réplique dans les dialogues ou comme une constatation faisant partie du dialogue intérieur du narrateur disant que cela est improbable qu'une chose aura lieu. Le locuteur exprime son évaluation en manifestant un certain degré de certitude envers ce qui vient d'être dit ou ce qu'il est en train de dire. Par conséquent, nous pouvons conclure que l'expression a une forte dimension subjective. Dans un tel cas, nous pensons qu'il s'agit d'une phrase préfabriquée faisant partie de la catégorie des phrases à fonction expressive et

---

<sup>27</sup> Il s'agit des occurrences relevés d'un échantillon de 50 occurrences.

évaluative proposée par Tutin (2019). Nous pouvons observer cet emploi dans l'exemple (1) et (2).

D'un autre côté, cette expression peut également être attribuée à la classe de phrases situationnelles (Tutin, 2019). En la produisant, le locuteur ne procède pas qu'à une évaluation. Il fait également une observation de son contexte immédiat et se réfère à une situation de communication spécifique. Par conséquent, l'expression est interprétée en étroite relation avec ce contexte. L'exemple (3) illustre bien ce type de fonctionnement.

Il faut néanmoins souligner que cette expression peut apparaître aussi bien dans les dialogues que dans les fragments qui constituent le dialogue intérieur du narrateur. Cependant, nous avons observé que cette première utilisation est plus fréquente. Il convient de noter que les passages narratifs constituent l'ensemble des pensées du narrateur dans lequel il utilise cette expression pour faire référence à une situation antérieure, actuelle et voir une situation à venir (ex. 2). Il nous semble que cet emploi relève également de la nature situationnelle et évaluative.

L'expression peut constituer un énoncé complet (ex. 1). Cependant, elle peut également apparaître en tant que phrase principale qui régit une subordonnée complétive (ex. 2). En outre, elle peut être présente dans une même phrase comme phrase indépendante sans lien avec le reste de la séquence (ex. 3).

(1) et ils se rendent pas compte ils se rendent pas compte / [spk2] ouais puis si les parents sont pas assez vigilants euh c'est / [spk2] et les parents pour eux c'est pareil comme ils ont / [spk1] y a pas d'enjeux / [spk1] pas connu / [spk1] **y a pas de danger** / [spk2] ouais voilà / [spk2] comme ils ont pas connu ils voient / [spk2] pas euh / [spk2] pour eux c'est un ordinateur / [spk2] quoi c'est / [spk2] hm / [spk2] ça reste une boîte / [Eslo 2 : ENTJEUN/ESLO2\_ENTJEUN\_1233\_C.conll#0#2802]

(2) Le jeune homme ne saute pas au cou de son sauveur potentiel ; au contraire il se lève précautionneusement, regarde sir Arthur dans les yeux, et tend la main. **Il n'y a pas de danger** que cet homme se mette à jacasser au sujet de Sherlock Holmes. Il se tient dans une attitude d'attente, poli et réservé. [Phraseorom : HIST/HIST.fr.B HIST/HIST.fr.BARNES.xml#0#11483]

(3) Je ne voyais pas bien ce qu'elle croyait avoir compris, mais elle accepta le rendez-vous, en m'avertissant expressément de ne pas la faire attendre. Mais non, **il**

**n'y avait pas de danger.** Je le lui jurai, tendis la main et, pour la seconde fois, sentis ses doigts, très fermes et chauds dans leur gant de lin gris, serrer les miens. [Phraserom : HIST/HIST.fr.WATERS.xml#51834#64755]

Comme nous pouvons le voir dans l'exemple (3), la phrase n'est pas complètement figée, elle peut varier en temps verbal. En outre, elle possède une variante syntaxique *y a pas de danger*, ce que nous pouvons remarquer dans l'exemple (1). Il convient de noter que cette variante apparaît à la fois dans les corpus oraux et dans le corpus romanesque. Nous n'avons pas remarqué d'autres variantes dans notre corpus.

En ce qui concerne la structure syntaxique, cette expression peut être suivie d'éléments suivants : *il n'y a pas de danger que P<sup>28</sup>(+ subjonctif)*, *il n'y a pas de danger pour que P (+subjonctif)*, *il n'y a pas de danger à Vinf*. Quant à la fonction d'*il y a*, il s'agit d'un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

Il nous semble intéressant de mentionner que nous avons relevé une autre phrase étant un synonyme, à savoir *il n'y a pas de crainte*. Cependant, en raison de sa faible productivité, nous n'allons pas procéder à son analyse.

### ***1.2. Il n'y a pas de problème***

Selon Bidaud (2002), il s'agit d'une phrase exprimant accord/facilité étant « [...] généralement une réponse positive à une requête » (*Ibid.*). En revanche, le *TLFi* propose la définition suivante : « La chose est simple, facile ». En ce qui concerne la productivité, la phrase *il n'y a pas de problème* est très productive dans chaque corpus. Cela peut être dû au fait que cette phrase a plusieurs sens différents. Nous avons relevé, respectivement 41 occurrences<sup>29</sup> dans le corpus Orfeo, 52 occurrences dans Eslo 2 et 39 occurrences<sup>30</sup> dans Phraserom. Compte tenu de la fréquence relative, la phrase est donc nettement plus fréquente dans les corpus oraux. Tout comme dans le cas de l'expression étudiée précédemment, il s'agit d'une phrase polysémique, car elle peut aussi être employée de manière littérale. De ce fait, nous avons observé de nombreux exemples ambigus, ce qui a rendu notre tâche de tri complexe.

---

<sup>28</sup> P indique ici une phrase

<sup>29</sup> Il s'agit des occurrences relevés d'un échantillon de 50 occurrences.

<sup>30</sup> *Ibid.*

En ce qui concerne la fonction de cette expression, nous remarquons un certain degré d'ambiguïté à ce niveau. Ainsi, elle manifeste plutôt la nature interactionnelle (Tutin, 2019) comme elle est présente principalement dans les dialogues et exprime l'accord ou la volonté de rassurer. Nous pouvons observer ce type d'emploi dans les exemples (4) et (8). Cependant, son fonctionnement dans le discours en tant que réponse positive à un fait évoqué par l'interlocuteur ou à une demande ou bien en tant qu'une réponse visant à le rassurer nous amène à penser qu'elle peut également être attribuée à la catégorie de pragmatèmes (*Ibid.*). En effet, l'emploi que nous pouvons remarquer dans les exemples (4) et (8) paraît quelque peu automatique et ritualisé. En effet, il s'agit d'une formule de politesse habituellement employée dans ce type de situations.

Néanmoins, dans notre corpus, nous avons également trouvé des exemples dans lesquels l'expression ne fonctionne pas comme une réponse, mais elle est intégrée dans le propos d'un locuteur. Bien qu'il s'agisse toujours d'emploi dialogal, l'expression paraît être une incise faisant référence à la situation évoquée par le locuteur. Ce type d'utilisation est illustré dans l'exemple (6). Dans ce cas, nous trouvons que la nature de l'expression relève de la classe des phrases situationnelles (*Ibid.*), car elle réfère à une situation spécifique et le sens s'interprète en fonction du contexte.

En ce qui concerne le sens de l'expression dans notre corpus, les exemples que nous avons recueillis sont pour la plupart « une réponse positive à une requête » comme l'indique Bidaud (2002). Nous trouvons aussi qu'un autre sens peut être que le locuteur exprime le fait qu'une situation n'est pas un obstacle, comme dans l'exemple (7). En outre, cette expression peut également avoir un sens synonymique à *c'est pas grave*, ce que nous voyons dans l'exemple (4).

Il convient de noter que dans le corpus Phraseorom, cette expression n'apparaît pas uniquement dans les dialogues. Bien que cela ne se produise pas souvent, elle est présente également dans les passages narratifs. Dans ce cas, il s'agit plutôt de la nature situationnelle, car le narrateur, à travers son dialogue interne, fait référence à des événements du passé, du présent ou du futur. Il faut, par ailleurs, ajouter que cela se manifeste par la fréquente variation en temps verbal de l'expression. Nous voyons donc que le sens de l'expression s'actualise dans le contexte.

(4) Dans sa simple chemise blanche et sa culotte d'équitation, avec le soleil qui jouait dans ses cheveux auburn coupés court, elle avait un air délicieusement ambigu, ni fille ni garçon.\n – Je suis désolée, maître Pavel, mais cette jeune personne a insisté ! s'indigna Mama Chadi.\n – **Il n'y a pas de problème**, dit-il en se levant. Bonjour, Raïsa. Voulez-vous du café ?\n [Phraseorom : FY/FY.fr.ASH.xml#0#14511]

En ce qui concerne le statut d'énoncé, *il n'y a pas de problème* fonctionne de manière générale de façon autonome (ex. 4,5,6). Cependant, nous avons remarqué également les cas où la phrase est insérée en tant que subordonnée (ex. 7), ainsi que ceux où elle se trouve dans la même phrase qu'une autre phrase sans être liée à celle-ci, et constitue donc une phrase indépendante (ex. 8).

(5) [spk1] donc euh c' est un projet de l' université / [spk1] donc est -ce que vous êtes d' accord pour qu' on utilise ces enregistrements dans le cadre de ce projet de recherche ? / [spk2] **y a pas de problème** [spk1] donc euh ces enregistrements vont nous servir à faire le portrait sonore de la ville d' Orléans / [spk2] d' accord / [spk3] d' accord [Eslo 2 : CINE/ESLO2\_CINE\_1196\_C.conll#0#92]

(6) [EVE] qu' est-ce / [EVE] qui se passe vous vous trouvez souvent panne / [BRI] euh ouais je souvent assez souvent j' ai une très vieille voiture / [BRI] et c' est vrai que bon ils viennent ils m' aident / [BRI] **il y a pas de problème** / [BRI] et souvent le mécano euh c' est beaucoup d' avantages / [BRI] et c' est sûr que si j' avais pas mes seins je serais sur le bord de la route euh [Orfeo : coralrom/fmedts05.orfeo#0#318]

(7) Sûrement qu'il se l'imaginait pas. Je savais que Joe le remettrait à sa place et qu'**il y aurait pas de problèmes**. Heureusement que c'était Joe, j'ai pensé, au lieu de quelqu'un qui lui dirait simplement de dégager sinon dès que je serais revenu à la maison parce qu'alors là il se serait vraiment senti mal. [Phraseorom : GEN/GEN.fr.MCCABE.xml#0#5552]

(8) Nous-mêmes nous laissons surprendre et sommes à chaque fois conquis par la beauté de nos terroirs ! Nous sommes très clairs avec nous-mêmes là-dessus, **il n'y a pas de problème**, nous sommes prêts à offrir énormément à nos visiteurs étrangers, prêts à offrir la richesse de notre patrimoine historique et préhistorique, culturel et artistique [...] [Phraseorom : GEN/GEN.fr.PIREYRE.xml#0#2542]

En observant les exemples, nous pouvons remarquer que l'expression manifeste des variantes syntaxiques, telles que *y a pas de problème* (ex. 4), *il y a pas de problèmes* (ex. 5), ainsi que des variantes lexicales *y a pas de problèmes* (ex. 6). En effet, les variantes omettant le *ne* de négation et le pronom *il* sont considérablement plus courantes. Nous pouvons même les retrouver dans le corpus romanesque Phraseorom. Il faut également noter qu'une autre variante populaire est la forme elliptique *pas de problème*. En outre, cette phrase préfabriquée peut varier en temps (voir ex. 6), ce qui signifie qu'elle n'est non plus figée. Dans notre corpus, nous avons également relevé l'exemple *y a vraiment pas de problème*, ce qui signifie que cette expression accepte l'insertion d'un adverbe qui joue un rôle d'un intensifieur.

Quant à la structure syntaxique, en observant nos exemples, nous avons remarqué que l'expression peut apparaître en compagnie de la préposition *pour*, à savoir *il n'y a pas de problème pour P*. En outre, le rôle d'*il y a* dans cette expression est celui d'un présentatif qui désigne un référent sous forme d'un groupe nominal.

Il nous semble important de mentionner que la phrase qui constitue son synonyme est *il n'y a pas de souci*. Nous y consacrerons le prochain point.

### **1.3. *Il n'y a pas de souci***

Comme déjà mentionné, *il n'y a pas de souci* possède un sens synonyme à *il n'y a pas de problème*. La définition proposée sur le site *Wiktionnaire* indique la signification suivante : « pas de problème ; ce n'est pas grave ». L'expression est très productive dans les corpus oraux. En effet, elle compte 71 occurrences dans Orfeo et 67 occurrences dans Eslo 2. Cependant, dans le corpus romanesque, nous n'avons obtenu que 2 occurrences. Ici, nous avons également affaire à une phrase dont le sens est polysémique et peut être interprété littéralement au sens propre du mot *souci*.

Quant au sens non-compositionnel, dans les exemples (9) et (11), cette phrase exprime le même sens que *ce n'est pas grave*. En effet, la majorité des exemples relève précisément de cette signification. En outre, elle peut être une réponse positive à une demande tout comme *il n'y a pas de problème*, ce que nous voyons dans l'exemple (12).

Examinons maintenant la nature de cette phrase qui, à l'instar d'*il n'y a pas de problème*, n'est pas sans ambiguïté et dépend du contexte. Ainsi, d'après les exemples dans le corpus, elle semble être principalement interactionnelle selon la typologie de Tutin

(2019). Il s'agit d'une phrase utilisée comme réponse positive dans une interaction exprimant l'accord ou la volonté de rassurer. Nous pouvons observer cet emploi dans les exemples (11) et (12). Néanmoins, comme dans le cas de l'expression *il n'y a pas de problème*, cette expression peut relever à la fois de la catégorie de pragmatèmes (Tutin, 2019) lorsqu'elle est employée de manière rituelle en tant qu'une réponse ayant un sens équivalent à *c'est pas grave*. Ce type de fonctionnement est, par ailleurs, illustré à travers les mêmes exemples, à savoir (11) et (12).

Il convient également de mentionner que dans certains cas, nous pouvons attribuer cette phrase à la catégorie des phrases situationnelles (*Ibid.*). Nous nous référons ici aux exemples (9) et (10), dans lesquels nous pouvons constater que l'expression n'apparaît pas comme une réponse, mais est plutôt intégrée dans le discours du locuteur qui renvoie à une situation passée. Cela dit, puisque l'expression renvoie à un référent spécifique, sa signification est interprétée en fonction du contexte dans lequel elle est prononcée.

En outre, il convient de noter que nous n'avons remarqué aucun exemple dans lequel l'expression apparaît dans le dialogue intérieur du narrateur. En effet, les 2 occurrences issues du corpus romanesque font partie d'un dialogue. Nous pouvons donc voir que son fonctionnement est principalement dialogal.

L'expression fonctionne principalement comme un énoncé complet (ex. 9, 10, 11, 12). En effet, les exemples de notre corpus ne témoignent que de ce type de fonctionnement. Bien que l'expression apparaisse parfois en compagnie d'une autre phrase (ex. 10), elle n'est pas liée à celle-ci et fonctionne donc indépendamment.

(9) [ [L2] donc il m' avait promis une interview euh quand je l' avais vu les fois précédentes / [L2] bon là j' étais un peu gêné parce qu' il était blessé / [L2] donc je voulais pas l' emmerder en fait euh / [L2] il m' a dit non non / [L2] **il y a pas de souci** euh / [L2] je te l' avais promis / [L2] donc on la fait quoi [Orfeo : tcof/Cine\_sao\_07.orfeo#0#137]

(10) [spk2] y a les photos j' étais pas joli joli hein euh / [spk1] bah non / [spk2] pas épais / [spk1] non tu étais pas épais / [spk1] non là c' est parce que le lendemain on n' a pas aidé au à au rangement de la salle on / [spk2] ouais / [spk1] bon ils ont tous compris de toute façon **y avait pas de souci** / [spk2] aussi ouais / [spk1] on a mangé on a juste mangé avec eux puis on est parti à trois heures quoi [Eslo 2 : REPAS/ESLO2\_REPAS\_1264\_C.conll#0#2058]

(11) [Léon\_Neyssens] voilà / [Eva\_di\_Dio] merci beaucoup / [Léon\_Neyssens] merci désolé pour le bruit / [Léon\_Neyssens], mais il y a des avions ici / [Eva\_di\_Dio] non non **il y a pas de soucis** / [Eva\_di\_Dio] ça arrive hein / [Léon\_Neyssens] et / [Léon\_Neyssens] alors / [Léon\_Neyssens] l' autre qui fait son élagage là [Orfeo : cfpb/CFPB-1083-3A.orfeo#0#582]

En ce qui concerne les variantes syntaxiques et lexicales, cette phrase se rapproche beaucoup de *il n'y a pas de problème*. Tout comme cette dernière, *il n'y a pas de souci* est sujet à l'omission du *ne* de négation et du pronom *il* (voir ex. 9,10), ainsi qu'à la variation en temps (ex. 10). En outre, le substantif *souci* apparaît également au pluriel, ce que nous pouvons observer dans les exemples (12) et (11). Parmi les exemples, nous avons également trouvé la variante *il y a vraiment pas de soucis* qui est une version intensifiée. Nous voyons donc que tout comme son synonyme *il n'y a pas de problème*, cette expression accepte les variations sur l'axe syntagmatique. Ce qui constitue un autre point de similarité est également l'existence de la forme elliptique *pas de souci*.

(12) [spk2] euh juste est -ce qu' on peut vous demander votre âge ? / [spk1] oui trente-sept ans / [spk2] votre profession ? / [spk1] euh employé de maison / [spk2] d' accord est -ce que vous êtes euh d' accord pour qu' on utilise cet enregistrement à des fins de recherche ? / [spk1] oui **y a pas de soucis**/ [spk1] c' est c' est pour les chercheurs / [spk1] et tout ça / [spk2] d' accord [Eslo 2 : ITI/ESLO2\_ITI\_1140\_C.conll#0#96]

En observant nos exemples, nous n'avons pas remarqué que la phrase est présente en compagnie d'autres éléments, elle est plutôt autonome. Par conséquent, nous ne pouvons pas indiquer d'autres structures syntaxiques dans lesquelles elle apparaît. Quant à la fonction d'*il y a*, nous avons affaire ici à un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

En somme, en comparant cette expression avec *il n'y a pas de problème*, nous pouvons remarquer de nombreuses similitudes dans le fonctionnement à la fois au niveau sémantique et syntaxique. Cette observation justifie d'ailleurs qu'elles ont été regroupées dans le même sous-groupe de synonymes.

#### ***1.4. Il n'y a pas moyen***

Selon Bidaud (2002), cette expression est une réplique dont la signification est « c'est impossible ». En effet, elle exprime l'impossibilité et appartient au registre familier. La phrase est assez productive, nous avons relevé 17 occurrences dans le corpus Orfeo, 12 occurrences dans Eslo 2 et 45 occurrences<sup>31</sup> dans Phraseorom. Il convient de souligner qu'il s'agit d'une expression polysémique. Or, son sens peut être compositionnel et la frontière entre le sens littéral et le sens figuré dans l'interprétation est floue. La majorité des exemples sont ambigus et par conséquent difficiles à analyser. Cependant, le sens que nous avons observé dans les exemples de notre corpus semble correspondre à la définition élaborée par Bidaud (*Ibid.*). Dans la plupart des cas, l'expression indique, en effet, le fait que quelque chose est impossible. Nous n'avons pas remarqué d'exemples s'écartant de cette définition.

En ce qui concerne la nature, nous trouvons que nous avons affaire à une phrase préfabriquée à fonction expressive et évaluative (Tutin, 2019) utilisée dans l'interaction comme une phrase exprimant l'impossibilité d'un fait. Il s'agit d'une phrase à caractère subjectif exprimant la certitude qu'une chose ne peut pas avoir lieu. Nous voyons donc que le caractère évaluatif est bien présent. Ce type d'emploi est illustré dans les exemples (13), (14) et (15).

Il convient de noter que cette expression ne constitue pas une réplique directe à des propos de l'interlocuteur. Or, dans les exemples issus de notre corpus, le locuteur intègre l'expression au sein de son discours en faisant référence à une situation dont il parle lui-même ou qu'il a lui-même observée. Par conséquent, nous pouvons conclure que bien que cette expression apparaisse principalement dans les dialogues, elle n'a pas un caractère exclusivement interactionnel.

En termes du fonctionnement dans le discours, l'expression est employée à la fois dans les dialogues et dans les passages narratifs. Bien que cette deuxième utilisation soit moins fréquente, elle n'est pas rare. Elle constitue le dialogue intérieur du narrateur qui réagit à la situation présente ou future en l'évaluant, ou qui évoque un souvenir du passé. L'exemple (13) illustre bien cet emploi – le narrateur fait une observation sur la situation actuelle et affirme l'impossibilité d'un fait. Par conséquent, on pourrait parler ici de la

---

<sup>31</sup> *Ibid.*

nature situationnelle de cette expression, car elle se réfère à un événement spécifique et est interprétée en fonction de celui-ci.

Dans notre corpus, nous avons relevé principalement des exemples dans lesquelles l'expression est insérée dans un autre énoncé (ex. 13, 16) et est suivie de la préposition *de*. Cependant, elle peut aussi parfois fonctionner de manière indépendante (ex. 14). En outre, il nous semble intéressant de mentionner que cette expression est souvent présente sous la forme interrogative.

(13) On avait peut-être sauvé la vie de Melinda Moores en lui amenant John, et je n'aurais pas changé ça pour tout l'or du monde, mais nous irions tôt ou tard au tapis et l'arbitre nous déclarerait K.-O. Sauf à le tuer, **il n'y avait pas moyen** d'obliger Percy à respecter sa parole, du moins pas après qu'il serait hors de notre portée et pourrait sans danger se venger de nous.\n [Phraseorom : FY/FY.fr.KING.xml#56698#66140]

(14) [CD] par rapport à la Japan Expo de Paris parce où il y a beaucoup beaucoup de choses sur la culture du Japon en fait / [MW] mh on se la fait la Japan Expo / [CD] ah mais oui ça c' est sûr / [MW] **il y a pas moyen** / [MW] je veux aller à la Japan Expo / [CD] mh ben de toute façon / [CD] moi je suis presque certaine d' y aller parce que j' irai sûrement avec l' organisme / [CD] qui le prépare [Orfeo : tufs/03\_MW\_CD\_100222.orfeo#0#2109]

(15) [spk2] elles étaient jolies euh les filles qui étaient avec toi je fais non mais laisse euh / [spk2] elles sont déjà maquées euh à des / [spk2] tu peux pas & test / [spk2] après il fait / [spk2] ouais enfin si y a moyen je fais non **y a pas moyen** / [spk4] va va passer ta ceinture noire avant / [spk2] bah j' ai fait bon écoute on en reparle hein [Eslo 2 : REPAS/ESLO2\_REPAS\_1253\_C.conll#0#1404]

(16) [L1] et en plus euh ils s' arrêtent euh au bout d' une demi heure / [L1] ils veulent jouer à Puissance Quatre euh un espèce de jeu de pêche euh Cluedo et compagnie / [L1] et **il y avait pas moyen** de les faire reprendre leurs cahiers / [L1] puis des fois ils veulent pas nous dire qu' ils ont des devoirs / [L1] ils nous disent qu' ils ont rien / [L1] et en fait sss / [L1] donc euh c' est sûr c' est pas toujours facile / [L2] hum ouais [Orfeo : tcof/espoir\_1.orfeo#0#169]

Nous avons identifié des variantes syntaxiques. Comme nous pouvons observer dans les exemples (14) et (15), la forme omettant le *ne* de négation et celle sans le pronom *il* sont possibles. En effet, il convient de noter que ce type de variantes est courant, en

particulier dans le cas des corpus oraux. De plus, en observant l'exemple (13), nous pouvons remarquer que, dans le cas de cette expression, il y a la possibilité de varier en temps verbal. Parmi les occurrences, nous avons relevé également les variantes suivantes : *y a pas d'autre moyen*, *y a pas un autre moyen* et *y a pas apparemment / tellement / donc moyen*. Cela dit, nous pouvons constater que la phrase en question accepte la variation sur l'axe syntagmatique et n'est pas donc totalement figée.

Quant à la structure syntaxique, l'expression peut être observée au sein des structures suivantes : *il n'y a pas moyen de Vinf*, *il n'y a pas moyen que P* (+subjonctif). De plus, la fonction que remplit *il y a* est celle d'un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

Il convient de mentionner que dans le regroupement par synonymie que nous avons présenté dans la section 1 du chapitre 4, nous avons dégagé un quasi-synonyme pour cette expression, à savoir *il n'y a pas mèche*. Cependant, étant donné que sa productivité est très faible, nous n'allons pas procéder à son analyse.

### ***1.5. Il n'y a pas grand monde***

Lors de l'observation dans les dictionnaires, nous n'avons pas réussi à retrouver une définition exacte de cette expression. Cependant, sur la base d'une définition d'une expression similaire, à savoir *il n'y a pas grand monde dans la salle* trouvé dans le dictionnaire *Le Petit Robert* qui dit « il n'y a pas beaucoup de monde », nous pouvons conclure que le sens exprimé par la phrase qui nous intéresse est le même que celui de la définition mentionnée ci-dessus. Quant à la productivité, l'expression n'est pas très productive dans les corpus oraux, son nombre s'élève à 8 occurrences dans Orfeo et 2 occurrences dans Eslo 2. En revanche, dans le corpus romanesque, nous avons retrouvé 49 occurrences<sup>32</sup>.

Quant à la nature, il s'agit d'une phrase situationnelle (Tutin, 2019) comme elle est épisodique et réfère à un fait se manifestant dans la situation de communication extralinguistique. Par conséquent, son interprétation dépend de la situation dans laquelle elle a été prononcée. Bien qu'elle puisse apparaître dans une interaction, sa fonction est plutôt descriptive. En plus, le locuteur, en la prononçant, effectue une évaluation d'une

---

<sup>32</sup> Ibid.

situation. Cependant, cette évaluation ne possède pas de caractère subjectif, car il s'agit d'une simple constatation fondée sur l'observation du monde et non sur les croyances ou les sentiments personnels du locuteur.

Étant donné que le rôle de cette expression est plutôt celui de description, son emploi est majoritairement narratif. En effet, dans notre corpus, nous avons relevé principalement des exemples dans lesquels elle est présente dans le dialogue intérieur du narrateur (ex. 17, 18). Cependant, bien qu'elle ne soit pas strictement de nature interactionnelle, elle apparaît parfois dans les dialogues. Il ne s'agit toutefois presque jamais d'une réponse directe à un propos, mais plutôt d'une affirmation faisant partie de la narration du locuteur. Il s'agit donc davantage d'une réaction à une situation actuelle ou d'un rappel d'une situation passée (ex. 19).

En ce qui concerne le sens, il s'agit d'une expression qui n'est pas complètement compositionnelle. Elle ne peut pas être interprétée littéralement, mais son sens peut être facilement déduit des composants. Elle exprime tout simplement le fait qu'il n'y a pas beaucoup de personnes dans un endroit, ce qui constitue d'ailleurs sa signification dans tous les exemples que nous avons relevés.

La phrase fonctionne en tant qu'énoncé complet (ex. 17). Cependant, ce premier cas est plutôt rare dans notre corpus. L'expression apparaît le plus souvent en compagnie d'une préposition introduisant un complément circonstanciel de lieu tels que *dans* (ex. 18).

(17) Je cherche une auberge pour marchands forains. J'en trouve une dans une petite rue. Il me reste assez pour ce soir. Je demande le prix des chambres et ça me convient. Je n'ai pas faim. Je bois un verre de vin. **Il n'y a pas grand monde.** Je remarque un grand type qui s'est fait servir une assiette de soupe. Je cherche à deviner ce qu'il vend. [Phraseorom : GEN/GEN.fr.GIONO.xml#23346#29573]

(18) On me jetait des regards au passage, sans plus. Je décidai, comme parfois, de boitiller jusqu'à mon train. En guise de certificat d'immunité, cela valait l'uniforme. **Il n'y avait pas grand-monde** dans le train de Hastings et j'eus un compartiment pour moi seul. [Phraseorom : GEN/GEN.fr.BURGESS.xml#0#52361]

(19)[L4] c' est gratuit les parcs les places / [L4] il y en a pas beaucoup / [L4] donc euh / [L2] hum, mais il y en a / [L6] pas il y en a pas beaucoup hein / [L1] hum / [L6] ah bien bien souvent quand j' arrive **il y a pas grand monde** / [L6] donc tu peux

faire ça en marche avant hein / [L2] ça fait drôle hum [Orfeo : tcof/Cafe\_leg\_06.orfeo#0#217]

En observant les différentes variantes, nous avons remarqué que tous les exemples issus des corpus oraux manifestent l'omission de *ne* de négation, ce qui n'est pas le cas pour le corpus Phraseorom. En effet, nous n'avons qu'un seul exemple de ce type dans ce dernier corpus. Nous pouvons donc conclure que la forme *il y a pas grand monde* est plus courante dans le langage oral. De plus, comme nous pouvons le voir dans l'exemple (18), *il n'y a pas grand monde* peut varier en temps verbal. En outre, elle accepte les modifications sur l'axe syntagmatique. À titre d'exemple, nous avons noté des exemples tels qu'*il n'y a donc pas grand monde* ou *il n'y a sans doute pas grand monde*, ce qui témoigne que l'expression n'est pas complètement figée. Il convient également de noter que l'expression apparaît sous la forme de deux variantes différentes, à savoir *grand monde* et *grand-monde* (avec un tiret).

En ce qui concerne les structures syntaxiques dans lesquelles cette expression apparaît, nous en avons trouvé plusieurs. Néanmoins, dans la majorité de cas il s'agit d'une préposition, par exemple : *il n'y a pas grand monde dans P*, *il n'y a pas grand monde sur P*, *il n'y a pas grand monde pour P*. Cependant, il y a également des cas où l'expression introduit une subordonnée complétive : *il n'y a pas grand monde qui P (+ indicatif)*. Quant à la fonction de *il y a*, il s'agit d'un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

<b>Regroupement des expressions selon leurs fonctions appartenant au groupe avec le patron « il n'y a pas SN »</b>		
<b>Phrases à fonction expressive et évaluative (fonction principale)</b>		
<b>Expression</b>	<b>Il n'y a pas de danger</b>	<b>Il n'y a pas moyen</b>
<b>Occurrences</b>	19 (Phraseorom), 2 (Orfeo), 1 (Eslo 2)	45 (Phraseorom), 17 (Orfeo), 12 (Eslo 2)
<b>Sens</b>	- « La chose n'est pas à craindre, cela ne se produira certainement pas. » (TLFi) - Polysémie	- « c'est impossible » (Bidaud, 2002), étiquette sémantique : impossibilité ( <i>Ibid.</i> ) - Polysémie
<b>Registre</b>	- Familier (TLFi)	- Familier ( <i>Ibid.</i> )
<b>Autres fonctions</b>	- Phrases situationnelles	- Phrases situationnelles
<b>Fonctionnement dans le discours</b>	- Principalement dans les dialogues - Le récit du narrateur - Un énoncé autonome	- Principalement dans les dialogues - Le récit du narrateur - un énoncé autonome - insérée dans un autre énoncé et suivie

	- Une phrase principale qui régit une subordonnée complétive	de la préposition <i>de</i>
<b>Variants</b>	- Variante syntaxique ( <i>y a pas de danger</i> ) - La possibilité de varier en temps verbal	- Variante syntaxique ( <i>il y a pas moyen; y a pas moyen</i> ) - Possibilité d'insertion d'un élément ( <i>y a pas d'autre moyen, y a pas apparemment/tellement/donc moyen</i> ) - La possibilité de varier en temps verbal
<b>Structures syntaxiques</b>	<i>il n'y a pas de danger que P (+subj.) ; il n'y a pas de danger pour que P (+subj.) ; il n'y a pas de danger à Vinf</i>	<i>il n'y a pas moyen de Vinf ; il n'y a pas moyen que P (+subj.)</i>
<b>Phrases interactionnelles (fonction principale)</b>		
<b>Expression</b>	<b>Il n'y a pas de problème</b>	<b>Il n'y a pas de souci</b>
<b>Occurrences</b>	39 (Phraseorom), 41 (Orfeo), 52 (Eslo 2)	2 (Phraseorom), 71 (Orfeo), 67 (Eslo 2)
<b>Sens</b>	- « La chose est simple, facile » (TLFi), étiquette sémantique : accord/facilité (Bidaud, 2002) - Polysémie	- « pas de problème ; ce n'est pas grave » (Wiktionnaire) - Polysémie
<b>Registre</b>	-	
<b>Autres fonctions</b>	- Pragmatèmes - Phrases situationnelles	- Pragmatèmes - Phrases situationnelles
<b>Fonctionnement dans le discours</b>	- Principalement dans les dialogues - Le récit du narrateur - Un énoncé autonome - Insérée en tant que subordonnée	- Uniquement dans les dialogues - Un énoncé autonome
<b>Variants</b>	- Variante syntaxique ( <i>y a pas de problème; pas de problème</i> ) - Variante lexicale ( <i>il y a pas de problèmes</i> ) - Possibilité d'insertion d'un élément ( <i>y a vraiment pas de problème</i> )	- Variante syntaxique ( <i>y a pas de souci; pas de souci</i> ) - Variante lexicale ( <i>il y a pas de soucis</i> ) - Possibilité d'insertion d'un élément ( <i>y a vraiment pas de soucis</i> )
<b>Structures syntaxiques</b>	<i>il n'y a pas de problème pour P</i>	-
<b>Phrases situationnelles (fonction principale)</b>		
<b>Expression</b>	<b>Il n'y a pas grand monde</b>	
<b>Occurrences</b>	49 (Phraseorom), 8 (Orfeo), 2 (Eslo 2)	
<b>Sens</b>	- « il n'y a pas beaucoup de monde » (Le Petit Robert) (pour : « il n'y a pas grand monde dans la salle »)	
<b>Registre</b>	-	
<b>Autres fonctions</b>	-	
<b>Fonctionnement dans le discours</b>	- Principalement dans le récit du narrateur - Parfois dans les dialogues - Un énoncé autonome - En compagnie d'une préposition introduisant un complément circonstanciel de lieu	
<b>Variants</b>	- Variante syntaxique ( <i>il y a pas grand monde</i> )	

	- Possibilité d'insertion d'un élément ( <i>il n'y a donc/sans doute pas grand monde</i> )
<b>Structures syntaxiques</b>	<i>il n'y a pas grand monde dans P ; il n'y a pas grand monde sur P ; il n'y a pas grand monde pour P ; il n'y a pas grand monde qui P (+ind.)</i>

Figure 42 : Regroupement selon la fonction (groupe « il n'y a pas SN »)

## 2. Phrases préfabriquées avec le patron « il y a SN »

Le deuxième groupe comportant le patron « *il y a SN* » contient 28 phrases préfabriquées. Cependant, comme pour le premier groupe, nous n'allons étudier que les cas ayant la plus grande productivité dans les corpus. Les expressions suivantes sont celles que nous allons analyser :

- il y a moyen
- il y a des chances
- il y a un problème
- il y a intérêt
- il y a de ça

### 2.1. *Il y moyen*

Selon le *TLFi*, cette expression signifie « c'est possible ». Il convient de noter ici que dans le point 1.4., nous avons analysé son antonyme, à savoir *il n'y a pas moyen*. Tout comme dans le cas précédent, il s'agit d'une phrase polysémique. Le sens peut être interprété aussi littéralement au sens propre du mot *moyen* et la frontière entre le sens compositionnel et non compositionnel est vague. Par conséquent, à l'instar d'*il n'y a pas moyen*, cette expression est assez compliquée à analyser du point de vue sémantique.

L'expression est plus productive que son antonyme dans les trois corpus. Or, elle compte 30 occurrences<sup>33</sup> dans Orfeo, 19 occurrences dans Eslo 2 et 46 occurrences<sup>34</sup> dans Phraseorom.

Analysons maintenant la nature de cette phrase, qui selon nous, relève de la catégorie des phrases préfabriquées à fonction expressive et évaluative proposée dans la typologie de Tutin (2019). En employant cette expression, le locuteur exprime la possibilité d'un fait et apparaît à la fois dans les dialogues et dans les monologues. Cet

<sup>33</sup> Ibid.

<sup>34</sup> Ibid.

emploi relève de la subjectivité puisque la probabilité constitue une certaine évaluation d'un propos ou d'une situation réalisée par le locuteur.

En observant les exemples, nous avons remarqué que son emploi est majoritairement dialogal. Cependant, cette expression n'est pas strictement interactionnelle, car elle ne constitue pas une réplique directe à une demande ou bien à une question. Il s'agit plutôt d'une réponse à des propos de l'interlocuteur en lien avec la situation évoquée par celui-ci (ex. 20, 21). Bien que cette utilisation soit peu fréquente, nous avons également relevé des exemples se trouvant dans les passages narratifs, Par exemple, dans (22), nous avons affaire à un dialogue intérieur du narrateur. En effet, il utilise cette expression en faisant référence à des événements de son passé. Nous trouvons que dans le cas d'un tel emploi, nous pouvons parler d'un caractère situationnel de l'expression, car elle est liée à une situation bien précise et son sens s'interprète dans celle-ci.

Dans notre corpus, nous avons observé principalement des exemples dans lesquels l'expression a été insérée dans un autre énoncé et suivie de la préposition *de* (ex. 20). L'emploi de cette expression en tant qu'énoncé fonctionnant indépendamment est plutôt rare parmi nos exemples. Néanmoins, nous pouvons également retrouver de tels cas, ce que nous pouvons voir dans l'exemple (21).

(20) [L1] on est proche de la région de la région parisienne je vois pour euh pour l' entreprise Berner que je connais un petit peu moi puisque j' y ai j' y ai travaillé un petit / [L2] peu hum bien sûr hum hum / [L1] euh c' est vrai que euh il y a il y a un vivier euh / [L1] enfin il y a **il y a moyen** de faire euh de faire pas mal d' argent sur le sur le secteur parisien / [L1] donc euh la proximité c' est à une heure et demie de train / [L1] c' est à euh c' est à une heure et demie euh en voiture euh /

(21) [L2] il m' avait trop mis une baguette aussi / [L1] ah ouais / [L1] ah ouais ouais il t' as filé ses ses pansements / [L2] ses strips ouais / [L1] ouais et ils vont jouer à Pagny oui / [L1] et enfin / [L1] chez Paulette à Pagny sur Moselle / [L2] ouais **il y a moyen** / [L2] ouais faut qu' il faut qu' on y aille / [L2] faut qu' on ouais / [L2] faut qu' on aille prendre / [L2] les / [L2] il y a déjà les tickets sont déjà en vente ou / [L1] quoi [Orfeo : tcof/foot\_musique.orfeo#0#432]

(22) Je leur demandai si elles n'avaient pas aperçu des types louches en sweats à capuche rôder dans les tunnels, mais elles m'affirmèrent que non. Ensuite, je

voulus savoir **s'il y avait moyen** de faire un brin de toilette et si elles disposaient d'un téléphone fixe.\n « Un téléphone fixe ! répéta Chelsea en riant. On a le wifi, ici ! »\n [Phraseorom : FY/FY.fr.AARONOVITCH.xml#0#8042]

Dans l'exemple (22) nous voyons que l'expression en question accepte la variation en temps. En outre, nous avons observé que l'omission du pronom *il* est assez fréquente en particulier dans le cas des corpus oraux. L'expression n'est pas complètement figée puisqu'elle tolère des modifications sur l'axe syntagmatique. À titre d'exemple, nous avons relevé des variantes, telles *qu'il y a toujours moyen*, *il y a quand même moyen* ou *il y a peut-être moyen*.

Quant à la structure syntaxique, nous avons remarqué que l'expression peut apparaître dans des séquences suivantes : *il y a moyen de Vinf*, *il y a moyen que P (+subjunctif)*. En ce qui concerne le rôle d'*il y a* dans cette expression, nous avons affaire à un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

## 2.2. *Il y a des chances*

Selon la définition proposée par le *TLFi*, la signification de l'expression est « cela est tout à fait probable » et appartient au registre familier. À son tour, Bidaud (2002), indique qu'elle exprime la probabilité et ajoute la définition suivante « prononcée *y a des chances*, l'expression peut être employée seule ou suivie de l'expansion pour que...+ subjunctif : *il y a des chances pour qu'on ait beau temps demain (= il est probable que...)* ». L'expression est assez productive, en particulier dans le corpus romanesque Phraseorom avec 50<sup>35</sup> occurrences et le corpus Orfeo avec 12 occurrences. En revanche, dans le corpus Eslo 2, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple.

Comme déjà mentionné, il s'agit d'une phrase préfabriquée exprimant la probabilité d'un fait. Cela dit, nous avons affaire ici à une évaluation de la part du locuteur qui, à son tour, résulte de la subjectivité. De ce fait, nous trouvons que, tout comme dans le cas de son synonyme *il y a moyen*, cette phrase appartient à la catégorie des phrases à fonction expressive et évaluative proposée par Tutin (2019). En ce qui concerne le sens, n'avons pas relevé d'autres significations de cette expression. Dans notre corpus, le sens exprimé est le même pour chaque exemple et correspond à la définition citée ci-dessus.

---

<sup>35</sup> Ibid.

En observant les exemples issus de notre corpus, nous avons remarqué que l'emploi de cette expression est surtout dialogal (ex. 23, 24). Cependant, bien qu'il existe des cas où elle est employée en tant qu'une réponse directe à une question (ex. 23), elle semble référer plutôt à la situation évoquée par l'interlocuteur. Par conséquent, nous trouvons qu'elle ne relève pas d'une fonction interactionnelle. Il nous semble que, selon le contexte, il est possible de parler de la nature situationnelle, puisque l'expression est interprétée par rapport à son référent se trouvant dans une situation de communication.

Dans le corpus Phraseorom, nous avons également observé des exemples de cette expression apparaissant dans les passages narratifs (ex. 25). Cependant, cette utilisation est moins fréquente que l'emploi strictement dialogal. En l'utilisant, le narrateur rappelle un événement du passé ou décrit un événement du présent, exprimant une opinion en reconnaissant sa probabilité. Dans de tels cas, le verbe *avoir* apparaît le plus souvent à l'imparfait indiquant le passé.

Dans notre corpus, nous avons dégagé des exemples ayant le statut d'énoncé indépendant (ex. 23), ainsi que ceux où l'expression régit une subordonnée complétive (ex. 24, 25). Le second usage est toutefois plus courant, et l'expression est généralement suivie de la conjonction de subordination *que* ou de la locution conjonctive *pour que*.

(23) – Le contenu de cette boîte doit être important. Ce type s'est arrêté pour l'ouvrir, et les anges l'ont fumé avant.\n – Une arme ?\n – **Y a des chances**. Mais il n'a pas eu le temps de s'en servir.\n – On l'ouvre ?\n – Attends une minute, dis-je.\n [Phraseorom : FY/FY.fr.GREEN.xml#4704#9428]

(24) on pourrait faire quelque chose d' assez typique et original / [L1] d' accord / [L1] donc ça serait août euh cent euros moins cher que septembre / [L2] exactement / [L1] d' accord / [L1] et ultérieurement puisque il y a **il y a des chances** que je puisse même pas partir en septembre puisque évidemment je suis très pris par les études [Orfeo : tufs/fr09-1\_2005\_07\_05.orfeo#0#445]

(25) C'est pour ça qu'une petite discussion avec la Jambe, histoire de tirer les choses au clair. Le problème c'est que si Sammy en avait aucun souvenir **il y avait des chances** pour que la Jambe s'en souviennne pas non plus putain. Avec un peu de chance. Avec un peu de chance.\n Il avait la flemme de bouger. [Phraseorom : GEN/GEN.fr.KELMAN.xml#0#11566]

En observant les occurrences issues de notre corpus, nous avons noté uniquement une seule variante syntagmatique, à savoir *il y a bien des chances*. Cependant, comme nous pouvons le voir dans l'exemple (23), il existe une forme omettant le pronom *il* : *y a des chances*. En effet, nous avons relevé de nombreux exemples contenant cette variante à la fois dans le corpus oral et le corpus romanesque. En outre, dans l'exemple (25), nous voyons que l'expression est susceptible de varier en temps verbal. Nous avons toutefois constaté ce type de modification uniquement dans le cas du corpus des romans.

En ce qui concerne les structures syntaxiques dans lesquelles l'expression peut apparaître, nous avons trouvé les suivantes: *il y a des chances pour que P (+subjonctif)*, *il y a des chances que P (+subjonctif)*, *il y a des chances de Vinf*. De plus, le rôle que joue *il y a* dans la phrase est celui d'un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

### ***2.3. Il y a un problème***

D'après la définition trouvée dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, cette expression signifie « il y a une difficulté » et relève du registre familier. Il s'agit d'une expression dont le sens est compositionnel, par conséquent dans ce cas, nous n'avons pas rencontré des difficultés liées à la polysémie. C'est une expression productive dans les trois corpus. En effet, le nombre d'occurrences s'élève à 33<sup>36</sup> dans le corpus Orfeo, à 15 dans Eslo 2 et à 49<sup>37</sup> dans Phraseorom.

En ce qui concerne la nature de cette phrase, il nous semble qu'elle dépend du contexte et qu'elle est donc ambiguë. Ainsi, nous trouvons que nous avons affaire ici à une phrase à fonction expressive et évaluative (Tutin, 2019). Cela dit, en l'employant le locuteur exprime son opinion face à une situation en disant qu'un fait peut poser des difficultés. Il s'agit d'une évaluation subjective, car la personne qui parle la fait sur la base de ses connaissances ou de ses croyances et non sur la base de connaissances communes.

En outre, selon nous, une autre catégorie à laquelle cette expression peut appartenir est celle des phrases situationnelles selon la typologie de Tutin (*Ibid.*), car l'expression fait référence à chaque fois à la situation de communication ou

---

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Ibid.

extralinguistique dans laquelle elle est prononcée. Elle est de caractère épisodique, ce qui signifie que le locuteur, en la produisant, renvoie à un fait concernant cette situation particulière, et non à une vérité générale. Il convient de noter que dans la section 1.2 nous avons analysé une variante de cette phrase à la négation *il n'y a pas de problème* qui a un statut plutôt interactionnel.

En parlant du sens, nous n'avons pas remarqué de significations s'écartant de la définition trouvée dans *Le Petit Robert*. Cela dit, dans tous les exemples, l'expression est employée pour exprimer le fait qu'une situation pose un certain problème. Il convient toutefois de mentionner que l'expression est compositionnelle, elle s'interprète donc uniquement de manière littérale au sens propre du mot *problème*.

Lors de l'observation sur corpus, nous avons constaté que l'emploi de cette expression est majoritairement dialogal. Cependant, il ne s'agit toutefois presque jamais d'une réponse à un propos de l'interlocuteur. En l'employant, le locuteur évoque un événement soit passé, soit présent et en fait une évaluation. Nous avons donc davantage affaire à une réaction à une situation extralinguistique. Outre l'emploi dialogal, nous avons relevé également des exemples se trouvant dans les passages narratifs. Néanmoins, de tels cas sont très rares dans notre corpus, et leur caractère est plutôt descriptif. L'expression fait généralement partie de la narration lorsque le narrateur raconte une situation dans laquelle un problème est survenu, ce que nous pouvons, par ailleurs, observer dans l'exemple (29).

En examinant notre corpus, nous avons remarqué que cette phrase est à la fois insérée en tant que subordonnée (ex. 26) et est utilisée comme un énoncé autonome (ex. 27). Cependant, il convient de noter que dans ce deuxième cas, elle est souvent de nature interrogative (ex. 28).

(26) [Abdel\_Hachim] et là vous avez un bout un bout qui appartient à Clignancourt parce que c' est Clignancourt qu' a racheté un mo~ un morceau de l' écluse de de Saint-Ouen / [Youcef\_Zerari] ouais / [Abdel\_Hachim] parce que paraît / [Abdel\_Hachim] il y a eu / [Jean-Paul] une ah oui oui oui / [Jean-Paul] j' ai vu qu' **il y avait un problème** / [Abdel\_Hachim] euh il y a eu euh c' était ouh c' était un bon là / [Abdel\_Hachim]c'est un mélange [Orfeo : cfpp/Youcef\_Zerari\_H\_29\_Abdel\_Hachim\_H\_25\_SO.orfeo#0#4836]

(27) [Pauline\_de\_Bordes] non non / [Pauline\_de\_Bordes] ah non, mais ah non, mais au point de vue, mais, mais au point de vue sanitaire je veux dire au point de vue une population qui est obligée d' aller de de dans les jardins de la Trinité voir vous voyez / [Pauline\_de\_Bordes] là **il y a un problème** hein / [Pauline\_de\_Bordes] euh oui de de / [Pauline\_de\_Bordes] c' est ça c' est pas du tout la même chose par contre [Orfeo : cfpp/Pauline\_de\_Bordes\_F\_67\_7e.orfeo#0#2234]

(28) L'Amurngoth et Jack échangèrent un bref regard, et Steven reprit : « Le fils Hawking va rentrer chez lui sain et sauf. Tout ce qu'ils veulent en échange, c'est récupérer la vie qu'ils ont laissée à sa place. Tu sais de quoi il parle ?\n – Oui, bien sûr.\n – **Il y a un problème ?** »\n Jack croisa le regard de son père et secoua la tête pour exprimer un « non » qui voulait dire « oui ». [Phraseorom : FY/FY.fr.THOMAS3.xml#0#14233]

(29) Ses assistants étaient tous des imbéciles. Ils ne comprenaient rien au-delà de l'incantation propre à éliminer les verrues. Mais **il y avait un problème**. La règle, c'est de transmettre son savoir, sinon il reste en suspens et détruit tout autour de lui. [Phraseorom : FY/FY.fr.JONES.xml#15142#26385]

En observant les exemples dans notre corpus, nous pouvons remarquer la présence d'une variante syntaxique omettant le pronom *il*, à savoir *y a un problème*. Il est intéressant de noter qu'elle apparaît uniquement dans les corpus oraux. Le corpus Phraseorom ne contient que les occurrences avec la forme pleine de l'expression. En outre, nous avons relevé de nombreuses variantes syntagmatiques, telles que *il y a un énorme problème*, *il y a quand même un problème*, *il y a un petit problème* etc. Ces variantes sont généralement employées pour indiquer l'ampleur du problème dont il est question. Ainsi, nous voyons que l'expression n'est pas complètement figée et tolère différentes variantes. Une autre variation que la phrase en question accepte est la modification en termes de temps verbal, que nous pouvons d'ailleurs observer dans les exemples (26) et (29).

En ce qui concerne les structures syntaxiques possibles, nous avons observé que l'expression peut apparaître en compagnie de la préposition *avec* : *il y a un problème avec P*. Quant à la fonction d'*il y a* dans la phrase, il s'agit ici d'un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

Il nous semble important de noter que lors de notre recherche, nous avons relevé plusieurs synonymes de cette expression, telles que *il y a un cheveu*, *il y a un hic*, *il y a un*

*lézard, il y a un nœud, il y a un os.* Cependant, aucun d'entre eux n'est suffisamment productif pour pouvoir l'analyser.

#### **2.4. Il y a intérêt**

La définition trouvée dans le dictionnaire *Le Petit Robert* propose une telle signification : « C'est ce qu'il y a de mieux à faire, il vaudrait mieux (parfois sous-entendant une menace) ». Selon la même source, l'expression *il y a intérêt* appartient au registre familier de la langue. En ce qui concerne sa productivité, elle est assez élevée dans le cas du corpus romanesque avec 40 occurrences<sup>38</sup>. Cependant, dans les corpus oraux elle manifeste un nombre beaucoup plus petit, à savoir 3 occurrences dans Orfeo et 1 occurrence dans Eslo 2.

Si nous analysons la nature de cette expression, il paraît qu'elle relève de la catégorie des phrases à fonction évaluative et expressive (Tutin, 2019). En utilisant cette expression, le locuteur procède à une évaluation de la situation en question en indiquant ce qui devrait être fait. Selon la définition mentionnée ci-dessus, le sentiment qui peut accompagner cette phrase est celui de menace, ce qui témoigne de sa fonction expressive.

Nous constatons cependant que cette expression peut dans certains cas être également attribuée à la catégorie des phrases interactionnelles (*Ibid.*), puisqu'elle apparaît souvent dans les dialogues comme une réponse directe à ce que dit l'interlocuteur. Nous pouvons observer un tel emploi dans les exemples (30) et (33) dans lesquels le locuteur laisse entendre qu'il aurait été préférable qu'un événement ne se soit pas produit. Dans un tel cas, l'expression est une réaction à des propos de son interlocuteur plutôt qu'à une situation extralinguistique.

En ce qui concerne le sens, dans le cas des exemples relevés par nous, il correspond à la définition proposée dans *Le Petit Robert*. Cependant, nous trouvons que cette expression est parfois utilisée comme une réplique à des propos de quelqu'un d'autre disant qu'en effet une certaine chose sera meilleure dans une situation donnée. En outre, cet emploi contient, en effet, un certain degré de menace, comme nous pouvons l'observer dans l'exemple (30).

---

<sup>38</sup> *Ibid.*

Nous avons constaté qu'elle apparaît principalement dans les dialogues. Comme mentionné, elle constitue une réponse à des propos d'un interlocuteur lors de l'interaction. Cependant, il existe des cas où elle n'est pas une réaction, mais elle fait plutôt partie du discours d'un des interlocuteurs. Ainsi, dans l'exemple (31) le locuteur mentionne une situation qui nécessite une action spécifique. Par conséquent, par cette expression, le locuteur indique ce qu'il pense être la meilleure solution. Quant à l'utilisation de cette phrase dans les fragments narratifs, elle est beaucoup plus rare. Dans de tels cas, elle fait partie du récit du narrateur qui évoque un événement passé nécessitant une action à entreprendre, qui serait la plus appropriée, comme on le voit dans l'exemple (32). Le sens de la phrase reste donc inchangé.

(30) – Écoute, je suis vraiment désolée », miaula Chipie, dont le regard glissait de Coeur Blanc à Flocon de Neige. D'un coup de museau, elle encouragea Petit Mulot à se relever et attira les deux autres d'un geste de la queue. « Ça n'arrivera plus.\n – **Y a intérêt** », rétorqua Coeur Blanc.\n La chatte crème regagna la pouponnière en poussant ses petits devant elle. Poil d'Écureuil entendit la plainte de Petit Mulot : « Cette horrible chatte m'a fait peur ! [Phraseorom : FY/FY.fr.HUNTER.xml#22162#29633]

Dans notre corpus, nous avons relevé des exemples de cette expression fonctionnant de manière indépendante (ex. 30), ainsi que ceux dans lesquels elle régit une subordonnée complétive (ex. 31) ou dans lesquels elle est insérée en tant que subordonnée complétive (ex 34).

(31) [IA] et euh ils doivent trouver un médecin tout ça / [IA] et c' est et comme la vie est beaucoup plus chère en Angleterre / [IA] faut faut essayer de trouver des aides / [IA] et la famille euh faut auss~ / [IA] **il y a intérêt** à qu' ils aident beaucoup aussi / [GJ] mouais / [GJ] ouais non c' est clair [Orfeo : tufs/03IAGJ110912.orfeo#0#1759]

(32) Il avait calculé que l'illumination souterraine lui coûtait dix sous par jour, ce n'était pas une fortune, mais enfin **il y avait intérêt** à tomber sur la poche d'eau le plus vite possible.\n Bien que moins grave, le dernier problème était peut-être le plus emmerdant : comment expulser dehors les déblais de la mine. [Phraseorom : GEN/GEN.fr.CARRIERE.xml#0#3400]

(33) – D'avoir cet appartement ?\n – Ouais, ouais.\n Ils se regardèrent. Une femme et deux hommes.\n – Bravo, elle a dit. Parfait. Pas de bavure. Pas de traces. Ils ne remonteront jamais.\n – **Y a intérêt**.\n – Aucune crainte. Vous restez là pendant deux jours encore. Que ça se tasse un peu. Vous retournez ensuite à Paris, chacun de votre côté, et vous partez pour Malte. [Phraseorom : POL/POL.fr.POUY.xml#5778#9958]

(34) Là-dessus, Charles de Damas avait fait observer qu'il y **aurait eu intérêt** à interroger directement ce commis-porteur des Rames qui avait donné les renseignements aux jeunes volontaires de l'École de Droit, lesquels venaient une fois de plus de prouver leur intelligence et leur fidélité au Trône. [Phraseorom: GEN/GEN.fr.ARAGON.xml#0#10944]

En examinant les exemples issus de notre corpus, nous avons remarqué des variantes syntaxiques. En effet, tant dans les corpus oraux que dans le corpus des romans, la forme omettant le pronom sujet *y a intérêt* est assez fréquente. Quant à un autre type de variante, nous n'en avons pas trouvé. Cependant, grâce à l'exemple (32) nous pouvons remarquer que l'expression est susceptible de varier de temps verbal.

En ce qui concerne la structure syntaxique, nous avons relevé les cas suivants : *il y a intérêt à ce que P (+subjonctif)*, *il y a intérêt à Vinf*. En outre, le rôle d'*il y a* dans cette expression est celui d'un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

## 2.5. *Il y de ça*

Selon Bidaud (2002) l'expression exprime « approbation partielle » et est employée « pour indiquer que, tout bien considéré, le jugement ou l'opinion de l'interlocuteur n'est pas inexact ». De même, dans le TLFi nous pouvons retrouver une définition similaire, à savoir « il y a du vrai dans ce qui vient d'être dit ». En observant sa productivité, nous pouvons constater que l'expression est relativement productive en particulier dans le cas du corpus Phraseorom avec 13 occurrences<sup>39</sup>. Dans les corpus oraux, ce nombre s'élève à 3 occurrences dans Orfeo et 2 dans Eslo 2.

Passons à la nature de cette expression qui, selon nous, relève de la catégorie des phrases à fonction évaluative et expressive (Tutin, 2019). En l'utilisant, le locuteur exprime

---

<sup>39</sup> Ibid.

une attitude positive envers les propos de son interlocuteur, en faisant une évaluation de ceux-ci. En l'utilisant, le locuteur reconnaît le bien-fondé du propos de son interlocuteur en portant un jugement favorable sur eux. En d'autres termes, l'expression est une réponse pendant l'interaction, exprimant un degré d'approbation, comme déjà mentionné par Bidaud (*Ibid.*).

En observant les exemples apparaissant dans les dialogues, nous pouvons constater que cette expression peut également être attribuée à des phrases interactionnelles (Tutin, 2019). Dans les exemples (35) et (38) nous voyons qu'elle fonctionne comme une réponse directe à des propos de l'interlocuteur et exprime l'approbation. De cette façon, le locuteur reconnaît que l'autre personne a raison. Sa réaction est engendrée par ce que l'interlocuteur vient de dire plutôt que par la situation extralinguistique. Par conséquent, nous ne pouvons pas parler de la nature situationnelle.

En observant le sens de cette phrase dans des exemples de notre corpus, nous n'avons identifié que celui mentionné ci-dessus, c'est-à-dire celui de l'approbation des propos de l'interlocuteur. Il convient également de noter que l'expression peut apparaître comme une locution adverbiale accompagnée d'un nombre et exprimer une durée (p.ex. *il y a de ça 10 ans*). Lors de la recherche sur le corpus, nous avons trouvé de nombreux cas de ce type qui ont contribué à un bruit important.

Les exemples issus de notre corpus démontrent que l'emploi de cette phrase est principalement dialogal. En effet, dans la plupart des cas, cette phrase apparaît dans des dialogues sous forme de réplique, ce qui démontre aussi son caractère interactionnel. Comme mentionné ci-dessus, il s'agit d'une expression fonctionnant comme une réponse exprimant l'approbation d'un propos lors d'une interaction. Cependant, bien que cela soit rare, il existe également des cas où la phrase fait partie du récit du narrateur. En général, le narrateur utilise cette expression pour souligner la justesse de ses propos ou pour reprendre les propos de quelqu'un d'autre et en admettre la véracité. Nous pouvons observer ce dernier dans l'exemple (37).

En ce qui concerne le statut d'énoncé, nous avons remarqué que cette expression fonctionne principalement de manière autonome, ce que nous pouvons voir dans les exemples (35) et (37). Il existe toutefois des cas où elle est insérée en tant que subordonnée complétive (ex. 36).

(35) [MAR] et et euh et en plus avec un plaisir euh physique je dirais quoi c' est presque le contact avec la terre le toucher le le le de ce que je ressens quoi / [MAR] voilà / [EMA] moi ça me fait penser à la création du premier homme / [MAR] ouais bé c' est un peu ça / [MAR] **il y a de ça** / [MAR] ben / [MAR] d' ailleurs euh pff pff / [MAR] al~ / [MAR] en parlant de ça justement euh il y a un grand artiste sénégalais qui s' appelle Ousmane Sow qui expose en ce moment sur le Pont Des Arts à Paris [Orfeo : coralrom/ffamdl28.orfeo#0#390]

(36) – menteur, ai-je protesté. Tu veux dire que quand les femmes s'attachent à toi, ou qu'elles comprennent ce que tu es, tu te contentes de partir avec une autre. »\n Il a éclaté de son rire jeune et franc, et non plus hostile, en admettant : « Et peut-être aussi qu'**il y a de ça** . »\n J'étais sur le point de m'écrier : Alors pars. [Phraseorom : GEN/GEN.fr.LESSING.xml#17763#35897]

(37) Le monsieur lui dit « beau concert n'est-ce pas ? Vous connaissiez le soliste ? » Elle aurait voulu pouvoir répondre « c'était mon fils » et s'entendre dire « comme vous avez de la chance ». **Il y avait un peu de ça**. Elle adressa seulement un sourire à ses voisins. [Phraseorom : GEN/GEN.fr.NAVARRE.xml#0#3117]

(38) [Lucas\_Hermano] les deux les deux / [Killian\_Belamy] oui / [Sonia\_Branca-Rosoff] vous étiez les bons élèves de la classe / [Sonia\_Branca-Rosoff] et donc on se disait qu' un lycée parisien ça serait mieux / [Lucas\_Hermano] enfin **il y a de ça** / [Lucas\_Hermano], mais il y a aussi indépendamment du fait d' être un bon élève ne serait-ce que pour les fréquentations [Orfeo : cfpp/Killian\_Belamy\_H\_22\_Lucas\_Hermano\_H\_21\_KB.orfeo#0#1528]

Lors de l'observation des exemples, nous avons remarqué la présence d'une variante syntaxique *y a de ça*. Cependant, cette forme n'est pas très fréquente puisque nous n'avons observé que 3 occurrences. En outre, l'expression présente également des variantes sur l'axe syntagmatique. À titre d'exemple, nous avons relevé des occurrences, telles qu'*il y a un peu de ça*, *il y a sans doute un peu de ça* ou *il y a vraiment de ça* qui soit intensifient, soit indiquent le degré de l'approbation. Cela montre que l'expression n'est pas complètement figée. Enfin, elle accepte des modifications en termes de temps verbal, ce que nous pouvons observer dans l'exemple (36).

En examinant notre corpus, nous n'avons pas trouvé d'exemples où la phrase apparaît en compagnie d'autres éléments, elle est plutôt autonome. Nous ne pouvons donc pas indiquer d'autres structures syntaxiques dans lesquelles elle se produit. Quant à la

fonction d'*il y a*, nous avons affaire à un présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal.

<b>Regroupement des expressions selon leurs fonctions appartenant au groupe avec le patron « il y a SN »</b>			
<b>Phrases à fonction expressive et évaluative (fonction principale)</b>			
<b>Expression</b>	<b>Il y a moyen</b>	<b>Il y a des chances</b>	<b>Il y a un problème</b>
<b>Occurrences</b>	46 (Phraseorom), 30 (Orfeo), 19 (Eslo 2)	50 (Phraseorom), 12 (Orfeo), 1 (Eslo 2)	49 (Phraseorom), 33 (Orfeo), 15 (Eslo 2)
<b>Sens</b>	- « c'est possible » (TLFi) - Polysémie	- « cela est tout à fait probable » (TLFi), étiquette sémantique : probabilité (Bidaud, 2002)	- « il y a une difficulté » (Le Petit Robert)
<b>Registre</b>	-	- Familier (TLFi)	- Familier ( <i>Ibid.</i> )
<b>Autres fonctions</b>	- Phrases situationnelles	- Phrases situationnelles	- Phrases situationnelles
<b>Fonctionnement dans le discours</b>	- Principalement dans les dialogues - Parfois dans le récit du narrateur - Un énoncé autonome - Insérée dans un autre énoncé et suivie de la préposition <i>de</i>	- Principalement dans les dialogues - Le récit du narrateur - Un énoncé autonome - Régit une subordonnée complétive et suivie de <i>que</i> ou <i>pour que</i>	- Principalement dans les dialogues - Le récit du narrateur - Un énoncé autonome - Insérée en tant que subordonnée
<b>Variants</b>	- Variante syntaxique ( <i>y a moyen</i> ) - Possibilité d'insertion d'un élément ( <i>il y a toujours/quand même/peut-être moyen</i> )	- Variante syntaxique ( <i>y a des chances</i> ) - Possibilité d'insertion d'un élément ( <i>il y a bien des chances</i> )	- Variante syntaxique ( <i>y a un problème</i> ) - Possibilité d'insertion d'un élément ( <i>il y a un énorme/petit problème; il y a quand même un problème</i> )
<b>Structures syntaxiques</b>	<i>il y a moyen de Vinf ; il y a moyen que P (+subj.)</i>	<i>il y a des chances pour que P (+subj.) ; il y a des chances que P (+subj.) ; il y a des chances de Vinf</i>	<i>il y a un problème avec P</i>
<b>Phrases à fonction expressive et évaluative (fonction principale)</b>			
<b>Expression</b>	<b>Il y a intérêt</b>	<b>Il y a de ça</b>	
<b>Occurrences</b>	40 (Phraseorom), 3 (Orfeo), 1 (Eslo 2)	13 (Phraseorom), 3 (Orfeo), 2 (Eslo 2)	
<b>Sens</b>	- « C'est ce qu'il y a de mieux à faire, il vaudrait mieux (parfois sous-entendant une menace) » (Le Petit Robert)	- « il y a du vrai dans ce qui vient d'être dit » (TLFi), étiquette sémantique : approbation partielle (Bidaud, 2002) - Polysémie	
<b>Registre</b>	- Familier ( <i>Ibid.</i> )	-	
<b>Autres</b>	- Phrases interactionnelles	- Phrases interactionnelles	

<b>fonctions</b>		
<b>Fonctionnement dans le discours</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Principalement dans les dialogues</li> <li>- Rarement dans le récit du narrateur</li> <li>- Un énoncé autonome</li> <li>- Régit une subordonnée complétive</li> <li>- Insérée en tant que subordonnée complétive</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Principalement dans les dialogues</li> <li>- Rarement dans le récit du narrateur</li> <li>- Un énoncé autonome</li> <li>- Insérée en tant que subordonnée complétive</li> </ul>
<b>Variants</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Variante syntaxique (<i>y a intérêt</i>)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Variante syntaxique (<i>y a de ça</i>)</li> <li>- Possibilité d'insertion d'un élément (<i>il y a un peu/sans doute un peu/vraiment de ça</i>)</li> </ul>
<b>Structures syntaxiques</b>	<i>il y a intérêt à ce que P (+subj.) ; il y a intérêt à Vinf</i>	-

Figure 43 : Regroupement selon la fonction (groupe « il y a SN »)

## Conclusion

Dans ce travail, nous avons rassemblé un corpus de 159 phrases préfabriquées contenant la structure *il y a*. Dans un premier temps, nous avons complété chacune des phrases par des informations de nature lexicographique, tel que les définitions ou le registre, ainsi que par des informations de nature syntaxique. L'analyse au niveau syntaxique nous a permis de distinguer 17 groupes d'expressions ayant le même patron syntaxique. Au sein de chaque groupe, nous avons créé des sous-catégories d'expressions en fonction de la synonymie, ce qui nous a permis d'identifier certaines similitudes entre celles-ci. Ensuite, nous avons effectué une recherche sur trois corpus (Orfeo, Eslo 2, Phraseorom), ce qui a rendu possible de vérifier la productivité de chaque expression. À partir de ces données, nous avons procédé à une brève analyse quantitative en tenant compte de la fréquence relative des phrases étudiées. Cela nous a permis d'identifier les différences et les similitudes de productivité entre les corpus, qui est très variable étant donné la taille différente de chaque corpus.

Notre corpus étant trop large pour pouvoir analyser chaque expression, nous nous sommes ensuite concentrée sur l'étude de dix phrases préfabriquées contenant la structure *il y a* appartenant aux groupes dont les patrons syntaxiques sont suivants : « *il n'y a pas SN* » et « *il y a SN* ». Nous avons observé que, parmi les expressions faisant partie de ce premier type, celle dont la productivité était la plus élevée dans les trois corpus est *il n'y a pas de problème*. En revanche, les expressions les plus productives dans le deuxième groupe sont *il y a moyen* et *il y a un problème*.

En ce qui concerne la fonction des phrases, nous avons constaté que toutes les expressions, à une exception près, sont ambiguës sur cet aspect. Cependant, nous avons réussi à trouver des similitudes à ce niveau et à regrouper les expressions selon leurs fonctions. Ainsi, dans le groupe avec le patron « *il n'y a pas SN* », nous avons regroupé les expressions *il n'y a pas de danger* et *il n'y a pas moyen* au sein des phrases dont la fonction est principalement expressive et évaluative, mais qui peuvent être situationnelles selon le cas. Ensuite, les expressions *il n'y a pas de problème* et *il n'y a pas de souci* ont été attribuées au groupe des phrases dont la fonction est surtout interactionnelle. Cependant, elles peuvent également appartenir aux phrases situationnelles ou bien aux pragmatèmes. Enfin, la phrase dont la nature est explicitement situationnelle est *il n'y a pas grand monde*. Il s'agit donc de la seule expression qui n'est pas ambiguë. Quant au

groupe dont le patron est « *il y a SN* », nous y avons distingué deux catégories. Les expressions *il y a moyen*, *il y a des chances* et *il y a un problème* ont été regroupées comme étant principalement de nature expressive et évaluative, mais aussi situationnelle. Enfin, nous avons attribué les expressions *il y a intérêt* et *il y a de ça* au groupe des phrases dont la fonction est avant tout expressive et évaluative, mais qui peut aussi être interactionnelle dépendamment du contexte.

Un autre aspect qui relève de l'ambiguïté est le sens des expressions étudiées. Or, la majorité d'entre elles sont polysémiques. En effet, nous avons remarqué qu'uniquement quatre des dix expressions analysées ne possèdent pas un sens polysémique, à savoir *il n'y a pas grand monde*, *il y a des chances*, *il y a un problème* et *il y a intérêt*. Elles peuvent être interprétées littéralement ou l'interprétation peut s'effectuer selon le contexte, ce qui résulte généralement en un sens figuré.

Passons au fonctionnement dans le discours qui est principalement dialogal pour toutes les expressions, à une exception près. Il n'y a que la phrase *il n'y a pas grand monde* pour laquelle nous n'avons obtenu aucune occurrence relevant de l'emploi dialogal. En outre, il est intéressant de mentionner que l'expression *il n'y a pas de souci* est présente uniquement dans les dialogues. Outre ces deux expressions, toutes les autres apparaissent aussi bien dans les dialogues que dans le récit du narrateur. Cependant, comme déjà mentionné, chacune d'entre elles est plus fréquente dans l'emploi dialogal.

Le point commun pour toutes les expressions est la possibilité de varier sur l'axe syntagmatique. En effet, la plupart des expressions possède une variante omettant soit le *ne* de négation, soit le pronom *il*, ce qui constitue les formes raccourcies caractéristiques pour la langue parlée. Quant à la possibilité d'insertion d'autres éléments au sein de la phrase, nous avons observé un tel type de variation dans le cas des toutes les phrases, à deux exceptions près, à savoir *il n'y a pas de danger* et *il y a intérêt*. Nous n'avons trouvé aucune variante de ce type pour ces deux expressions. En ce qui concerne les autres phrases, l'élément introduit a généralement pour fonction d'intensifier ou de montrer le degré de la conviction sur un propos. Il s'agit par exemple des éléments tels que : *un peu*, *quand même*, *tellement* ou *vraiment*. En outre, nous avons constaté que toutes les expressions sont susceptibles de varier en temps verbal et peuvent fonctionner en tant qu'énoncé autonome. Enfin, nous avons observé que dans toutes les expressions *il y a*

remplit le même rôle, à savoir celui d'un présentatif qui désigne un référent sous forme d'un groupe nominal.

Dans cette recherche, nous nous sommes concentrées uniquement sur les expressions les plus productives contenant la construction *il y a*. Nous sommes toutefois conscientes que l'analyse effectuée n'épuise pas le sujet, qui peut être développé dans de nombreuses autres études. Néanmoins, nous considérons que cette brève analyse a produit des résultats notables. Par conséquent, nous pensons qu'il serait intéressant de mener des recherches sur un ensemble plus large d'expressions, en utilisant un corpus avec plus de données orales, et d'envisager des études comparatives avec d'autres langues.

## Bibliographie

- Anscombre, J.-C. (2000). Parole proverbiale et structures métriques. *Langages*, 139, 6-26.
- Anscombre, J.-C. (2008). Les formes sentencieuses : peut-on traduire la sagesse populaire? *Meta*, 53 : 2, 253-268.
- Bally, C. (1951 [1909]). *Traité de stylistique française*. Genève : Georg, Paris : Klincksieck
- Bichard, M. (1999). Étude morphosyntaxique de *il y a* en français contemporain. Plaidoyer en faveur d'un mal-aimé. *L'information Grammaticale*, 80, 49-52
- Bidaud, F. (2002). *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français-italien*. Bern : Peter Lang
- Blanco, X. (2013). Équivalents de traduction pour les pragmatèmes dans la lexicographie bilingue Français-Espagnol. *Lexicographica*, 29 : 1, 5-28.
- Blanco, X. (2014). Inventaire lexicographique d'une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes. *Cahiers de Lexicologie*, 104, 133-153.
- Blanco, X. & Mejri, S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris : Classiques Garnier.
- Dostie, G. (2019). Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées : La vengeance est un plat qui se mange froid. Bon appétit ! *Cahiers de lexicologie*, 114, 27-61.
- Dostie, G., Tutin, A. (2019). La phrase préfabriquée dans le paysage phraséologique. Introduction. *Cahiers de lexicologie*, 114, 11-25.
- Fónagy, I. (1982). *Situation et signification*. Amsterdam : Philadelphia : J. Benjamins.
- Gardes-Tamine, J. (1968). Introduction à la syntaxe (suite) : les présentatifs. *L'information grammaticale*, 29, 34-36.
- Grossmann, F., Krzyżanowska, A. (2021). *Les formules expressives de la conversation. Analyse contrastive : français-polonais-italien*. Lublin : Episteme.
- Kauffer, M. (2011a). Actes de langage stéréotypés en allemand et en français. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie. *Nouveaux Cahiers d'allemand 1*, 35-53.
- Kauffer, M. (2011b). Plaidoyer pour une phraséologie pragmatique sur la base des ALS français et allemands. *In II International Congress of Phraseology and Paremiology, Vol. 2, Pontes Editores*, 192–208.
- Kauffer, M. (2013). Le figement des 'actes de langage stéréotypés' en français et en allemand. *Pratiques 159-160*, 42-54.
- Kauffer, M. (2018a). Le sens contextuel des « actes de langage stéréotypés ». *Liblin studies in modern languages and literature*, 42(4).

- Kauffer, M. (2018b). Réflexions sur les actes de langage en phraséologie. *Le Français Moderne*, 1/2018, 69-82.
- Kauffer, M. (2019). Les « actes de langage stéréotypés » : essai de synthèse critique. *Cahiers de lexicologie*, 114, 149-171.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). *L'énonciation*. Paris : Armand Colin.
- Lamiroy, B. & Klein. J.-R. (2011). Routines conversationnelles et figement. Dans Anscombe, J.C. Mejri, S. (eds). *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Cahmpion, 195-217.
- Lamiroy, B. (2010). *Les expressions verbales figées de la francophonie*. Paris : Editions Ophrys.
- Lamiroy, B. & Klein. J.-R. (2016). Le figement : unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes. *L'Informations grammaticale*, 148, 15-20.
- Le Pesant, D. (2019). Suggestions méthodologiques et outils de traitement de corpus pour l'étude des Phrases Préfabriquées des Interactions. *Cahiers de lexicologie*, 114, 93-118.
- López-Simo, M. (2016). *Fórmulas de la Conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su Traducción Español-francés, Francés-español*. (Mémoire de thèse, Université d'Alicante).  
[https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/53905/1/tesis\\_mireia\\_lopez\\_simo.pdf](https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/53905/1/tesis_mireia_lopez_simo.pdf)
- Marque-Pucheu, C. (2007). Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2. *Hieronymus I*, 25-48.
- Mel'čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... *Cahiers de lexicologie: Revue internationale de lexicologie et lexicographie* (102), 129-149.
- Náray-Szabó, M. (2009). Formes du non-dit dans les énoncés liés. *Revue d'Études Françaises*, 49-55.
- Pęztrik, P. (2018). *Facets of Prefabrication. Perspectives on Modelling and Detecting Phraseological Units*. Łódź : Łódź University Press.
- Searle, J. (1982). *Sens et Expression : Études de théorie des actes de langage*. Paris : Éditions de Minuit.
- Tutin, A., (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, 114, 63-91.
- Tutin A., Gharbi, N. (2020). Phrases préfabriquées à fonction expressive dans les dialogues de romans contemporains. *Colloque international : Phraseology ans Stylistic of Literary Language.*, Peter Lang, 17-29.

## Dictionnaires et grammaires

Abeillé, A. (2021). *La grande grammaire du français*. Arles : Actes Sud, Paris : Imprimerie nationale Editions.

Lafleur, B. (1991). *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*. Paris : Duculot.

Rey, A. (1990). *Dictionnaire de proverbes et expressions*. Paris : Le Robert.

Rey, A., Chantreau, S. (2006). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Le Robert.

Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses universitaires de France.

## Sitographie

L'Internaute : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/>

La Langue française : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire>

Larousse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Le Robert : <https://dictionnaire.lerobert.com/>

TLFi : <http://atilf.atilf.fr/>

Wiktionnaire : <https://fr.wiktionary.org>

Word Reference : <https://www.wordreference.com/fren/>

## Table des illustrations

Figure 1 : Comparaison des typologies de Tutin (2019) et Dostie (2019).....	26
Figure 2 : Répartition des colonnes dans le fichier Excel .....	50
Figure 3 : Répartition des colonnes dans le fichier Excel .....	50
Figure 4 : Regroupement des expressions avec le patron « il n’y a pas (autre) » .....	54
Figure 5 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n’y a pas (autre) ».....	54
Figure 6 : Regroupement des expressions avec le patron « il n’y a pas à SVinf ».....	55
Figure 7 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n’y a pas à SVinf ».....	55
Figure 8 : Regroupement des expressions avec le patron « il n’y a pas SAdv ».....	55
Figure 9 : Regroupement des expressions avec le patron « il n’y a pas SN».....	56
Figure 10 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n’y a pas SN » .....	56
Figure 11 : Regroupement des expressions avec le patron « il n’y a pas SN SP » .....	56
Figure 12 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n’y a pas SN SP ».....	56
Figure 13 : Regroupement des expressions avec le patron « il n’y a pas SVinf SVinf».....	57
Figure 14 : Regroupement des expressions avec le patron « il n’y a que SN » .....	57
Figure 15 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n’y a que SN ».....	57
Figure 16 : Regroupement des expressions avec le patron « il n’y a SN » .....	57
Figure 17 : Expressions sans synonymes avec le patron « il n’y a SN » .....	58
Figure 18 : Regroupement des expressions avec le patron « il y a à SVinf » .....	58
Figure 19 : Regroupement des expressions avec le patron « il y a SN » .....	59
Figure 20 : Expressions sans synonymes avec le patron « il y a à SVinf ».....	59
Figure 21 : Regroupement des expressions avec le patron « il y a SN SP ».....	60
Figure 22 : Expressions sans synonymes avec le patron « il y a SN SP » .....	60
Figure 23 : Regroupement des expressions avec le patron « il y en a SAdv ».....	61
Figure 24 : Expressions sans synonymes avec le patron « il y a SAdv ».....	61
Figure 25 : Expressions appartenant au groupe avec le patron « il n’y a pas à SVinf SN » .....	61
Figure 26 : Expressions appartenant au groupe avec le patron « il n’y a pas SN SVinf».....	61
Figure 27 : Expressions appartenant au groupe avec le patron « il y a SN SVinf ».....	61
Figure 28 : Regroupement des expressions avec le patron « il y a SAdv » .....	62
Figure 29 : Expressions sans synonymes avec le patron « il y a SAdv ».....	62
Figure 30 : Expressions appartenant au groupe avec le patron « il y a (autre)».....	62
Figure 31 : Exemple d’une requête dans Lexicoscope.....	65
Figure 32 : Exemple d’occurrences dans le fichier Excel .....	66
Figure 33 : Distribution dans les corpus.....	67
Figure 34 : Feuilles avec les groupes .....	67
Figure 35 : Exemple du calcul des fréquences .....	68
Figure 36 : Expressions dont le nombre d'occurrences est égal à 0 .....	72
Figure 37 : Expressions avec une fréquence inférieure à 0.10 (Phraserom) .....	73
Figure 38 : Expressions avec une fréquence relative comparable dans les trois corpus .....	74
Figure 39 : Expressions plus fréquentes dans Eslo 2 .....	74
Figure 40 : Expressions présentes uniquement dans Orfeo.....	75
Figure 41 : Expressions les plus fréquentes pour chaque corpus .....	77
Figure 42 : Regroupement selon la fonction (groupe « il n’y a pas SN »).....	94
Figure 43 : Regroupement selon la fonction (groupe « il y a SN ») .....	107

## **Table des annexes**

Annexe 1 Liste complète des phrases préfabriquées.....	116
Annexe 2 Regroupement des phrases préfabriquées.....	148

## Annexe 1

### Liste complète des phrases préfabriquées

Le tableau ci-dessous fournit une liste complète des phrases préfabriquées que nous avons recueillies. Les colonnes qui y sont visibles contiennent des informations lexicographiques et syntaxiques pour chaque expression. Ainsi, nous y trouvons respectivement : l'expression, son étiquette sémantique avec la source indiquée, la fonction qu'*il y a* remplit au sein de l'expression, la structure syntaxique générale et détaillée de l'expression, ainsi que des cas atypiques. Enfin, nous avons le registre de langue et les définitions de l'expression avec la source indiquée à côté.

PPI	Etiquette et sa source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas âme qui vive		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas N Pron_Rel V			[il n'y a pas] Être humain quel qu'il soit. (pour âme qui vive)	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,24
il n'y a pas besoin d'être grand clerc		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SVinf SVinf	il n'y a pas N Prép Vinf Adj N			il est inutile d'être un expert pour comprendre.	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,00
il n'y a pas de temps à perdre		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe	il n'y a pas SN SVinf	il n'y a pas Det_Partneg N à Vinf			il faut agir ou commencer maintenant	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,70

PPI	Etiquette et sa source	nominal Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas des kilomètres		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Part Npl			On n'en est pas loin, c'est un événement probable	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il n'y a pas mèche		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas N	Il n'y a pas N (manque de déterminant)	fam(Larousse)	C'est impossible	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a pas mort d'homme		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas N Com_N	il n'y a pas N Com_N (manque de déterminant)	fam(Wiktionnaire)	Ce n'est pas grave, ce n'est pas si grave que cela.	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,15
il n'y a qu'un pas		présentatif exprimant une restriction; sens : il y a uniquement ça	il n'y a que SN	il n'y a que Det_In N			La différence est faible ; le lien est facilement fait.	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il n'y a pas à barguigner		présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Vinf		fam(TLFI)	[il ne faut pas] hésiter, [il faut] arriver à se décider, mettre du temps à agir.	TLFI			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0

PPI	Etiquette et sa source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas à chier		présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Vinf			il n'y a rien à redire; c'est exact, évident	TLFi	c'est sûr, certain	Le Robert Dictionnaire de proverbes et expressions	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,05
il n'y a pas à chiquer		présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Vinf			il n'y a rien à dire, il n'y a pas à discuter. (pour il n'y a rien à chiquer.)	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il n'y a pas à dire	évidence (Bidaud)	présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Vinf		fam(Wiktionnaire)	« C'est vrai, il faut accepter, reconnaître le fait. » [...]exprime l'étonnement, qu'il soit admiratif, neutre ou même réprobateur.	Le Robert Dictionnaire de proverbes et expressions	L'expression peut être une simple constatation, il peut s'y ajouter une nuance de surprise. Sens : « il n'y a aucune objection à faire, on doit reconnaître le fait. » La locution est souvent utilisée à contresens dans une intention ironique.	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 1,2 Phraseorom : 0,48
il n'y a pas à discuter		présentatif exprimant obligation;	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Vinf							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom :

		sens : il ne faut pas faire quelque chose									0,19
--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	------

PPI	Etiquette et sa source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2
il n'y a pas à hésiter		présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Vinf						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,13
il n'y a pas à se tromper		présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Vpron						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,39
il n'y a pas à s'en dédire		présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Pron_Ref en Vpron		fam(La langue française)	La chose est trop avancée pour reculer	La langue française		Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il n'y a pas à s'inquiéter		présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Vpron						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,13
il n'y a pas à		présentatif exprimant	il n'y a pas à	il n'y a pas à Vinf		fam(TLFI)	il n'y a pas à hésiter.	TLFI		Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0

tortiller		obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	SVinf							Phraseorom : 0,13
-----------	--	---	-------	--	--	--	--	--	--	-------------------

PPI	Etiquette et sa source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2
il n'y a pas à tortiller du cul pour chier droit		présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il n'y a pas à SVinf	il n'y a pas à Vinf Det_Part N pour Vinf N		vulg(TLFI)	Invitation à agir ou à s'exprimer franchement, sans détours. Variante expressive de <i>y a pas à tortiller</i> . (pour: y a pas à tortiller du cul pour chier droit)	Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises		Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il n'y a pas besoin		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas N	il n'y a pas N (manque de déterminant)					Orfeo : 7,9 Eslo 2 : 14,1 Phraseorom : 1,01
il n'y a pas besoin d'être sorcier pour		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SVinf SVinf	il n'y a pas N Prép Vinf N Prép			Ce n'est pas difficile de (pour: il ne faut pas être sorcier pour)	Dictionnaire des expressions et locutions		Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a pas de bobo		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N			il n'y a rien à craindre, il n'y a pas de mal	TLFI		Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a pas de crainte		présentatif désignant un référent sous	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N		pop(TLFI)	Ça ne craint pas d'arriver.	TLFI		Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom :

		forme d'un groupe nominal								0,01
--	--	---------------------------	--	--	--	--	--	--	--	------

PPI	Etiquette et sa source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2
il n'y a pas de danger		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N		fam(TLFI)	La chose n'est pas à craindre, cela ne se produira certainement pas.	TLFI		Orfeo : 0,5 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,23
il n'y a pas de doute		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N			La chose est certaine.	Le Petit Robert		Orfeo : 1,9 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 1,03
il n'y a pas de fumée sans feu		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN SP	il n'y a pas Det_Partneg N Prép N			Toute rumeur repose sur un fond de vérité.	TLFI		Orfeo : 0,5 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,17
il n'y a pas de honte		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a SN	il n'y a pas Det_Partneg N			Il (n')y a (rien)/qqc. de honteux à (faire) qqc. (pour : Il (n')y a (pas de) honte à qqc)	TLFI		Orfeo : 0,5 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,40
il n'y a pas de lézard		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N		fam. vieilli (Le Petit Robert)	il n'y a pas de problème	Le Petit Robert		Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,02

PPI	Etiquette et sa source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas de mais qui tienne	Refus d'excuse (pour il n'y a pas de...qui tienne!) (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Det_Partneg N Pron_Rel V			Coupe court à une objection commençant par, mais, réfute toute opposition à ce qui a été dit auparavant	Wiktionnaire	Formule utilisée par quelqu'un qui refuse d'entendre raison et repousse une objection qu'il considère comme irrecevable, qui ne tient pas. (pour il n'y a pas de...qui tienne!)	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,03
il n'y a pas de mal	politesse /réponse à une excuse (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N			Formule de politesse (en réponse à qqn qui demande qu'on l'excuse)	TLFi	Formule de politesse utilisée pour répondre à quelqu'un qui s'excuse « pour souligner le caractère inoffensif d'un acte ou d'une parole qui aurait pu être considéré comme inopportun, agressif. »	Rey et Chantreau dans Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,93
il n'y a pas de merci qui tienne		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Det_Partneg N Pron_Rel V							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il n'y a pas de messes basses sans		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe	il n'y a pas SN SP	il n'y a pas Det_Partneg Npl Adj Prép N			dire qqch. à qqn en faisant en sorte que les autres n'entendent pas (pour: faire des	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0

curé		nominal					messes basses)			
------	--	---------	--	--	--	--	----------------	--	--	--

PPI	Etiquette et sa source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas de problème	Accord/Facilité (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N			La chose est simple, facile.	TLFi	il s'agit généralement d'une réponse positive à une requête.	Bidaud	Orfeo : 36,8 Eslo 2 : 30,6 Phraseorom : 1,15
il n'y a pas de quoi (variante syntaxique : il y a pas de quoi)	politesse (Bidaud)	présentatif désignant un référent	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		Formule de politesse donnée en réponse à un remerciement ou à des excuses.	Wiktionnaire	Formule de politesse qui suit un remerciement.	Bidaud	Orfeo : 1,4 Eslo 2 : 4,1 Phraseorom : 0,68
il n'y a pas de quoi en faire un drame		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int en Vinf Det_In N	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		il y a pas besoin d'accorder une importance dramatique à un événement (pour: faire un drame)	Linternaute			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,06
il n'y a pas de quoi en faire un fromage		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int en Vinf Det_In N	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )	fam(Le Petit Robert)	[il y a pas besoin de] grossir démesurément l'importance d'un fait (pour : Faire de qqch. (en faire) un fromage)	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a pas de quoi en faire un plat	minimisation /exagération (Bidaud)	présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int en Vinf Det_In N	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		[il faut pas]Donner une importance exagérée à quelque chose; faire toute une affaire de quelque	Wiktionnaire	Sert à minimiser une réaction amplifiée. La tournure vient de l'expression utilisée dans le discours à la forme affirmative: en faire tout un	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom :

							chose. (pour: Faire un plat de qqc., en faire (tout) un plat )		plat (= toute une histoire), c'est-à-dire: accorder une importance exagérée à quelque chose.		0,09
--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	------

PPI	Etiquette et sa source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas de quoi en faire une histoire		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int en Vinf Det_In N	il y a de quoi (présence de la préposition de et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,05
il n'y a pas de quoi en faire une maladie	minimisation (Bidaud)	présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int en Vinf Det_In N	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )	fam(TLFI)	[il y a pas besoin d'être très contrarié par quelque chose (pour: En faire une maladie)	TLFI	Pour atténuer et dédramatiser une situation tendue ou calmer une personne contrariée.	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a pas de quoi en faire une montagne		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int en Vinf Det_In N	il y a de quoi (présence de la préposition de et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		s'en exagérer les difficultés, l'importance. (pour: (Se) faire une montagne de qqch)	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a pas de quoi être fier		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int Vinf Adj	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )	fam(TLFI)	il est préférable de ne pas s'en vanter.	TLFI			Orfeo : 0,3 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,10
il n'y a pas de quoi fouetter un chat		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int Vinf Det_In N	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		Ceci n'est qu'une bagatelle pour laquelle il est inutile de se donner du mal.	TLFI	Ce n'est pas grave.	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,13

il n'y a pas de quoi pavoiser		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int Vinf	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		il n'y a pas de quoi se réjouir, de quoi être fier	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,07
-------------------------------	--	--	----------------------	--	--	--	--	-----------------	--	--	--

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas de quoi rire	sérieux (Bidaud)	présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int Vinf	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		La chose est grave; c'est très sérieux, il n'y a pas de quoi plaisanter.	TLFi	Pour signifier que la situation ou l'argument doivent être pris au sérieux. il s'agit souvent d'une réaction devant l'attitude d'un interlocuteur qui ne prend pas conscience de la gravité de la situation.	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,20
il n'y a pas de quoi s'affoler		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int Vpron	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,06
il n'y a pas de quoi s'alarmer		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int Vpron	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,03
il n'y a pas de quoi se (re)lever la nuit		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int Vpron Det_Déf N	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )	fam(Le Petit Robert)	Ce n'est pas extraordinaire.	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il n'y a pas de quoi se plaindre		présentatif désignant un référent	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0

		introduit par <i>de quoi</i>		Vpron Det_Déf N	du pronom interrogatif <i>quoi</i> )						Phraseoro m : 0,03
--	--	---------------------------------	--	--------------------	---	--	--	--	--	--	-----------------------

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas de quoi s'inquiéter		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int Vpron Det_Déf N	il y a de quoi (présence de la préposition de et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseoro m : 0,20
il n'y a pas de quoi te vanter	Critique (Bidaud)	présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il n'y a pas (autre)	il n'y a pas Prép Pron_Int Vpron	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		il n'y a pas à en être fier; c'est une chose médiocre ou honteuse. (pour: il n'y a pas de quoi se vanter)	TLFi	Pour exprimer la réprobation (on ne peut pas se vanter d'une action répréhensible).	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseoro m : 0,13
il n'y a pas de raison	approbation (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N			il n'y a pas de motif suffisant	TLFi	Forme elliptique il n'y a pas de raison [pour que ce ne soit pas comme ça], donc « c'est juste, évident, naturel...» Variante: il n'y a aucune raison!	Bidaud	Orfeo : 6,0 Eslo 2 : 11,2 Phraseoro m : 2,31
il n'y a pas de souci		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N			Pas de problème ; ce n'est pas grave	Wiktionnaire			Orfeo : 19,5 Eslo 2 : 39,4 Phraseoro m : 0,01
il n'y a pas de souci à se faire		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe	il y a SN	il n'y a pas Det_Partneg N Prép Vinf			[il n'y a pas] des raisons de s'inquiéter. (pour : avoir du souci à se faire)	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseoro

		nominal									m : 0,06
--	--	---------	--	--	--	--	--	--	--	--	----------

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas d'erreur	certitude (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N		fam(TLFI) (pour: il y a erreur)	Indiscutablement, sans possibilité de se tromper.	TLFI	Accompagne et renforce une affirmation. Sens : « c'est exactement comme ça » et, par extension: « c'est sûr! »	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,37
il n'y a pas d'heure pour les braves	élimination d'une objection (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Partneg N Prép Det_Déf Npl		fam(Bidaud) (pour Y a pas d'heure pour les braves!)	Tout moment est bon pour agir, pourvu qu'on en ait le courage.	TLFI	Expression un peu vieillie qui répond généralement à une objection du type: il est trop tard pour... et indique que lorsque quelque chose est important, l'heure ne compte pas.	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a pas grand mal		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Adj N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,03
il n'y a pas grand monde		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Adv N			il n'y a pas beaucoup de monde. (pour: il n'y a pas grand monde dans la salle)	Le Petit Robert			Orfeo : 2,2 Eslo 2 : 1,2 Phraseorom : 0,60
il n'y a pas grand-chose à dire		présentatif désignant un référent sous forme	il n'y a pas SN	il n'y a pas Pron à Vinf							Orfeo : 0,3 Eslo 2 : 0,6 Phraseoro

		d'un groupe nominal									m : 0,36
--	--	---------------------	--	--	--	--	--	--	--	--	----------

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas grand-chose à faire		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Pron à Vinf							Orfeo : 1,4 Eslo 2 : 1,2 Phraseorom : 0,40
il n'y a pas grand-chose à raconter		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Pron à Vinf							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,19
il n'y a pas grand-chose à voir		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Pron à Vinf							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,32
il n'y a pas gras		présentatif désignant un référent de nature qualitative	il n'y a pas Adv	il n'y a pas Adv			il n'y a pas beaucoup	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a pas le feu	Calme (incitation) (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_Déf N		fam(Bidaud) (pour Y'a pas le feu!)	Rien ne presse.	TLFi	Utilisé pour freiner l'impatience de l'interlocuteur; sens « ça ne presse pas, ce n'est pas urgent. »	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,09
il n'y a pas le feu à la maison		présentatif désignant un	il n'y a SN SP	il n'y a pas Det_Déf N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 :

		référent sous forme d'un groupe nominal		Prép Det_Déf N							0,0 Phraseorom : 0,03
--	--	---	--	----------------	--	--	--	--	--	--	--------------------------

PPI	Etiquette et son source	Fonction de il y a	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas le feu au lac		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN SP	il n'y a pas Det_Déf N Prép Det_Déf N		fam(Wiktio nnaire)	il n'y a pas urgence.	Wiktio nnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,02
il n'y a pas moyen	Impossibilité (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas N	il n'y a pas N (manque de déterminant)	fam(Bidaud )	Ça n'est pas possible	TLFi	A la forme affirmative, l'expression, le plus souvent à la forme interrogative, est insérée dans le discours (cf. est-ce qu'il y a moyen de manger? = est-ce qu'on peut manger?). Comme réplique, elle est fréquente à la forme négative et signifie: « c'est impossible. » Dans un registre familier, la forme est tronquée et devient: pas moyen!	Bidaud	Orfeo : 4,7 Eslo 2 : 7,1 Phraseorom : 2,38
il n'y a pas moyen de moyenner		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN SVinf	il n'y a pas N Prép Vinf	il n'y a pas N Prép Vinf (manque de déterminant)	fam(Le Petit Robert)	il est impossible d'y parvenir, d'y réussir.	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il n'y a pas péril en la demeure		présentatif désignant un référent sous forme d'un	il n'y a pas SN SP	il n'y a pas N Prép Det_Déf N			Ce n'est pas urgent, rien ne presse	Le Petit Robert			Orfeo : 0,3 Eslo 2 : 0,0 Phraseoro

		groupe nominal									m : 0,02
--	--	----------------	--	--	--	--	--	--	--	--	----------

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a pas photo	évidence (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas N	il n'y a pas N (manque de déterminant)	fam(Bidaud) (pour Y a pas photo!)	Aucun doute, aucune hésitation n'est possible	Le petit Robert	L'expression vient vraisemblablement du vocabulaire du sport et en particulier de la photo finish parfois nécessaire pour départager les concurrents d'une course lorsqu'ils sont si proches sur la ligne d'arrivée qu'on ne peut déceler, à l'œil nu, quel est le vainqueur. Au contraire, quand le résultat est évident, indiscutable, ce n'est pas nécessaire et il est inutile d'avoir recours à la photo, donc il n'y a pas photo. L'utilisation récente de l'expression (qu'une émission de télévision a même pris comme titre, ce qui a contribué à son succès) hors du contexte sportif sert à signaler une évidence, ou à indiquer que deux éléments ne sont pas comparables.	Bidaud	Orfeo : 1,9 Eslo 2 : 3,5 Phraseorom : 0,07
il n'y a pas un chat		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a pas SN	il n'y a pas Det_In N			il n'y a absolument personne.	TLFi			Orfeo : 0,3 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,26
il n'y a plus rien à faire		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a SN	il n'y a plus rien à Vinf			(en parlant notamment de la santé de quelqu'un) On ne peut plus rien tenter pour sa santé.	TLFi	Le cas est désespéré.	Le Petit Robert	Orfeo : 0,5 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,98

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a que ça	Importance (Bidaud)	présentatif exprimant une restriction; sens : il y a uniquement ça	il n'y a que SN	il n'y a que Pron_Dém					Forme elliptique : il n'y a que ça [qui compte] qui sert à exprimer une opinion superlative. Sens: « c'est la seule chose qui ait de l'importance; il n'y a rien au-dessus. »	Bidaud	Orfeo : 6,6 Eslo 2 : 2,9 Phraseorom : 0,72
il n'y a que ça de vrai		présentatif exprimant une restriction; sens : il y a uniquement ça	il n'y a que SN	il n'y a que Pron_Dém Prép Adv			S'emploie pour louer une chose, lui faire éloge.	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,16
il n'y a que ça qui compte	Importance (Bidaud)	présentatif exprimant une restriction; sens : il y a uniquement ça	il n'y a que SN	il n'y a que Pron_Dém Pron_Rel Vinf					Le sens global de l'expression est : « c'est la seule chose qui ait de l'importance.»	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,08
il n'y a que la vérité qui blesse	vérité (Bidaud)	présentatif exprimant une restriction; sens : il y a uniquement ça	il n'y a que SN	il n'y a que Det_Déf N Pron_Rel V			On n'est jamais autant affecté que par les reproches justifiés.	Le Petit Robert	Réplique sous forme proverbiale à quelqu'un qui a été blessé par une critique ou qui proteste pour un reproche qu'on lui a fait. Sens: « si cette réflexion ne te fait pas plaisir, c'est qu'elle est justifiée.»	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a que la vérité qui choque	vérité (Bidaud)	présentatif exprimant une restriction; sens : il y a uniquement ça	il n'y a que SN	il n'y a que Det_Déf N Pron_Rel V					Réplique sous forme proverbiale à quelqu'un qui a été blessé par une critique ou qui proteste pour un reproche qu'on lui a fait. Sens: « si cette réflexion ne te fait pas plaisir, c'est qu'elle est justifiée.»	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a que la vérité qui fâche		présentatif exprimant une restriction; sens : il y a uniquement ça	il n'y a que SN	il n'y a que Det_Déf N Pron_Rel V							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a que le résultat qui compte		présentatif exprimant une restriction; sens : il y a uniquement ça	il n'y a que SN	il n'y a que Det_Déf N Pron_Rel V							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,02
il n'y a qu'un cheveu		présentatif exprimant une restriction; sens : il y a uniquement ça	il n'y a que SN	il n'y a que Det_In N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il n'y a rien à dire		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a SN	il n'y a rien à Vinf			Correspond à « il n'y a pas de critique à faire ; la chose, l'action... est correcte, irréprochable ».	Le Robert Dictionnaire de proverbes et expressions			Orfeo : 0,8 Eslo 2 : 1,2 Phraseorom : 1,13
il n'y a rien à faire		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a SN	il n'y a rien à Vinf			La chose est impossible; c'est-à-dire quoi qu'on fasse, le resultat sera nul.	Dictionnaire des expressions et locutions			Orfeo : 7,7 Eslo 2 : 4,7 Phraseorom : 2,58

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il n'y a rien à fiche		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a SN	il n'y a rien à N			Ça ne m'intéresse pas, ça m'est égal. (pour: Je n'en ai rien à fiche)	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il n'y a rien à foutre		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a SN	il n'y a rien à Vinf		vulg(Wiktionnaire)	ça m'est égal (pour: (J'en ai) rien à foutre)	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,02
il n'y a rien à signaler		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il n'y a SN	il n'y a rien à Vinf			Tout est normal, régulier. (pour: rien à signaler)	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,10
il y a à boire et à manger		présentatif exprimant l'obligation	il y a à Vinf	il y a à Vinf et à Vinf		fam (TLFi)	C'est une chose qui présente divers aspects contradictoires, de bons et de mauvais côtés.	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,05
il y a à prendre et à laisser		présentatif exprimant l'obligation	il y a à Vinf	il y a à Vinf et à Vinf			il y a de bons et de mauvais côtés, du vrai et du faux (dans une chose qui présente divers aspects contradictoires)	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0

PPI	Etiquette et son source	Fonction de il ya	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a anguille sous roche		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a N Prép N	il y a N Prép N (manque de déterminant)		il y a quelque chose de caché dont on soupçonne l'existence	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,36
il y a de ça	approbation partielle (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part Pron_Dém			il y a du vrai dans ce qui vient d'être dit.	TLFi	Pour indiquer que, tout bien considéré, le jugement ou l'opinion de l'interlocuteur n'est pas inexact. Sens: « ce que tu dis est en partie vrai, n'est pas complètement faux. »	Bidaud	Orfeo : 0,8 Eslo 2 : 1,2 Phraseorom : 0,42
il y a de la friture sur la ligne		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_Part N Prép Det_Déf N			Pour dire qu'il y a des problèmes de communication.	Wiktioinaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,04
il y a de la joie		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,03
il y a de l'abus		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part N		fam (TLFi)	Les choses vont trop loin	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,04
il y a de l'aubours dans cette affaire		présentatif désignant un référent sous	il y a SN SP	il y a Det_Part N Prép		fam(TLFi)	il y a du louche; il y a quelque chose de reprochable, de contraire à	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom :

		forme d'un groupe nominal		Det_Dem N			la loyauté, à la probité				0,0
--	--	---------------------------	--	-----------	--	--	--------------------------	--	--	--	-----

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a de l'eau dans le gaz		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_Part N Prép Det_Déf N		fam (TLFi)	il y a quelque chose qui ne va pas, ou une dispute est imminente	TLFi			Orfeo : 0,3 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,07
il y a de l'électricité dans l'air		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_Part N Prép Det_Déf N		fam (TLFi)	L'excitation des personnes présentes laisse présager une querelle.	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,10
il y a de l'exagération		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part N			les choses vont trop loin	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a de l'idée		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part N		fam(Le Petit Robert)	C'est un projet intéressant, mais pas complètement abouti.	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a de l'orage dans l'air	irritation/nervosité (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_Part N Prép Det_Déf N		fam(TLFi)	il y a une atmosphère de nervosité laissant prévoir une querelle.	TLFi	Cette métaphore météorologique sert à constater une atmosphère de tension et de nervosité qui peut laisser prévoir une dispute, une colère.	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,10

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a de quoi	justification/approbation (Bidaud)	présentatif désignant un référent	il y a (autre)	il y a Prép Pron_Int	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )				Par cette expression, qui n'accepte pas de variante, le locuteur estime que la réaction ou l'attitude de son interlocuteur est justifiée et qu'il la comprend parfaitement. Sens: « il y a un motif suffisant, une raison qui justifie... »	Bidaud	Orfeo : 0,3 Eslo 2 : 1,8 Phraseorom : 0,72
il y a de quoi faire		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il y a (autre)	il y a Prép Pron_Int Vinf	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		Avoir des moyens (pour: avoir de quoi faire)	TLFi			Orfeo : 2,7 Eslo 2 : 6,5 Phraseorom : 0,08
il y a de quoi se flinguer		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il y a (autre)	il y a Prép Pron_Int Vpron	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )		À propos d'une situation désespérée, absurde ou insupportable. Par hyperbole.	Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y a de quoi se les mordre		présentatif désignant un référent introduit par <i>de quoi</i>	il y a (autre)	il y a Prép Pron_Int Pron_Ref COD Vpron	il y a de quoi (présence de la préposition <i>de</i> et du pronom interrogatif <i>quoi</i> )						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a des chances	probabilité (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part Npl		fam(T LFi) - y'a	Cela est tout à fait probable	TLFi	Prononcé y a des chances, l'expression peut être employée seule ou suivie de l'expansion pour que...+ subjonctif: il y a des chances pour qu'on ait beau temps demain (= il est probable que...).	Bidaud	Orfeo : 3,3 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 1,10
il y a des claques qui se perdent		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part Npl Pron_Rel Vpron			Une ou plusieurs personnes qui ont un comportement ou tiennent des propos insupportables en toute impunité mériteraient d'être vertement remises à leur place.	Wikionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a des coups de pied au cul qui se perdent		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part Npl Com_N Prép Det_Déf N Pron_Rel Vpron		fam(T LFi)	Pour marquer son indignation face à une attitude que l'on réprovoque, et à laquelle on ne peut rien ou devant laquelle on tempore. (pour: il y a des coups de pied (quelque part) qui se perdent)	Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,03
il y a des gifles qui se perdent	Critique (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part Npl Pron_Rel Vpron		fam(T LFi)	Certains mériteraient coups de pied et gifles.	TLFi	Commentaire sévère sur un comportement désapprouvé par le locuteur. Sens : « il y a des gens qui méritent d'être giflés - c'est-à-dire punis, blâmés... - et qui ne le sont pas. »	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a du grabuge dans l'air		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_Part N Prép Det_Déf N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,19
il y a du monde au balcon		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_Part N Prép Det_Déf N		pop(TLFI)	Locution qui sert à désigner une femme avantagée sous le rapport de la gorge.	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a du pain sur la planche		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_Part N Prép Det_Déf N			Avoir beaucoup de travail en perspective. (définition: pour avoir du pain sur la planche)	TLFi			Orfeo : 0,3 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,13
il y a du pour et du contre		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part N et Det_Part N			[il y a] les avantages et les inconvénients (pour: le pour et le contre)	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,03
il y a du vrai	concession/accord mitigé (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Part N			Pour exprimer qu'on accorde une part de vérité à une affirmation	TLFi	Forme elliptique de il y a [quelque chose (de)] (du) vrai [dans ce que tu viens de dire], prononcée par quelqu'un qui commence à se laisser convaincre; sens: « ce n'est pas impossible; c'est peut-être vrai...; tu as peut-être raison...»	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,60
il y a erreur		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a N	il y a N (manque de déterminant)	fam(TLFI)	C'est une erreur, vous vous trompez.	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,41

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a erreur sur la personne		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a N Prép Det_Déf N	il y a N Prép Det_Déf N (manque de déterminant)		Erreur consistant à confondre une personne avec une autre. (pour : erreur sur la personne)	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,13
il y a foule		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a N	il y a N (manque de déterminant)	fam(Larousse)	il y a beaucoup de monde, d'affluence.	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,90
il y a gros à parier		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Adv à Vinf			il y a de bonnes raisons de penser que	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,20
il y a intérêt		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a N	il y a N (manque de déterminant)	fam(Le Petit Robert)	C'est ce qu'il y a de mieux à faire, il vaudrait mieux (parfois sous-entendant une menace).	Le Petit Robert			Orfeo : 0,8 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,30
il y a le feu		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Déf N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,07
il y a le feu à la maison		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a pas Det_Déf N Prép Det_Déf N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,02

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a le feu au lac		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a pas Det_Déf N Prép Det_Déf N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a le pour et le contre	opinion mitigée (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_Déf N et Det_Déf N			[il y a] les avantages et les inconvénients (pour: le pour et le contre)	Le Petit Robert	Refus de se prononcer, souvent utilisé par un tiers sommé de donner son avis par deux personnes qui ne sont pas d'accord.	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,0
il y a mal donne		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a N	il y a N (manque de déterminant)	fam(Larousse)	il y a erreur, c'est un malentendu.	Larousse			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,09
il y a mieux	Médiocrité (Bidaud)	présentatif désignant un référent de nature qualitative	il y a Adv	il y a Adv		fam(Bidaud)			Prononcée le plus souvent: y a mieux, l'expression indique que la qualité de l'objet en question est discutable, qu'on peut trouver mieux. Elle est souvent suivie, familièrement, d'une expansion plaisante: y a mieux, mais c'est plus cher!	Bidaud	Orfeo : 1,1 Eslo 2 : 2,4 Phraseorom : 0,41
il y a mieux à faire		présentatif désignant un référent de nature qualitative	il y a Adv	il y a Adv Prép Vinf			Avoir quelque chose de plus important, de plus intéressant que de (pour : Avoir mieux à faire que de + inf.)	TLFi			Orfeo : 0,5 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,33

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a mort d'homme		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a N Com_N	il y a N (manque de déterminant)						Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a moyen		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a N	il y a N (manque de déterminant)		C'est possible	TLFi			Orfeo : 18,1 Eslo 2 : 11,2 Phraseorom : 0,48
il y a moyen de moyenner		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SVinf	il y a N Prép Vinf		fam(TLFI)	On peut toujours trouver une solution (pour: il y a toujours moyen de moyenner)	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a pas à tortiller (du cul et) des fesses		présentatif exprimant obligation; sens : il ne faut pas faire quelque chose	il y a pas à SN SVinf	il y a pas à Vinf Det_Part N et Det_Part N			il n'y a pas à chercher des détours, à hésiter.	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y a pas bésef		présentatif désignant un référent de nature qualitative	il y a pas Adv	il y a pas Adv		arg(Wiktionnaire)	(Il n'y en a pas beaucoup. (pour : Y'en a pas bésef)	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a péril en la demeure		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a N Prép Det_Déf N	il y a N Prép Det_Déf N (manque de déterminant)		Le moindre retard peut causer du préjudice	TLFi			Orfeo : 0,3 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,02
il y a quoi encore		présentatif désignant un	il y a (autre)	il y a Pron_Int							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0

		référent introduit par <i>quoi</i>		Adv							Phraseorom : 0,01
--	--	---------------------------------------	--	-----	--	--	--	--	--	--	----------------------

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a ras-le-bol		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe adverbial	il y a Sadv	il y a Adv Det_Déf N/ il y a Adv		fam(TLFi)	En avoir par-dessus la tête, en avoir assez. (pour en avoir ras-le-bol)	TLFi			Orfeo : 0,3 Eslo 2 : 0,6 Phraseorom : 0,0
il y a ras le cul		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe adverbial	il y a SAdv	il y a Adv Det_Déf N/il y a Adv		vulg(Le Petit Robert)	être excédé, dégoûté (pour en avoir ras le cul)	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y a un avant et un après		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_In N et Det_In N			Un événement a radicalement changé ce qui le précède par rapport à ce qui le suit	Wiktionnaire			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,09
il y a un blanc dans la conversation		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N Prép Det_Déf N			[il y a] un silence (pour un blanc dans la conversation)	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y a un cadavre caché dans le placard		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N Adj Prép Det_Déf N		fam(Larousse)	avoir un secret honteux, un crime caché à se reprocher (pour: avoir un cadavre dans le placard)	Larousse	« Avoir quelque chose de peu avouable dans sa vie, son passé, dont on ne tient pas à parler. » (pour: avoir un cadavre dans le placard)	Le Robert Dictionnaire de proverbes et expressions	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a un cadavre dans le placard		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N Prép Det_Déf N			avoir un secret honteux, un crime caché à se reprocher (pour: avoir un cadavre dans le placard)	Larousse	« Avoir quelque chose de peu avouable dans sa vie, son passé, dont on ne tient pas à parler. » (pour: avoir un cadavre dans le placard)	Le Robert Dictionnaire de proverbes et expressions	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a un cadavre entre eux		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N Prép Pron_Per			ils partagent le secret d'un délit ou d'un crime commis ensemble	TLFi	« Ils sont liés par un crime ou par le souvenir d'un méfait grave. »	Le Robert Dictionnaire de proverbes et expressions	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a un cheveu		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_In N			il y a un ennui, une difficulté de dernière minute.	TLFi	« il y a un ennui »	Le Robert Dictionnaire de proverbes et expressions	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,01
il y a un commencement à tout		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N à tout			Tout peut arriver; on ne peut bien faire dès la première fois	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,07

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a un créneau à prendre		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In à Vinf							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y a un début à tout		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N à tout							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,09
il y a un hic		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_In N			Nœud de la question, difficulté essentielle	Larousse			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,18
il y a un lézard	difficulté (Bidaud)	présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_In N		fam(Bidaud) (pour Y a un lézard!)			Expression récente (années 80) appartenant au langage des jeunes. Sens: « il y a un problème/quelque chose qui ne va pas. » Inversement la forme négative [y a] pas de lézard signifie: tout va bien; OK. P. Merle estime qu'elle vient de l'argot des musiciens de studios « pour désigner un son parasite qui <bouge> sur la bande et oblige à faire une nouvelle prise. »	Bidaud	Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,02
il y a un nœud		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_In N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a un os		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_In N			Difficulté imprévue	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,12
il y a un problème		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_In N		fam(Le Petit Robert)	il y a une difficulté	Le Petit Robert			Orfeo : 20,3 Eslo 2 : 8,8 Phraseorom : 4,53
il y a un temps pour tout		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In pour tout			il y a un moment qui est propre à réaliser telle ou telle chose, chaque chose est à réaliser au moment opportun.	TLFi			Orfeo : 0,5 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,13
il y a un trou dans la caisse		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N Prép Det_Déf N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y a un trou dans la conversation		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N Prép Det_Déf N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y a une explication à tout		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N à tout							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,05
il y a une fin à tout		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N à tout							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,02

PPI	Etiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y a une limite à tout		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N à tout			On ne peut tout se permettre. (pour: il y a des limites (à tout))	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,03
il y a une lune de miel		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_In N Com_N Prép							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y a une ombre au tableau		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN SP	il y a Det_In N Prép Det_Déf N			il y a une disparité qui nuit à l'harmonie de l'ensemble.	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,03
il y a une part de vérité		présentatif désignant un référent sous forme d'un groupe nominal	il y a SN	il y a Det_In N Prép N							Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,20
il y a une paye de cela (variante lexicale : il y a une paille de cela)		préposition temporelle apparaissant avec un complément temporel exprimant un point antérieur dans le temps	il y a SN SP	il y a Det_In N Prép Pron_Dém		fam(Le Petit Robert)	il y a longtemps. (pour: il y a une paye)	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y en a là-dedans		présentatif de nature qualitative apparaissant avec le pronom <i>en</i> et un élément corrélatif véhiculant un concept et soulignant ses propriétés	il y en a SAdv	il y en a Loc_Adv	il y en a (présence du pronom personnel en)	fam(wordreference)	cette personne est intelligente	wordreference			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,02

PPI	Étiquette et son source	Fonction de <i>il y a</i>	Structure générale	Structure détaillée	Structure atypique	Registre	Définition 1	Source 1	Définition 2	Source 2	Fréquence relative
il y en a marre		présentatif de nature qualitative apparaissant avec le pronom en et un élément corrélatif véhiculant un concept et soulignant ses propriétés	il y en a SAdv (structure atypique)	il y en a Adv	il y en a (présence du pronom personnel en)		Cela suffit.	TLFi			Orfeo : 0,5 Eslo 2 : 1,2 Phraseorom : 0,31
il y en a ras-le-bol		présentatif de nature qualitative apparaissant avec le pronom en et un élément corrélatif véhiculant un concept et soulignant ses propriétés	il y en a SN	il y en a Adv Det_Déf N/il y en a Adv	il y en a (présence du pronom personnel en)		En avoir par-dessus la tête, en avoir assez. (pour en avoir ras-le-bol)	TLFi			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
il y en a ras le cul		présentatif de nature qualitative apparaissant avec le pronom en et un élément corrélatif véhiculant un concept et soulignant ses propriétés	il y en a SN	il y en a Adv Det_Déf N/il y en a Adv	il y en a (présence du pronom personnel en)	vulg (Le Petit Robert)	être excédé, être dégoûté (pour en avoir ras le cul)	Le Petit Robert			Orfeo : 0,0 Eslo 2 : 0,0 Phraseorom : 0,0
Y avait longtemps	Critique/répétition (Bidaud)	préposition temporelle apparaissant avec un complément temporel exprimant un point antérieur dans le temps	y a SAdv	y a Adv					Commentaire elliptique: il y avait longtemps [que je n'avais pas entendu ça / que tu ne le disais pas...], pris ironiquement à contresens pour signifier	Bidaud	Orfeo : 0,5 Eslo 2 : 1,2 Phraseorom : 3,39

									que l'interlocuteur répète toujours la même chose.	
--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

## Annexe 2

### Regroupement des phrases préfabriquées

Le patron « il n'y a pas (autre) » [il y a (1)]			
Expressions	Structure détaillée	Expressions synonymes appartenant à une autre classe	Structure générale (SG) et détaillée (SD)
<p><b>[il y a (1.1)]</b>  <b>[il y a (1.1.1)] - synonyme</b>            1. il n'y a pas de quoi en faire un drame            2. il n'y a pas de quoi en faire un fromage            3. il n'y a pas de quoi en faire un plat            4. il n'y a pas de quoi en faire une maladie            5. il n'y a pas de quoi en faire une histoire            6. il n'y a pas de quoi en faire une montagne  <b>[il y a (1.1.2)] – quasi-synonyme</b>            1. il n'y a pas de quoi fouetter un chat</p>	<p>1. il n'y a pas Prép Pron_Int en Vinf Det_In N            2. (Ibid.)            3. (Ibid.)            4. (Ibid.)            5. (Ibid.)            6. (Ibid.)            1. il n'y a pas Prép Pron_Int Vinf Det_In N</p>		

<b>[il y a (1.2)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas de quoi être fier 2. il n'y a pas de quoi te vanter 3. il n'y a pas de quoi pavoiser	1. il n'y a pas Prép Pron_Int Vinf Adj 2. il n'y a pas Prép Pron_Int Vpron 3. il n'y a pas Prép Pron_Int Vinf		
<b>[il y a 1.3)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas de quoi s'affoler 2. il n'y a pas de quoi s'alarmer 3. il n'y a pas de quoi s'inquiéter	1.il n'y a pas Prép Pron_Int Vpron Det_Déf N 2. (Ibid.) 3. (Ibid.)	Il n'y a pas à s'inquiéter	SG : il n'y a pas à SVinf SD : il n'y a pas à Vinf
<b>Expressions sans synonymes</b>			
il n'y a pas de mais qui tienne			
il n'y a pas de merci qui tienne			
il n'y a pas de quoi rire			
il n'y a pas de quoi se (re)lever la nuit			
Il n'y a pas de quoi se plaindre			
il n'y a pas de quoi			

<b>Le patron « il n'y a pas à SVinf » [il y a (2)]</b>			
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Expressions synonymes appartenant à une autre classe</b>	<b>Structure générale (SG) et détaillée (SD)</b>
<b>[il y a (2.1)]</b> <b>[il y a (2.1.1)] – synonymes</b> 1. il n'y a pas à barguigner 2. il n'y a pas à tortiller 3. il n'y a pas à hésiter  <b>[il y a (2.1.2)] - autre</b> 1. il n'y a pas à tortiller du cul pour chier droit	1. il n'y a pas à Vinf 2. (Ibid.) 3. (Ibid.)  1. il n'y a pas à Vinf Det_Part N pour Vinf N	il y a pas à tortiller (du cul et) des fesses	SG : Il n'y a pas à SVinf SN SD : il n'y a pas à Vinf Det_Part N et Det_Part N

<b>[il y a (2.2)]</b> <b>[il y a (2.2.1)] - synonymes</b> 1. il n'y a pas à dire 2. il n'y a pas à discuter <b>[il y a (2.2.2)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas à chier 2. il n'y a pas à chiquer	1. il n'y a pas à Vinf 2. (Ibid.)  1. (Ibid.) 2. (Ibid.)		
<b>Expressions sans synonymes</b>			
il n'y a pas à se tromper			
il n'y a pas à s'en dédire			
Il n'y a pas à s'inquiéter			

<b>Le patron « il n'y a pas SAdv » [il y a (3)]</b>	
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>
<b>[il y a (3.1)] - synonymes</b> 1. il n'y a pas gras 2. il y a pas bésef	1. il n'y a pas Adv 2. (Ibid.)

<b>Le patron « il n'y a pas SN » [il y a (4)]</b>	
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>
<b>[il y a (4.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas de crainte 2. il n'y a pas de danger	1. il n'y a pas Det_Partneg N 2. (Ibid.)
<b>[il y a (4.2)]</b> <b>[il y a (4.2.1)] - synonymes</b> 1. il n'y a pas de problème 2. il n'y a pas de souci <b>[il y a (4.2.2)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas mort d'homme 2. il n'y a pas de bobo 3. il n'y a pas de lézard 4. il n'y a pas de mal	1. (Ibid.) 2. (Ibid.)  1. il n'y a pas N Com_N 2. il n'y a pas Det_Partneg N 3. (Ibid.) 4. (Ibid.)

5. il n'y a pas grand mal	5. il n'y a pas Adj N
<b>[il y a (4.3)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas de doute 2. il n'y a pas d'erreur 3. il n'y a pas photo	1. il n'y a pas Det_Partneg N 2. (Ibid.) 3. il n'y a pas N
<b>[il y a (4.4)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas mèche 2. il n'y a pas moyen	1. il n'y a pas N 2. (Ibid.)
<b>[il y a (4.5)] - quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas âme qui vive 2. il n'y a pas grand monde 3. il n'y a pas un chat	1. il n'y a pas N Pron_Rel V 2. il n'y a pas Adv N 3. il n'y a pas Det_In N
<b>Expressions sans synonymes</b>	
il n'y a pas des kilomètres	
il n'y a pas de raison	
il n'y a pas grand-chose à dire	
il n'y a pas le feu	
il n'y a pas d'heure pour les braves	
il n'y a pas grand-chose à faire	
il n'y a pas besoin	
il n'y a pas de honte	
il n'y a pas grand-chose à raconter	
il n'y a pas grand-chose à voir	

<b>Le patron « il n'y a pas SN SP » [il y a (5)]</b>			
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Expressions synonymes appartenant à une autre classe grammaticale</b>	<b>Structure générale (SG) et détaillée (SD)</b>
<b>[il y a (5.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas le feu au lac  2. il n'y a pas le feu à la maison	1. il n'y a pas Det_Déf N Prép Det_Déf N 2. (Ibid.)	il n'y a pas le feu	SG : il n'y a pas SN SD : il n'y a pas Det_Déf N

3. il n'y a pas péril en la demeure	3. il n'y a pas N Prép Det_Déf N		
<b>Expressions sans synonymes</b>			
il n'y a pas de fumée sans feu			
il n'y a pas de messes basses sans curé			
Il n'y a pas le feu à la maison			

<b>Le patron « il n'y a pas SVinf SVinf » [il y a (6)]</b>	
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>
<b>[il y a (6.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a pas besoin d'être grand clerc 2. il n'y a pas besoin d'être sorcier	1. il n'y a pas N Prép Vinf Adj N 2. il n'y a pas N Prép Vinf N Prép

<b>Le patron « il n'y a que SN » [il y a (7)]</b>	
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>
<b>[il y a (7.1)] - quasi-synonymes</b> 1. il n'y a que ça 2. il n'y a que ça qui compte	1. il n'y a que Pron_Dém 2. il n'y a que Pron_Dém Pron_Rel Vinf
<b>[il y a (7.2)] - synonymes</b> 1. il n'y a que la vérité qui fâche 2. il n'y a que la vérité qui blesse 3. il n'y a que la vérité qui choque	1. il n'y a que Det_Déf N Pron_Rel V
<b>Expressions sans synonymes</b>	
il n'y a qu'un pas	
il n'y a que ça de vrai	
il n'y a qu'un cheveu	
il n'y a que le résultat qui compte	

<b>Le patron « il n'y a SN » [il y a (8)]</b>	
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>
<b>[il y a (8.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a plus rien à faire	1. il n'y a plus rien à Vinf

2. il n'y a rien à faire	2. il n'y a rien à Vinf
<b>[il y a (8.2)] – quasi-synonymes</b> 1. il n'y a rien à fiche 2. il n'y a rien à foutre	1. il n'y a rien à N 2. il n'y a rien à Vinf
<b>Expressions sans synonymes</b>	
il n'y a rien à dire	
il n'y a rien à signaler	

<b>Le patron « il y a à SVinf » : [il y a (9)]</b>	
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>
<b>[il y a (9.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il y a à boire et à manger 2. il y a à prendre et à laisser	1. il y a à Vinf et à Vinf 2. (Ibid.)

<b>Le patron « il y a SN » [il y a (10)]</b>	
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>
<b>[il y a (10.1)] – quasi-synonymes</b> 1. il y a de ça 2. il y a du vrai 3. il y a une part de vérité	1. il y a Det_Part Pron_Dém 2. il y a Det_Part N 3. il y a Det_In Prép N
<b>[il y a (10.2)] - synonymes</b> 1. il y a de l'abus 2. il y a de l'exagération	1. il y a Det_Part N 2. (Ibid.)
<b>[il y a (10.3)] - synonymes</b> 1. il y a des chances 2. il y a moyen	1. il y a Det_Part Npl 2. il y a N
<b>[il y a (10.4)] - synonymes</b> 1. il y a des coups de pied au cul qui se perdent  2. il y a des claques qui se perdent 3. il y a des gifles qui se perdent	1. il y a Det_Part Npl Com_N Prép Det_Déf Pron_Rel N Vpron 2. il y a Det_Part Npl Pron_Rel Vpron 3. (Ibid.)
<b>[il y a (10.5)] - synonymes</b> 1. il y a du pour et du contre	1. il y a Det_Part N et Det_Part N

2. il y a le pour et le contre	2. il y a Det_Déf N et Det_Déf N
<b>[il y a (10.6)] - synonymes</b> 1. il y a erreur 2. il y a maldonne	1. il y a N 2. (Ibid.)
<b>[il y a (10.7)] - synonymes</b> 1. il y a un cheveu 2. il y a un hic 3. il y a un lézard 4. il y a un nœud 5. il y a un os 6. il y a un problème	1. il y a Det_In N 2. (Ibid.) 3. (Ibid.) 4. (Ibid.) 5. (Ibid.) 6. (Ibid.)
<b>Expressions sans synonymes</b>	
il y a de la joie	
il y a de l'idée	
il y a foule	
il y a intérêt	
il y a gros à parier	
il y a le feu	
il y a mort d'homme	
il y a un avant et un après	
il y a une lune de miel	

<b>Le patron « il y a SN SP » [il y a (11)]</b>			
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Expressions synonymes appartenant à une autre classe grammaticale</b>	<b>Structure générale (SG) et structure détaillée (SD)</b>
<b>[il y a (11.1)] - quasi-synonymes</b> 1. il y a un cadavre caché dans le placard 2. il y a un cadavre dans le placard 3. il y a un cadavre entre eux	1. il y a Det_In N Adj Prép Det_Déf N 2. il y a Det_In N Prép Det_Déf N 3. il y a Det_In N Prép Pron_Per		
<b>[il y a (11.2)] – quasi-synonymes</b>			

1. il y a anguille sous roche 2. il y a de l'aubours dans cette affaire	1. il y a N Prép N 2. il y a Det_Part N Prép Det_Dem N		
<b>[il y a (11.3)] - synonymes</b> 1. il y a de l'eau dans le gaz 2. il y a de l'électricité dans l'air 3. il y a de l'orage dans l'air 4. il y a du grabuge dans l'air	1. il y a Det_Part N Prép Det_Déf N 2. (Ibid.) 3. (Ibid.) 4. (Ibid.)		
<b>[il y a (11.4)] - synonymes</b> 1. il y a un blanc dans la conversation 2. il y a un trou dans la conversation	1. il y a Det_In N Prép Det_Déf N 2. (Ibid.)		
<b>[il y a (11.5)] - synonymes</b> 1. il y a un commencement à tout 2. il y a un début à tout	1. il y a Det_In N à tout  2. (Ibid.)		
<b>[il y a (11.6)] - synonymes</b> 1. il y a une fin à tout 2. il y a une limite à tout	1. il y a Det_In N à tout 2. (Ibid.)		
<b>[il y a (11.8)] – quasi-synonymes</b> 1. il y a le feu à la maison  2. il y a le feu au lac	1. il y a Det_Déf N Prép Det_Déf N 2. (Ibid.)	Il y a le feu	SG : il y a SN SD : il y a Det_Déf N
<b>Expressions sans synonymes</b>			
il y a de la friture sur la ligne			
il y a du monde au balcon			
il y a du pain sur la planche			
il y a erreur sur la personne			
il y a péril en la demeure			
il y a un créneau à prendre			
il y a un temps pour tout			
il y a un trou dans la caisse			
il y a une explication à tout			
il y a une ombre au tableau			
il y a une paye de cela			

<b>Le patron « il y en a SAdv » [il y a (12)]</b>			
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Expressions synonymes appartenant à une autre classe grammaticale</b>	<b>Structure générale (SG) et structure détaillée (SD)</b>
<b>[il y a (12.1)] - synonymes</b> 1. Il y en a ras-le-bol 2. Il y en a ras le cul 3. Il y en a marre	1. Il y en a Adv	1. il y a ras-le-bol 2. il y a ras le cul	SG : il y a SN SD : 1. il y a Adv Det_Déf N/ il y a Adv 2. (Ibid.)
<b>Expressions sans synonymes</b>			
Il y en a là-dedans			

<b>Le patron « il n'y a pas à SVinf SN» [il y a (13)] (manque de synonymes)</b>
il y a pas à tortiller (du cul et) des fesses

<b>Le patron « il n'y a pas SN SVinf» [il y a (14)] (manque de synonymes)</b>
il n'y a pas de temps à perdre
il n'y a pas moyen de moyenner

<b>Le patron « il y a SN SVinf » [il y a (15)] (manque de synonymes)</b>
il y a moyen de moyenner

<b>Le patron « il y a SAdv » [il y a (16)]</b>			
<b>Expressions</b>	<b>Structure détaillée</b>	<b>Expressions synonymes appartenant à une autre classe grammaticale</b>	<b>Structure générale (SG) et structure détaillée (SD)</b>
<b>[il y a (16.1)] - synonymes</b> 1. il y a ras-le-bol 2. il y a ras le cul	1. il y a Adv Det_Déf N/ il y a Adv 2. (Ibid.)	1. Il y en a ras-le-bol 2. Il y en a ras le cul 3. Il y en a marre	SG : il y en a SAdv SD : Il y en a Adv
<b>Expressions sans synonymes</b>			

il y avait longtemps
il y a mieux
il y a mieux à faire

<b>Le patron « il y a (autre) » (désormais groupe : [il y a (17)]) (manque de synonymes)</b>
il y a de quoi faire
il y a de quoi
il y a de quoi se flinguer
il y a de quoi se les mordre
il y a quoi encore

# Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>6</b>
<b>PARTIE 1 - CADRE THÉORIQUE .....</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre 1. État des lieux.....</b>	<b>9</b>
1. Autour la notion de phraséologismes pragmatiques.....	9
1.1. Les paramètres principaux .....	10
1.2. Problèmes de classification.....	12
2. Phrase préfabriquée et la notion de préfabrication .....	14
3. Typologies de phrases préfabriquées.....	16
3.1. Typologie des phrases préfabriquées de Dostie (2019).....	17
3.1.1. Phrases représentationnelles.....	18
3.1.2. Phrases structurelles et interpersonnelles .....	19
3.1.3. Phrases expressives .....	21
3.2. Classement des phrases préfabriquées des interactions (PPI) proposé par Tutin (2019).....	21
3.2.1. Phrases à fonction métadiscursive.....	22
3.2.2. Phrases réactives .....	23
3.2.3. Pragmatèmes .....	24
3.2.4. Phrases situationnelles .....	25
3.3. Classement des formules de la conversation proposé par López-Simo (2016).....	27
3.3.1. Formules de relation interpersonnelle .....	27
3.3.2. Formules personnelles.....	29
3.3.3. Formules impersonnelles.....	30
3.3.4. Formules métacommunicatives (ou métaintéragives) .....	30
4. Les « Actes de Langage Stéréotypés » (ALS).....	32
4.1. Critères définitoires des ALS .....	33
4.1.1. Niveau discursif : le statut d'énoncé .....	33
4.1.2. Niveau sémantique : l'idiomaticité sémantique.....	34
4.1.3. Niveau pragmatique : la fonction pragmatique .....	34
4.2. Les ALS et les actes de langage .....	35
4.3. Figement .....	37
4.3.1. Figement morphosyntaxique.....	37
4.3.2. Figement sémantique .....	38
4.3.3. Figement pragmatique.....	38
4.4. Les ALS et les pragmatèmes .....	40
5. Choix de la typologie .....	40
<b>Chapitre 2. Autour de la structure <i>il y a</i>.....</b>	<b>42</b>
1. Emplois d' <i>il y a</i> .....	42
1.1. <i>Il y a</i> en tant que présentatif.....	42
1.2. <i>Il y a</i> dans l'emploi temporel.....	44
<b>PARTIE 2 - METHODOLOGIE ET CORPUS.....</b>	<b>47</b>
<b>Chapitre 3. Sélection des phrases préfabriquées et des corpus.....</b>	<b>48</b>
1. Constitution du corpus des phrases préfabriquées.....	49
2. Étapes du traitement linguistique .....	49
2.1. Ajout des définitions .....	50
2.2. Codage des expressions avec des indications grammaticales.....	51
2.3. Élaboration des critères de regroupement des phrases préfabriquées.....	52
3. Corpus choisis .....	63
3.1. Orfeo (Outils et Ressources sur le Français Écrit et Oral).....	63

3.2. Eslo 2 (Enquête Sociolinguistique à Orléans) .....	64
3.3. Phraseorom (La phraséologie du roman).....	64
3.4. Lexicoscope .....	64
4. Recherche sur corpus.....	65
<b>PARTIE 3 - ANALYSE ET RESULTATS.....</b>	<b>69</b>
<b>Chapitre 4. Analyse quantitative.....</b>	<b>70</b>
1. Phrases préfabriquées les moins fréquentes .....	70
2. Cas particuliers observés .....	73
3. Comparaison entre les corpus oraux.....	74
4. Comparaison des phrases préfabriquées les plus fréquentes dans les trois corpus.....	75
<b>Chapitre 5. Analyse des phrases préfabriquées avec les patrons « il n’y a pas SN » et « il y a SN ».</b>	<b>79</b>
1. Phrases préfabriquées avec le patron « il n’y a pas SN » .....	80
1.1. Il n’y a pas de danger .....	80
1.2. Il n’y a pas de problème.....	82
1.3. Il n’y a pas de souci.....	85
1.4. Il n’y a pas moyen.....	88
1.5. Il n’y a pas grand monde.....	90
2. Phrases préfabriquées avec le patron « il y a SN ».....	94
2.1. Il y moyen .....	94
2.2. Il y a des chances .....	96
2.3. Il y a un problème .....	98
2.4. Il y a intérêt .....	101
2.5. Il y de ça.....	103
<b>Conclusion .....</b>	<b>108</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>111</b>
<b>Dictionnaires et grammaires.....</b>	<b>113</b>
<b>Sitographie .....</b>	<b>113</b>
<b>Table des illustrations.....</b>	<b>114</b>
<b>Table des annexes .....</b>	<b>115</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>158</b>

**MOTS-CLÉS** : phraséologisme pragmatique, linguistique du corpus, phrase préfabriquée, fonction pragmatique

### **RÉSUMÉ**

Le présent mémoire fait partie du projet *Énoncés stéréotypés des conversations ordinaires en français hexagonal et en français québécois : construction d'une ressource numérique* ayant pour but le repérage et l'étude des phraséologismes pragmatiques du français hexagonal et du français québécois afin de créer une ressource à des fins pédagogiques. L'objectif de ce travail est l'étude lexicographique et syntaxique d'un ensemble d'expressions partageant la structure *il y a*, basée sur la recherche sur corpus et d'autres ressources lexicographiques. Nous nous concentrons ensuite sur l'analyse linguistique des expressions les plus productives afin de pouvoir comprendre leur fonctionnement dans le discours, ainsi que d'indiquer leur fonction pour ensuite les regrouper selon celle-ci.

**KEYWORDS** : pragmatic phraseologism, corpus linguistics, prefabricated sentence, pragmatic function

### **ABSTRACT**

This thesis is part of the project "Stereotyped statements of ordinary conversations in Hexagonal French and Quebec French: construction of a digital resource", whose aim is to identify and study pragmatic phraseologisms in Hexagonal French and Quebec French in order to create a resource for educational purposes. The objective of this work is the lexicographic and syntactic study of a set of expressions sharing the structure "il y a", based on corpus research and other lexicographic resources. We then focus on the linguistic analysis of the most productive expressions in order to understand their functioning in the discourse, as well as to indicate their function and then group them according to it.